DOSSIER CE QUI ATTEND TROYES DANS LA GALAXIE CITY p. 28

SEPM TOP ventes

france football

france football

portrait

JEAN-LOUIS GASSET

SECRETS DE FABRIQUE

p. 22

entretien

LUCIEN FAVRE

« DÈS QUE JE VOIS UN BALLON... »

p. 32

focus

JESSY MOULIN

JEUNE PREMIER

p. 26

CAMAVINGA

Bébé cador

PHÉNOMÈNE DE PRÉCOCITÉ, LE RENNAIS ÉTONNE ET DÉTONNE

p. 8

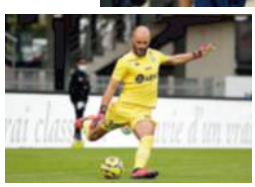
3,50 € | mardi 22 septembre 2020 | n° 3 872 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

M 04155 - 3872 - F: 3,50 €

RENAULT
La vie, avec passion
Nouvelle MEGANE R.S. LINE
Le plaisir de conduire réinventé
FD-769-PV
92
© J. Steinhilber.
Nouvelle Renault MEGANE Thermique : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure WLTP) : 4,4/6,3. Émissions de CO_2 min/max (g/km) (procédure WLTP) : 116/145.
Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.
Renault recommande Castrol
renault.fr

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… Émile du foot
analyse
8 Le phénomène Camavinga
éclairage
14 Rennes, enfin grand ?
décryptage
18 Lyon, l'âge ingrat
opinion
21 Pourquoi Lens peut durer
portrait
22 Jean-Louis Gasset, premier rôle
zoom
24 Reims, carnet d'Europe
focus
26 Jessy Moulin, jeune premier
grand angle
28 City Football Group : ce qui attend Troyes
31 Nancy, en quête de rachat
l'invité
32 Lucien Favre : « J'ai rarement vu et eu des joueurs aussi talentueux »
galerie
38 Serie A : ascenseur pour la gloire
coulisses
40 Aubameyang : pourquoi il prolonge
gros plan
42 Ödegaard, le retour de l'enfant prodige
saga
44 Munich 1860, pauvre voisin
48 **le grand débrief**
tour du monde
60 États-Unis : le come-back du Cosmos
62 Guimaraes : la folie Quaresma
rendez-vous
64 Business, sélection TV
fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

La crise

Mon boucher me le disait encore la semaine dernière : « Monsieur Arnaud, les jeunes, ça ne respecte plus rien de nos jours. » Si la seule vérité de cette réflexion de comptoir coincée entre un « y a plus de saison » et un « je vous en mets un peu plus » reste la politesse séculaire de ces braves gens du petit commerce, il y a tout de même quelque chose d'implacable dans cette aphorisme populaire. Non seulement la jeunesse n'en a que faire des conventions, mais c'est même la transgression desdites conventions qui lui permet de grandir, d'avancer et, plus ou moins tard, de régner. Tout de même, en dépit de la tendresse qu'on éprouve pour son talent de champion du monde précoce, Kylian Mbappé pourrait éviter de piétiner ainsi les coutumes. Médias de tous poils, plumes à éditoriaux, conférenciers de machine à café, chroniqueurs et radioteurs, ils étaient nombreux à attendre avec gourmandise le retour d'une tradition tombée en désuétude depuis une petite dizaine d'années que le Qatar a débarqué à la Capitale, la crise d'automne du PSG. On y était : encore quelques jours et c'était la saison ; encore quelques âneries et c'était de saison. Paris avait mis du sien comme à la belle époque, Ibiza, bourre-pifs et bévues, occasions vendangées et actes manqués, rouges honteux et rires jaunes. La visite à Nice dimanche à l'heure des grillades pouvait tourner au vinaigre et permettre aux camelots du foot de vendre leur salade. Mais du haut de ses 21 ans, Mbappé se moque bien du folklore et a, appuyé par un Navas de gala (pléonasme), dompté en même temps Atal, l'OGC Nice et ceux qui n'attendaient qu'un faux-pas de plus pour occuper leur temps libre. Il leur faudra se faire une raison ou patienter une saison, c'est selon. Comme dirait mon boucher, « c'est la crise, monsieur Arnaud ».

Ils étaient nombreux à attendre le retour d'une tradition tombée en désuétude depuis une petite dizaine d'années.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3871 de France Football, daté du 15 septembre 2020, a été tiré à 75 446 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Pierre Lahalle/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alexandre Simoes/BVB - Facebook Vitoria Sport Clube

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Comment Rennes a planté Slimani

Les coulisses du mercato et son univers impitoyable… Ces dernières semaines, Rennes a étudié avec assiduité la piste Islam Slimani. L'intérêt était même très concret. La direction sportive était très intéressée par le profil de l'international algérien, qui n'a laissé que des bons souvenirs à Nicolas Holveck, son ancien dirigeant à l'AS Monaco devenu président exécutif du Stade Rennais. Les Bretons avaient bien avancé avec Leicester, menant des discussions autour de 5 M€ pour racheter sa dernière année de contrat. Les Foxes, eux, espéraient un accord autour de 7 M€. Rien d'irrémédiable. Les négociations salariales étaient également entamées, avec des discussions sur la base d'un contrat de trois ans. L'attaquant s'était même entretenu avec le coach Julien Stéphan. Jusque-là, tout allait dans le bon sens… jusqu'à un coup de fil d'Amiens qui a tout chamboulé. Les Picards rappelaient pour accepter finalement la dernière proposition rennaise pour leur attaquant Sehrou Guirassy. Les Bretons travaillaient sur la piste du Franco-Guinéen depuis mai, et cela s'était traduit par plusieurs offres, dont une dernière de 15 M€ formulée en juin, repoussée par Amiens, qui attendait 20 M€. Depuis, la piste s'était refroidie, ce qui avait conduit les Rennais à avancer sur l'international algérien. Mais les dirigeants amiénois, alertés par l'avancée du dossier Slimani, ont craint de ne pouvoir vendre Guirassy aux Bretons, et ont fini par céder. Certains clubs anglais étaient prêts à mettre une grosse somme, mais le joueur avait choisi Rennes. Et entre un attaquant de 32 ans et un autre de 24, les dirigeants rennais ont choisi le second, avec dans l'idée de revendre Guirassy plus tard avec une belle plus-value… ce qui a enterré illico les négociations avec Slimani. **Nabil Djellit**

on a demandé

14 milliards à cause du Covid ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À l'économiste Vincent Chaudel. « La FIFA a annoncé que le Covid-19 allait coûter 14 milliards d'euros au foot mondial. Un chiffre cohérent. Chaque fédé fait l'évaluation de son poids économique : les Ligues font la consolidation des chiffres d'affaires de tous les clubs, plus le leur. Ensuite, la Fédé additionne les chiffres de la Ligue et ceux du monde amateur. Normalement, il y a un mécanisme de redistribution. Quand il y a un Mondial ou un Euro, la confédération fait un chiffre d'affaires et le redistribue aux participants et à l'ensemble des membres. Mais quand ces compétitions sont reportées, ce mécanisme de redistribution coince logiquement. »

on a aussi appris

Ismaïla Sarr Red ?

Les agents du Sénégalais ont rencontré les dirigeants de Liverpool, lesquels ont trouvé un accord avec Watford pour un transfert entre 35 et 40 M€. Reste à s'entendre sur le salaire (6-7 M€ bruts) pour faire de l'ex-Rennais un joker des Reds. Aston Villa reste en embuscade.

Vion en Bulgarie

Après avoir failli signer à Hull, l'ancien latéral droit de Niort Thibaut Vion (26 ans) vient de s'engager deux ans avec le CSKA Sofia, avec qui il jouera dès cette semaine la Ligue Europa.

Vers un Algérie-Cameroun ?

Les Fédérations algériennes et camerounaises sont en discussion pour la tenue, le 12 ou 13 octobre prochain, d'un match amical entre les deux sélections, aux Pays-Bas.

on n'a pas osé

« Gareth Bale,

quand on vous a dit
que vous pouviez changer de club,
vous avez pensé à quoi ? »

on en reparlera

L'Alsace vers la sécession ?

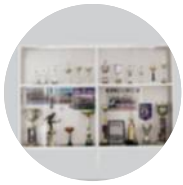
Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.
La refonte des régions, décidée il y a cinq ans et faisant passer leur nombre de vingt-trois à dix-huit (dont 13 dans l'hexagone), n'a pas plu à tout le monde. Notamment en Alsace, contrainte de se retrouver dans la région « Grand Est ». Cette fronde pourrait toucher le foot. Pour les prochaines élections (fin octobre) du district local, qui dépend de la Ligue du Grand-Est, un duo de candidats souhaite que l'Alsace du football redevienne indépendante ! Dominique Lihrmann, ex-coach de Colmar, et Phillipe Kalt, ancien arbitre international, portent cette idée qui, selon les *DNA*, emporterait l'adhésion d'une majorité de clubs alsaciens…

Frédéric Porcu/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Amandine Henry

Elle fête ses 31 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.



1.
Une armoire. Pour continuer de stocker tous les trophées (une trentaine !) qu'a remportés l'une des footballeuses françaises les plus titrées de l'histoire.

2.
Le film *Captain Fantastic* pour celle qui porte le brassard chez les Bleues et a été championne avec Portland, où une partie du film a été tournée.

3.
Mandy, single de Barry Manilow, pour rappeler à la Française le surnom que lui donnaient les Américains lors de son passage à Portland.

mon idole

Xavi par Romaric Yapi

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'aujourd'hui. L'attaquant de Brighton Romaric Yapi a choisi Xavi.

« Dès le départ, c'était lui, mon idole, Xavi ! Pourtant, ça ne correspond pas du tout à mon poste *(NDLR : c'est un ailier formé au Paris-SG).* Mais avec mes deux frères, qui m'ont poussé vers le football et qui sont des idoles en quelque sorte, il y a Xavi. Mamama ! Quand j'y repense… Ce n'était pas des passes qu'il faisait, mais des cadeaux. Tout ce qu'il faisait était incroyable. Il n'y avait pas meilleur milieu de terrain dans le monde. Et encore aujourd'hui, je crois qu'il reste le meilleur. Même là, d'en parler, j'en ai des frissons ! Les joueurs s'identifient souvent à des joueurs de leur poste, mais pour moi, cela s'est davantage fait parce que j'aimais ce qui se dégageait du Barça. À la fois en termes de football qu'autour du club. J'étais obnubilé par le Barça et par Xavi. J'avais un œil sur lui uniquement quand on regardait les matches en famille. Et pourtant, à côté, il y avait des joueurs comme Lionel Messi… »

itv sms

Luis Fernandez

Ex-coach de Liga, consultant beIN Sports

« Le Bayern, c'est du costaud »

Jeudi, la Supercoupe d'Europe va opposer le Bayern au FC Séville. Pourquoi le club andalou a-t-il autant de mal à gagner cette compétition (6e finale, 1 seule victoire, en 2006) ? ff

Les adversaires sont plus forts. La C1 est quand même beaucoup plus relevée, plus dure à aller chercher. La hiérarchie a quasiment toujours été respectée, même si Séville a beaucoup d'expérience en la matière.

Le Bayern est donc grand favori pour ce match ? ff

C'est du costaud. Je les ai vus en passer huit à Schalke avec la manière. Avec Gnabry, Sané, Lewandowski, Kimmich et sa profondeur de banc (les remplaçants sont comme des titulaires), elle est impressionnante.

Pas Séville ? ff

Ce n'est pas la même structure. En plus, ils ont perdu Sergio Reguilon (Tottenham) et Ever Banega (Al Shabab). Vous savez, au Bayern, il y a quelques champions du monde qui ne sont même pas titulaires…

La Supercoupe d'Europe a-t-elle beaucoup de retentissement en Espagne ? ff

C'est toujours un trophée à aller chercher qui valorise le Championnat. Ça donne aussi confiance aux autres clubs de Liga.

l'info cachée

Les hésitations de Leonardo

Depuis le départ d'Edinson Cavani, le PSG cherche un nouvel attaquant, mais ses moyens financiers sont limités par le Fair Play financier. Après l'échec de la prolongation de Eric Maxim Choupo-Moting, Leonardo s'interroge sur le profil de doublure à recruter, avec deux options : soit un jeune à fort potentiel, capable de s'installer à terme, dans deux ou trois saisons, comme titulaire ; ou bien un trentenaire passé par de grands clubs, libre de contrat ou peu cher. Plusieurs options de joueurs proposés sont sur la table. ff **N.D.**

Pierre Lahalle/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Les 10... Émile du foot

Ce prénom, en pleine expansion au tout début du XX[e] siècle, est tombé en désuétude. Mais il peut compter sur le football pour rester dans le coup.

Texte **Émile Gillet**

1 Henri Émile

L'inénarrable Riton. Intendant iconique de l'équipe de France de 1984 à 2004, puis coordinateur sportif de ces mêmes Bleus de 2010 à 2012, il a marqué plusieurs générations de joueurs en étant au plus près d'eux, dans les vestiaires. D'aucuns lui attribuent même un rôle prépondérant dans les succès de la sélection tricolore. Plus doué pour donner les crampons que pour les porter (il traîne un passif de défenseur en CFA), il a su mettre à profit son expérience de professeur de sport dans tous les staffs qu'il a côtoyés (d'Henri Michel à Laurent Blanc, en passant par Roger Lemerre et Aimé Jacquet), toujours en restant à sa place, jamais en s'immisçant dans le jeu. Véritable confident des joueurs, il a su nouer de vrais liens, comme avec Éric Cantona. Quand Émile est évincé de la sélection par Raymond Domenech, il bifurque vers le beach soccer, où il devient co-entraîneur avec le King. Une vie digne d'un bon bouquin.

2 Frédéric Émile

Tel père tel fils. D'abord commercial à Toulouse, Frédéric Émile – le rejeton d'Henri – débarque en 1998 à Saint-Étienne dans les bagages du président délégué, Gérard Soler. Deux ans plus tard, il se rapproche du groupe pro et suit les traces du paternel en devenant intendant. Les saisons se suivent et se ressemblent, si bien que vingt saisons après, Émile est toujours dans le Forez ! Mais depuis peu, son poste a évolué. En s'éloignant quelque peu des pelouses, il a acquis plus de responsabilités dans les bureaux. La fonction de « team manager », pas si éloignée de celle d'intendant, qu'il occupe depuis 2019, mêle logistique, commandes, et déplacements, pour que le staff n'ait à penser qu'au terrain. Un homme de l'ombre vital au bon fonctionnement des Verts. « Mon boulot se termine au retour, une fois que les joueurs sont remontés dans leur voiture et sont partis », résumait-il sobrement dans nos colonnes l'an passé. L'héritage familial est bien gardé.

3 Émile-Albeau

Il n'était qu'un simple maire de Sedan. Son nom, lui, a continué à vivre des années après sa mort en 1936. Symbole du passage du CSSA d'un niveau champêtre à de vraies ambitions nationales, il a donné son nom au premier stade local, venu remplacer le terrain précédent, appelé... « Le Bourrelet ». Détruit en 2003 au profit du plus spacieux stade Louis-Dugauguez, il a accueilli de grandes équipes comme l'Atletico Madrid, meilleure affluence en 1961 avec 18 000 spectateurs. Son historique petite tribune a même vu naître trois enfants !

4 Émile Veinante

L'histoire de cet ailier gauche est plutôt méconnue. Pourtant, il est l'un des trois seuls joueurs français à avoir participé aux trois premières Coupes du monde, en 1930, 1934 et 1938. Le tout avec des statistiques plus qu'honorables (14 buts en 24 matches en Bleu). En plus de détonner par une vraie intelligence de jeu, ce Lorrain – qui a porté pendant onze ans les couleurs du RC Paris – faisait des corners rentrants une vraie menace, si bien qu'il a marqué à plusieurs reprises de cette façon ! Champion de France et double vainqueur de Coupe de France, il dût s'arrêter, à 33 ans, la faute à des blessures récurrentes. Mais sa science resta active deux décennies, grâce à une belle carrière d'entraîneur entre Paris, Nice, Metz, Nantes et Strasbourg.

André Lecoq/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

5 Émile Stahl

Lui aussi a donné son nom à un stade à titre posthume, en 2009. Celui des Pierrots Vauban de Strasbourg. D'abord joueur, il y est resté pour présider. Jamais de manière trop officielle – il préférait manœuvrer dans l'ombre, mais toujours avec caractère. Il a ainsi refusé six fois la montée en Deuxième Division entre 1969 et 1985 car selon lui « monter, c'est une aventure suicidaire menant tôt ou tard le club à la faillite. » Éphémère président omnisports du RC Strasbourg, il n'avait pourtant pas gardé un souvenir impérissable du Racing en tant que joueur. En 1942, une *Marseillaise* entonnée à Mulhouse l'avait conduit tout droit à la Wehrmacht…

6 Émile Robert

Ils sont peu à pouvoir se vanter d'avoir vu naître l'ASSE. Considéré comme un pilier du chaudron, le quasi-centenaire (99 ans) l'a connu de trois manières : comme enfant, intrigué par ce nouveau club dans sa ville ; jeune homme, joueur le temps de 18 matches ; et adulte, fervent supporter au soutien indéfectible en tribunes. Seul le Covid a récemment freiné sa passion, l'empêchant de célébrer son anniversaire en mai au stade, comme l'an passé. Plus tôt, l'Occupation avait aussi contrecarré ses amours vertes. Après avoir obtenu son brevet commercial en 1938, il intègre l'équipe stéphanoise à 18 ans dans le Championnat de France tronqué de l'époque. Mais réquisitionné cinq ans pour travail forcé en Autriche, il délaisse les crampons et ne les retrouvera plus. Qu'importe, sa place dans l'histoire ligérienne est assurée, juste à côté d'un certain Dominique Rocheteau, ordre alphabétique oblige.

7 Emil Roback

Un pour l'avenir. Même à 17 ans et en prêt en Troisième Division suédoise, l'attaquant scandinave impressionne et tape dans l'œil du Milan AC. Un chèque d'un million et demi d'euros plus tard, le voilà en Lombardie depuis cet été, avec pour but de percer dans un projet où les jeunes ont de la place. Auteur d'un triplé en dix-huit minutes pour sa première sélection en moins de 16 ans suédois, il ne devrait pas trop galérer à s'adapter…

8 Emile Heskey

C'est l'histoire d'un attaquant anglais précoce déstabilisé par la pression. Heskey intègre le centre de formation de Leicester à 9 ans, débute en pro à 17, et marque l'année d'après. De quoi concurrencer un certain David Beckham au prix du meilleur espoir de Premier League. Statut qui fait de lui, en 2000, la recrue la plus chère de l'histoire de Liverpool. Mais, peu prolifique chez les Reds, il part et bouge beaucoup : Birmingham, Wigan, Aston Villa, Newcastle Jets (Australie) et Bolton. Avant le coaching, peut-être. À Leicester, certainement…

9 Georginio Gregion Emile Wijnaldum

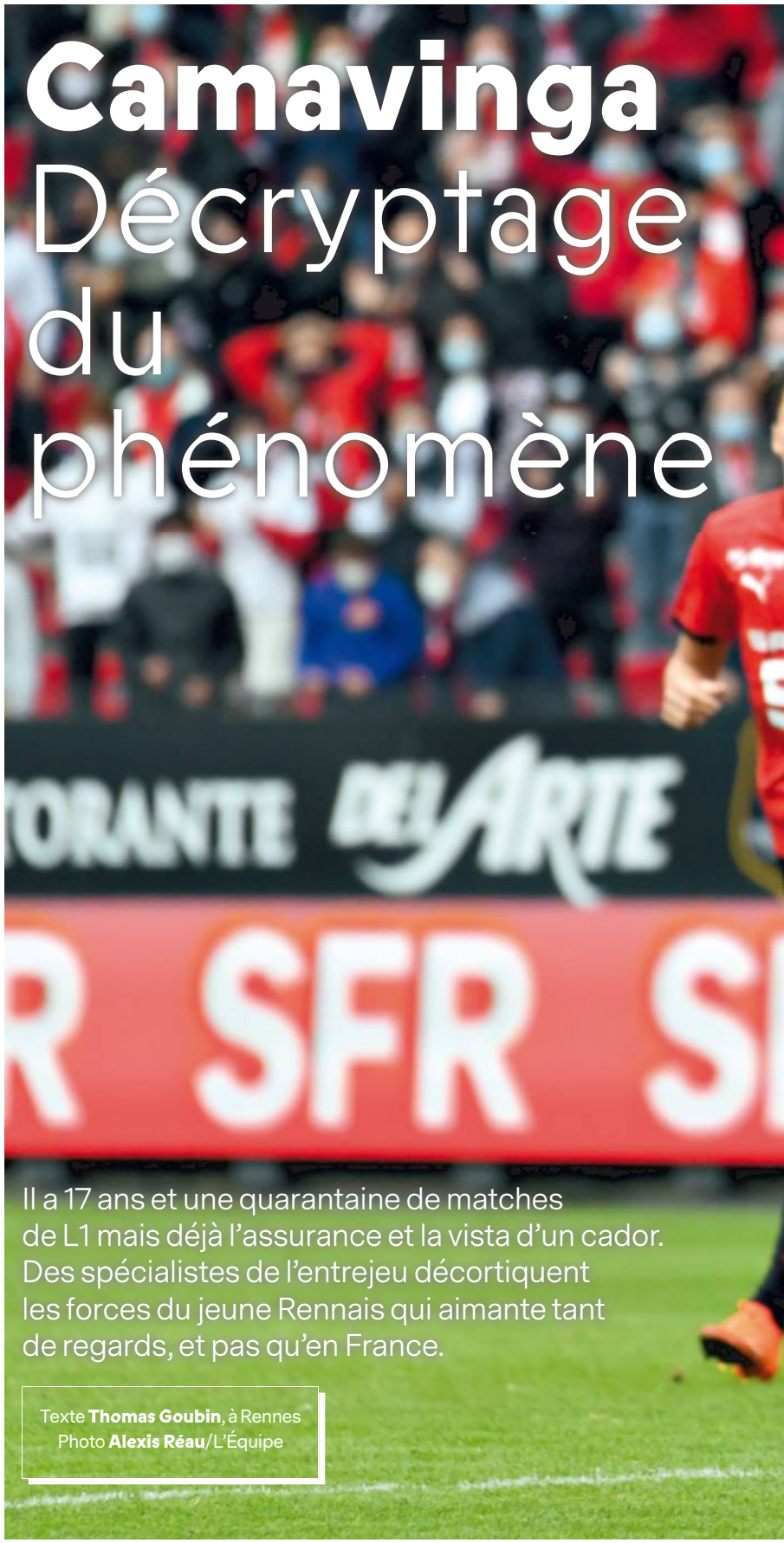
Qui l'eut cru ? Le troisième prénom du milieu de Liverpool est bien Emile, comme ses origines néerlando-surinamiennes ne le laissent pas entrevoir. Si le pourquoi du comment est une inconnue pour l'instant, la raison de son explosion, elle, ne laisse rien au hasard. Brillant avant même ses 10 ans au Sparta Rotterdam, il grandit ensuite chez l'ennemi du Feyenoord, et fait tomber le record de précocité du Championnat à 16 ans. Un quadruplé quatre ans plus tard finit de convaincre le PSV Eindhoven de l'acheter. Puis Newcastle et Liverpool, où son palmarès a continué de prendre du poids… en attendant la suite !

10 Emil Kostadinov

Tristement inoubliable. Cet attaquant bulgare a beau avoir réalisé une carrière plus qu'honorable partout en Europe (CSKA Sofia, Porto, La Corogne, Bayern Munich, Fenerbahçe, Mayence), il demeure en France comme le bourreau de tout un peuple. Celui qui a privé l'équipe de France d'une Coupe du monde aux États-Unis en 1994. Son but, inscrit à la 89e minute pour offrir la victoire aux siens au Parc des Princes, est sans doute l'un de ses plus beaux : contrôle parfait en pleine course, enchaîné d'une frappe pleine puissance sous la barre de Bernard Lama. De ces rêves brisés, Hristo Stoitchkov, Luboslav Penev et lui, comparses d'attaque, se sont nourris pour aller briguer une belle quatrième place au Mondial américain. Le secret de ce but face à la France ? Les crêpes. S'étant éclipsé du stage organisé avant-match, Kostadinov file avec un coéquipier chez un ami joueur dont la femme lui prépare de copieuses crêpes bulgares. Pas de quoi le rendre balourd sur le terrain…

DR - Bernard Papon/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Camavinga Décryptage du phénomène



Il a 17 ans et une quarantaine de matches de L1 mais déjà l'assurance et la vista d'un cador. Des spécialistes de l'entrejeu décortiquent les forces du jeune Rennais qui aimante tant de regards, et pas qu'en France.

Texte **Thomas Goubin**, à Rennes
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Un échantillon représentatif de son talent. C'est ce qu'a offert Eduardo Camavinga lors de sa première entrée en jeu avec l'équipe de France, le 8 septembre dernier, face à la Croatie (4-2). Trente minutes où le jeune homme de 17 ans a ébahi la France, son sélectionneur, et même ses coéquipiers, entre ballons grattés proprement, orientations lucides, pénétrations tranchantes, propositions intelligentes dans l'espace, avec en point d'orgue cette frappe qui a fait flotter la possibilité d'une première idyllique avant que le gardien croate ne se couche pour la capter (75e). Le tout réalisé avec l'assurance d'un joueur confirmé. « J'ai trouvé son entrée intelligente, souscrit Sylvain Ripoll, le sélectionneur des Espoirs, qui n'a pu profiter du Rennais que le temps d'un match *(NDLR : Le 15 novembre 2019, face à la Géorgie)* avant sa promotion en Bleu. Il a joué simple sur ses premiers ballons pour se mettre dans le bain, puis il est monté en régime, a commencé à franchir des lignes et donné de l'impulsion au jeu offensif de la sélection. » « Même s'il est de 2002, il a montré des qualités pour être titulaire » appuie Benoît Cauet, l'ex-milieu de terrain de l'OM, de l'Inter Milan, du PSG, et du Nantes champion de France 1995. Un membre d'une structure technique rivale du Stade Rennais nous confiait, lui, être resté « bouche bée » devant la partition du milieu de 17 ans. Désormais habitué à l'extraordinaire, son entraîneur, Julien Stéphan, n'a pas vraiment été surpris. « Il a été comme on le connaît, dit-il. À cet âge-là, avoir autant de maturité et d'assurance, c'est phénoménal, mais finalement, c'est du Eduardo. » Mais en quoi Camavinga est-il justement un talent hors norme depuis son irruption en mai 2019 quand il s'étrenna comme titulaire à 16 ans, à l'occasion de la réception de Monaco (2-2, 34e journée), où il n'avait pas attendu, là non plus, pour faire forte impression ?

UNE FAÇON D'ÊTRE À L'AFFÛT

Au commencement, il y avait la récupération. Après cette entrée réussie face à la Croatie, les images de sa frappe cadrée ont tourné en boucle, mais c'est bien une interception derrière la ligne médiane qui avait permis au surdoué d'amorcer sa première incursion de caractère dans le camp adverse. Alors que Mario Pasalic tentait un crochet extérieur, Camavinga, joueur longiligne (1,82 m) mais bien gainé, était resté bas sur ses appuis, un peu à la façon d'un basketteur dans une phase défensive, les jambes fléchies, pour mieux jaillir. « Il a développé une façon d'être à l'affût, décrypte Ripoll. Il sait rester très fort sur ses appuis, ce qui lui permet d'avoir un centre de gravité assez bas et de gicler sur cinquante centimètres-un

« Avoir autant de maturité et d'assurance, c'est phénoménal. »

Julien Stéphan, son entraîneur

Joie.
Eduardo Camavinga fête son but inscrit face à Montpellier en L1, le 29 août dernier, qui permet d'assurer la victoire (2-1) aux siens.

mètre. » Avec cinq ballons grattés par match, ses statistiques en Ligue 1 sont celles d'un joueur d'élite. Ce qui frappe, c'est sa capacité à intervenir très proprement. Avec une grande flexibilité sur ses jambes et une capacité à parfaitement mesurer sa course d'approche, l'élastique gaucher semble même parfois s'asseoir entre les jambes de l'adversaire pour se saisir du ballon. « C'est un joueur qui fonctionne avec le bassin, précise Mathieu Le Scornet, adjoint de Julien Stéphan qui avait fait intégrer l'école de foot à Camavinga dès ses onze ans. Il a un gros gainage sur la partie inférieure du corps, ce qui l'aide à s'adapter aux situations de réduction d'espace, de cadrage, et de pressing. Il a des jambes vraiment solides, un paramètre important pour évoluer au très haut niveau. » « Il a une très bonne lecture de l'intervention, complète Cauet, une grande vivacité qui lui permet de gratter les ballons sans se mettre à terre. »

Le Rennais n'est toutefois pas rétif à exécuter un bon tacle, un domaine dans lequel il veut s'inspirer « des meilleurs milieux », dixit Le Scornet. Il en réalise d'ailleurs en moyenne 3,9 par match depuis ses débuts en L1, et en a réussi 64 en 2019-2020 (2,56 par match), le total le plus important pour un milieu des cinq grands Championnats. Spécialiste dans l'exercice, Luis Fernandez ose une comparaison. « Pour avoir occupé ce poste, il s'agit surtout de sentir les coups, et Camavinga a toujours la bonne anticipation, c'est cela le plus important. Il me fait penser à un Thiago Motta en accéléré. » Autrement dit, celui qui porte désormais le n° 10 à Rennes est presque toujours au bon endroit au bon moment, et sait notamment se placer pour court-circuiter les lignes de passes et protéger efficacement sa défense. Par ses pressings à haute intensité, il compte aussi parmi les milieux de L1 à provoquer le plus de pertes de balles. « Il couvre bien et se met dans la situation pour intervenir proprement, résume Benoît Cauet. En fait, on en revient toujours à l'intelligence. » Un haut taux de matière grise qui permet aussi au natif d'Angola de s'imposer dans les duels musclés de Ligue 1 malgré un poids plutôt léger (68 kg). « Il sait que, pour défendre, il doit engager beaucoup d'énergie, le maximum de surface de son corps, et c'est cela qui lui permet de s'imposer, dit Le Scornet. Et puis, quand il va au contact, il n'a pas peur. » « L'important, c'est le poids qu'il met dans l'action, complète Sylvain Ripoll, et avec lui l'intention est claire et franche. » À défaut d'être un monstre athlétique, il sait être dur au bon moment.

Apport. Pour sa première entrée en jeu avec l'équipe de France, le 8 septembre dernier face à la Croatie (4-2), le milieu rennais a su donner de l'impulsion au jeu des Bleus.

« Il me fait penser à un Thiago Motta en accéléré. »

Luis Fernandez, consultant beIN Sports

TEMPS D'AVANCE ET QUALITÉ DE PASSE

Voilà pour le registre défensif. Pour le sale boulot diraient certains. Mais si Camavinga intéresse déjà les plus grands clubs de la planète, c'est parce qu'il additionne les qualités des deux côtés de la ligne médiane, qu'il sait troquer le bleu de chauffe pour le smoking, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ce qui passe notamment par des contrôles orientés de l'extérieur du pied gauche bien sentis. « Il les réalise toujours à l'inverse de la pression adverse, loue ainsi Ripoll, et comme il a, en plus, une belle qualité sur le premier appui, il se retourne facilement face au jeu. » Le jeune Rennais a même l'allure de ces rares joueurs qui semblent toujours avoir le temps, tête haute. « Comme il s'informe, il a toujours un temps d'avance, décrypte l'ex numéro 10 du Stade Rennais Jocelyn Gourvennec, et c'est pour ça qu'il fait presque toujours les bons choix. À son âge, c'est extrêmement rare. Il a une excellente qualité de passe, de renversement de jeu, un superbe toucher de balle, il sait dribbler, marquer, il a tout ce garçon ! Et puis, il est très intelligent tactiquement. Il pourrait jouer partout, même si c'est dans le cœur du jeu qu'il est le meilleur. » Pour déchiffrer la carte de l'entrejeu, Camavinga ne cesse ainsi de donner des petits coups de tête, à droite, à gauche, devant ou derrière. « Une ou deux passes avant de recevoir le ballon, il sait ce qu'il y a autour de lui, décrit Ripoll, s'il est libre ou serré, d'où vient l'adversaire, et c'est pour cela qu'il prend les bonnes décisions. » Un recruteur de L1 estime même que « seuls Kroos, Modric et Messi, dans un autre registre, prennent autant d'informations que lui ».

JEU EN MOUVEMENT ET JEU SIMPLE

Camavinga voit clair mais dispose surtout des ressources techniques pour réaliser ce qu'il voit. Il affiche ainsi un taux de passes réussies de 87,6 % dont 77,1 % dans les trente derniers mètres. Avec l'équipe de France, il a même tourné à 100 % dans la moitié de terrain adverse, avec neuf services parfaitement ajustés. « Il joue toujours de manière très naturelle, qu'il soit à Rennes ou en équipe de France, c'est fluide, ça coule, relève Jocelyn Gourvennec. Il y a toujours un grand relâchement dans ce qu'il fait. Normalement, quand vous débutez, vous êtes appliqué, vous pouvez forcer le jeu, mais lui est très juste. Ce qui veut dire aussi qu'il est très costaud mentalement. Il a une très bonne qualité de passe, qu'elle soit courte ou longue, mais surtout, il joue simple. S'il doit faire un contrôle-passe, il va s'en contenter, s'il doit remiser en une touche, il le fera, et s'il doit porter le ballon sur 40 mètres pour le remonter, il en a les ressources. » Camavinga réalise ce que le jeu commande. Discipliné dans son repli défensif, il n'en est pas moins toujours disponible pour assurer des transi-

Alexis Réau/L'Équipe

Convoitise.
De par ses qualités techniques et son intelligence tactique, le jeune international de 17 ans attire déjà les plus grands clubs de la planète.

Vincent Michel/L'Équipe

tions offensives à forte plus-value. Dès qu'il se libère, on le voit ainsi pointer avec ses bras l'endroit où il veut que ses aînés lui confient le ballon. « C'est une question de personnalité, estime Mathieu le Scornet, il a toujours voulu le ballon, le prendre, le faire avancer pour l'équipe. » « Il a un grand avantage, c'est qu'il n'est jamais arrêté, décrypte Ripoll. Et quand il n'est pas servi, il ne va pas attendre, il va se placer dans un autre espace, ça lui permet d'enclencher quand il reçoit. En fait, il ne part jamais du point zéro, et tout ce qu'il fait avant de recevoir le ballon lui donne du temps. » Dans l'entrejeu, le gaucher est un relais d'exception. « Il aime toucher le ballon pour le faire voyager très vite, souligne Cauet, et c'est ce que l'on demande au très haut niveau. » « Je donne et je me démarque, c'est ce que j'adore chez un milieu, enchaîne Luis Fernandez. Lui fait cela parfaitement grâce à son intelligence de jeu, mais aussi parce qu'il est très bien physiquement. » Car physiologiquement, Camavinga est aussi très bien armé. « Il a tout ce qu'on demande au très haut niveau, estime Gourvennec. Il court longtemps, va vite, et sait répéter les efforts intenses. » En moyenne, le Rennais couvre une douzaine de kilomètres par match. Mais surtout, il court bien, ne s'éparpille pas. « Ce qui est plus intéressant encore, c'est son nombre de courses à haute intensité, à plus de 25 km/h, précise Le Scornet. Là, il fait vraiment partie des gros moteurs. » Capital pour presser, surprendre sur un changement de rythme, ou pour se proposer.

« Il fait partie des plus rapides de l'effectif. Il atteint des pointes à plus de 30 km/h. »

Mathieu Le Scornet, adjoint de Julien Stéphan

VERS UN REGISTRE BOX TO BOX

Avec le Stade Rennais, Eduardo Camavinga se rapproche de plus en plus de la surface. Une évolution de son jeu liée à l'option tactique choisie par Julien Stéphan depuis le dernier match de la saison 2019-20 face à Montpellier (5-0). Un schéma en 4-3-3, avec Steven Nzonzi en sentinelle, qui libère le jeune milieu de certaines obligations défensives pour mieux se projeter vers l'avant, dans un profil box to box. « C'était une évolution naturelle car il a les qualités requises, avec cette capacité à se projeter, à venir de derrière, qui fait mal » estime Mathieu Le Scornet. Cela a, en tout cas, permis de mieux jauger le potentiel offensif d'un joueur qui devrait voir ses colonnes passes décisives et buts gonfler rapidement, ce que l'on attend d'un relayeur d'élite. Auteur d'une

Technique. Habile balle au pied, le numéro 10 du Stade Rennais sait effacer ses adversaires – comme ici face à Montpellier – d'un crochet ou d'une feinte de corps, quand c'est nécessaire pour son équipe.

Alexis Réau/L'Équipe

seule réalisation la saison dernière (face à Lyon, en décembre 2019), il a déjà ouvert son compteur cette saison (face à Montpellier, 2e journée), après une chevauchée entamée depuis les trente mètres où il a fait valoir son déhanché dans la surface pour tromper les défenseurs avant de placer une frappe croisée imparable filet opposé. « Avec son pied gauche, il sait feinter, il a une maîtrise technique, et il se sert bien de son corps pour se mettre dans de bonnes dispositions pour frapper », estime Fernandez. « Pour porter le danger, sa panoplie est là aussi complète, renchérit Ripoll, car il a très peu de déchet technique. Il voit vite, et il a la vitesse pour percuter individuellement et la qualité de passes, longues ou courtes, pour servir ses attaquants. » Insaisissable, Camavinga est même le deuxième milieu de L1 à avoir provoqué le plus de fautes (59) la saison dernière.

PLUS PRÈS DU BUT

Pas du genre à privilégier le spectacle à l'efficacité, Camavinga n'en sait pas moins effacer son défenseur, d'un petit crochet ou d'une feinte de corps, quand le jeu le demande. C'est ainsi au terme d'un autre rush qu'il avait inscrit son premier but en L1, en décembre dernier, face à Lyon. Sa vitesse est alors un atout évident. « Il fait partie des plus rapides de l'effectif, précise Le Scornet. Il atteint des pointes plutôt élevées, à plus de 30 km/h. En le repositionnant milieu relayeur, le coach a souhaité qu'il puisse aller au plus près du but, et c'est ce qu'il fait de mieux en mieux. » C'est, là aussi, l'un des ingrédients clés de son irruption comme grand espoir du football international. Cette capacité à apprendre, à s'adapter et à réaliser des mises à jour de son jeu dans un temps express. « Il a de grandes qualités, le talent, mais il y a surtout une grosse part de travail, souligne Le Scornet. Parce qu'il a compris très jeune, en arrivant à Rennes, qu'il allait être en concurrence avec des joueurs de haut niveau et que le travail allait être la plus-value. Il s'est toujours intéressé, impliqué pour progresser et n'a jamais subi les consignes, et c'est ça qui le distingue aujourd'hui de beaucoup de jeunes. » « Et puis, il y a un autre élément clé, c'est cette maîtrise des événements sur le plan émotionnel, comme on l'a vu lors de sa première en équipe de France, complète Ripoll. Être tranquille sous la pression, c'est un atout pour lui et pour son équipe, car c'est communicatif. »

PASSES LONGUES ET PIED DROIT : PEUT MIEUX FAIRE

À 17 ans, Camavinga a donc déjà cette capacité à rassurer. Par sa personnalité rayonnante, il a su aussi s'imposer sans heurter, sous le regard bienveillant de ses aînés. « Il est adoré de ses coéquipiers, c'est quelqu'un de très rare », souligne Ripoll. Dans sa progression à pas de géants, l'ado a aussi bénéficié d'un environnement porteur. Il a ainsi été lancé par son ex-entraîneur en réserve, et est dirigé au quotidien par Le Scornet, qu'il connaît depuis ses premiers pas à l'école de foot des Rouge et Noir. « Il a confiance en lui, mais aussi la confiance de son entraîneur, qui a été un de ses formateurs, ce qui est important, souligne Luis Fernandez. Et puis, on sent qu'il a un bon entourage, ce qui permet de jouer libéré », ajoute le consultant de beIN Sports, qui avait notamment lancé Patrick Vieira à Cannes. Déjà indispensable à Rennes, une équipe qui n'a remporté aucun des cinq matches où son ado n'était pas aligné la saison dernière (un nul et quatre défaites), et désormais international, Camavinga a évidemment encore une belle marge de progression. « Pour moi, il a déjà tout. Plus que d'axes de progression, je parlerai d'axes de confirmation, estime Jocelyn Gourvennec. L'enjeu, pour lui, c'est de réaliser ce qu'il fait aujourd'hui un cran au-dessus. C'est pour cela que la Ligue des champions va lui servir. Il aura moins de temps pour s'organiser, et puis il sera désormais plus attendu par l'adversaire car son influence sur le jeu rennais est telle qu'il y aura même peut-être des individuelles sur lui. Mais pour moi, aujourd'hui, il pourrait être titulaire au PSG, parce qu'il est déjà au très haut niveau. »

À l'ère du joueur-athlète, le Rennais va continuer à s'étoffer, même si ses performances physiques le placent déjà sur le dessus du panier. Sur le plan offensif, on le voit encore peu tracer de longues passes en profondeur, à la Toni Kroos, dont beaucoup imaginent qu'il pourrait prendre la succession au Real Madrid. Mais selon Mathieu Le Scornet, ce n'est qu'une question de temps. « Il l'a dans le pied, maintenant, il faut qu'il l'exprime, et puis il faut aussi rencontrer des adversaires qui laissent de l'espace dans la profondeur. » Son pied droit, qu'il utilise peu, est un autre axe de son registre technique qu'il cherche à améliorer. Et puis, il devra s'adapter au regard qui a changé sur lui, à des adversaires qui le connaissent mieux. Reste que Camavinga, avant même d'être majeur – il le deviendra le 10 novembre – est déjà un joueur complet, un joueur d'élite. « S'il fallait lui mettre une note sur 20, je lui mettrais 18, estime Luis Fernandez, car il dégage une grande aisance, est très sûr, techniquement propre, met l'intensité qu'il faut, et heureusement que son pied droit n'est pas à la hauteur de son pied gauche, sinon on parlerait d'un extraterrestre. » Mais est-on vraiment sûr qu'il ne l'est pas ? **T. G.** (avec **Opta**)

Positionnement. Placé désormais en milieu relayeur depuis l'arrivée de Steven Nzonzi en sentinelle, Eduardo Camavinga se retrouve plus souvent devant le but adverse, comme ici face au gardien lillois Mike Maignan, le 22 août dernier.

« Pour moi, aujourd'hui, il pourrait être titulaire au PSG. »

Jocelyn Gourvennec, consultant Canal +

Alexis Réau/L'Équipe

Croissance.
Les Bretons, qui ont judicieusement investi sur des joueurs à fort potentiel ces dernières saisons, possèdent désormais un effectif estimé à 196 M€.

Rennes
Enfin grand ?

Troisième du dernier exercice de L1, le club breton, qualifié en Ligue des champions pour la première fois de son histoire, dispose d'atouts indéniables pour s'installer durablement parmi les ténors du foot français.

Texte **Thomas Goubin, à Rennes**

Vincent Michel/L'Équipe

Même la crise du Covid-19 n'a pas cassé l'élan rennais. Certes, la Ligue 1 n'en est encore qu'à ses balbutiements, mais l'équipe bretonne n'a pas connu de retard à l'allumage. L'an dernier déjà, Rennes n'avait pas attendu pour se montrer, avec trois victoires de rang, une entame sans précédent qui l'avait même vu pointer en tête de la Ligue 1 le temps d'une journée, du jamais vu, réitéré cette année. Ces cimes nationales seraient-elles devenues le nouvel habitat naturel du Stade Rennais ? À l'aube de sa première participation en Ligue des champions, le club propriété de la famille Pinault a en tout cas le vent en poupe, entre la sélection événement d'Eduardo Camavinga, mais aussi celle de Steven Nzonzi, son champion du monde, l'arrivée de Florian Maurice à la direction sportive et la confirmation qu'il comptait en Julien Stéphan un technicien d'époque, à mesure qu'il fait tomber les records du club fondé en 1906. Voilà pour la conjoncture, favorable et peut-être flatteuse. Mais au-delà de ce doux présent, le club breton a-t-il réellement les reins assez solides pour perdurer au plus haut niveau ? Un nouveau poids lourd du Championnat est-il en train de se structurer sur les rivages de la Vilaine, ou l'étendard de la capitale bretonne risque-t-il de rentrer dans le rang ? *FF* a mené son audit.

« AVEC LA C1, TU BASCULES DANS UNE AUTRE PLANÈTE »

Laurent Nicollin se rappelle ce moment où son club changea de dimension. D'une saison à l'autre, Montpellier, champion de France surprise en 2012 et qualifié pour la première (et seule) fois de son histoire pour la Ligue des champions, avait vu son budget « presque doubler ». D'une quarantaine de millions d'euros à près de quatre-vingt. « On basculait sur une autre planète, se rappelle le boss héraultais. On s'est retrouvé dans la cour des grands, et notre train de vie n'était plus le même. » Pour les Rouge et Noir, la bascule est moins impressionnante mais toutefois substantielle, notamment avec les 28 millions de recettes supplémentaires garantis par cette participation à la C1. Cette saison, le Stade Rennais atteint ainsi pour la première fois de son histoire le cap des 100 M€ de budget, comme nous l'a communiqué le club, après un dernier exercice où il mobilisa 65 M€ (neuvième budget de L1). Cela ne comble pas le gouffre qui le sépare de Paris (640 M€), Lyon (environ 300 M€) ou Monaco (215 M€), mais cela en fait le sixième club le mieux doté du pays et le rapproche de Marseille et Lille. Cette saison, Julien Stéphan pourra toujours arguer, à raison, que son équipe « surperforme » si elle se maintient sur le podium de la L1, mais Rennes a bien adopté un train de vie qui en fait un candidat naturel à l'Europe.

LE PASSÉ EN C3 VA ÊTRE PRÉCIEUX

« Un budget, c'est une façon de se donner les moyens de s'installer durablement dans le haut de tableau, introduit Christophe Lepetit, responsable des études économiques au Centre de Droit et d'Économie du Sport (CDES). La participation à la Ligue des champions est un booster qui augmente substantiellement vos recettes et développe aussi la capacité à attirer des partenaires, mais on en a vu d'autres passer par cette compétition, avoir cette ambition, et ne pas réussir à atteindre cet objectif. » Laurent Nicollin ne dira pas le contraire. « On se disait que si on parvenait à se qualifier sur deux, trois saisons de suite pour cette compétition, on pourrait voir plus haut », se souvient-il. Mais Montpellier, malgré des prestations encourageantes face à Arsenal ou Schalke 04, termina dernier de son groupe et boucla le Championnat en neuvième position. Les Héraultais ne reverraient plus l'Europe. Pour le président du MHSC, Rennes est toutefois « mieux préparé », pas seulement grâce aux moyens supérieurs des Bretons, mais aussi parce que les Rouge et Noir ont disputé la Ligue Europa ces deux dernières saisons. « Nous, on avait seulement disputé un tour préliminaire deux ans avant, et cette expérience nous avait manqué », se souvient Nicollin. « Rennes a franchi les paliers les uns après les autres, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas ambitieux », soutient Gervais Martel, ex-président du RC Lens, neuf fois européen entre 1995 et 2007.

> **« Rennes a franchi les paliers les uns après les autres. »**
>
> Gervais Martel, ex-président du RC Lens

NZONZI, LE GROS COUP

La montée dans la hiérarchie du football français des Rennais repose sur un socle à la solidité presque granitique. Européen pour la troisième fois de rang, le club de la famille Pinault accompagne cette réussite sportive d'une progression sur le papier, où il ne cesse de se rapprocher du top 5. Outre son budget en hausse, la valeur de son effectif est estimée à 196 M€ par le site spécialisé Transfermarkt, ce qui place le club brétillien en sixième position, juste derrière le LOSC (231 M€) et l'OM (225 M€), et très loin devant Bordeaux (91 M€) et Saint-Étienne (86 M€), des clubs qu'il côtoyait il y a peu. Il y a seulement trois ans, c'est moins de 60 M€ que pouvait potentiellement rapporter ses joueurs sur le marché. Mais depuis, le Stade Rennais a consenti de lourds investissements pour enfin franchir un cap sur le terrain. Il y eut d'abord les 17 millions lâchés sur l'espoir Ismaïla Sarr à l'été 2017, avant que les Rouge et Noir n'attirent de très hauts salaires comme Hatem Ben Arfa ou, plus récemment, le transfert record de Raphinha (21 M€), avant le gros coup représenté par l'arrivée l'hiver dernier du champion du monde Steven Nzonzi. Rennes a changé de logique.

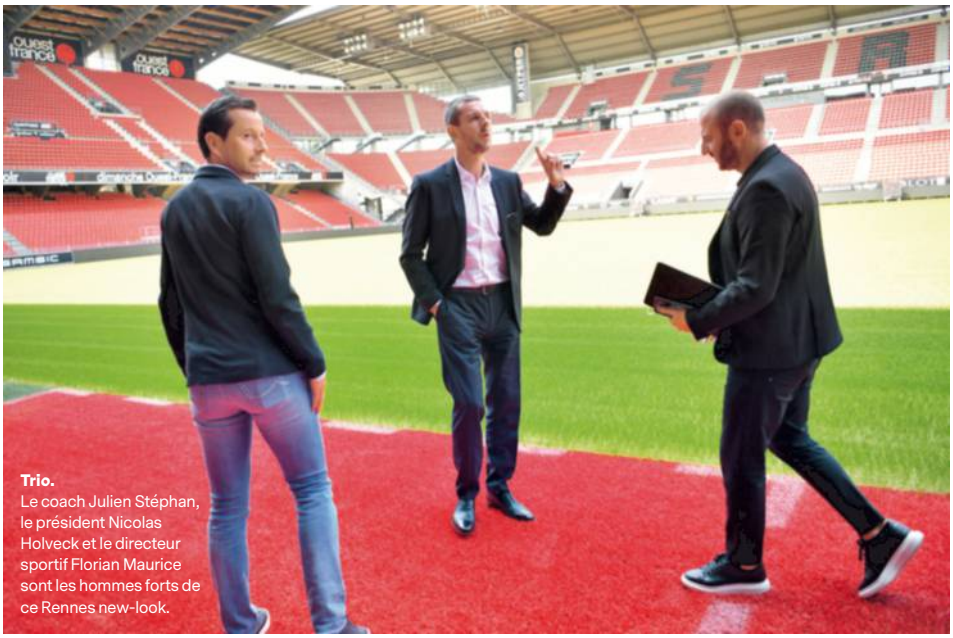
« Longtemps, Monsieur Pinault a surtout été, de par sa fortune, une caution pour le club, c'est-à-dire que s'il nous arrivait un pépin, on savait qu'il était derrière, rappelle Christophe Lollichon, responsable du département gardiens à Chelsea et ex-entraîneur des portiers du Stade Rennais. Le traumatisme provoqué par les transferts gargantuesques *(NDLR : Severino Lucas, Mario Turdo…)* a fini par s'estomper. »

HOLVECK ET MAURICE, BELLES PRISES

Mieux armé sur le terrain, Rennes s'est aussi « staffé », comme le veut l'anglicisme à la mode. Avant l'arrivée de Martin Terrier, les deux recrues phares du mercato rennais étaient d'ailleurs le président, Nicolas Holveck, transfuge de l'AS Monaco, et son néo-directeur sportif, Florian Maurice. « Voir Florian rejoindre Rennes, c'est un signe de la progression du club », estime Bernard Lacombe, conseiller sportif des années fastes lyonnaises, qui a côtoyé Maurice à l'OL. Les deux années précédentes, l'ex-président Olivier Létang avait aussi réalisé quelques bons coups en coulisses, comme l'arrivée du directeur général adjoint Didier Roudet, ex du RC Lens, ou du directeur financier Benoît Muller, ex-PSG.

Élite.
Après avoir joué la Ligue Europa ces deux dernières saisons, le Stade Rennais et son ailier Raphinha – ici face à l'Écossais du Celtic Ryan Christie – vont découvrir le gratin européen en C1.

Bernard Papon/L'Équipe



Trio. Le coach Julien Stéphan, le président Nicolas Holveck et le directeur sportif Florian Maurice sont les hommes forts de ce Rennes new-look.

« Ça me rappelle la manière d'opérer du PSG depuis l'arrivée de QSI, estime Lepetit. Les Rennais sont allés chercher les meilleurs sur des postes importants. » Riche en CV de référence, l'organigramme rennais est toutefois pauvre en noms attachés au club, si l'on excepte Romain Danzé, nouveau responsable des relations publiques. Loin du modèle lyonnais, par exemple, quand Bernard Lacombe, entraîneur du club puis conseiller sportif de Jean-Michel Aulas, a été un pilier de l'institution, et que le staff technique était d'une redoutable stabilité (Joël Bats, Robert Duverne…). Lyon, qui n'était pas vraiment en avance sur Rennes quand il a commencé à prendre son envol à la fin des années 1990, et qui ne peut que ressembler à un modèle si le Stade Rennais se veut vraiment ambitieux. « Peu importe que Florian ne soit pas de Rennes, balaie Bernard Lacombe. Le plus important, c'est de rester dans la continuité. Je pense que Florian peut faire la même chose chez eux que ce qu'on a pu faire ici. » « Maurice, comme Holveck, n'a pas été bombardé de nulle part, reprend Martel. Ils ont un passé, un savoir-faire, qui va profiter au club. »

À LA CROISÉE DES CHEMINS…

Rennes se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. C'est en tout cas ce qu'estime Christophe Lollichon, qui a vu le SRFC commencer à se structurer dans les années 2000, mais aussi échouer à quelques secondes de la Ligue des champions en 2007 (un but du Lillois Fauvergue à la 93e minute lors de la dernière journée avait contraint les Bretons au nul, ce qui avait permis à Toulouse de les devancer d'un point). « Pour exister au très haut niveau, une organisation bien rodée est indispensable, mais c'est l'aspect financier qui vous permet de perdurer dans une dimension supérieure », prévient celui qui a vu son employeur, Chelsea, dépenser plus de 200 M€ cet été en transferts. « Rennes est un club qui forme des jeunes, reconnu pour ça, et qui commence à exister au plus haut de la hiérarchie, poursuit Lollichon. Mais cette politique vous permet seulement de réaliser des coups d'éclat. Pour prétendre régulièrement au top 3, il faut recruter des joueurs de très haut niveau qui vous permettent d'apporter un plus à l'équipe. C'est un vrai choix à faire, dont Rennes a les moyens, et qui doit alimenter nombre de réunions. » Pour le moment, les Rouge et Noir n'ont pas vu débarquer de pointures, même si les initiatives prises pour attirer Diego Godin laissent à penser que le coup Nzonzi ne devrait pas rester sans lendemain. À Lyon, c'est l'arrivée de Sonny Anderson, en 1999, qui avait permis au club de franchir un cap. « Je me rappelle que Jérôme Seydoux *(actionnaire de l'OL)* m'avait demandé "qu'est-ce qu'il vous faut ?" et je lui avais répondu "un grand attaquant", se souvient Lacombe, alors entraîneur de l'OL. Sonny nous a apporté ses buts mais aussi sa mentalité de grand joueur. »

« La manière d'opérer de Rennes me rappelle celle du PSG depuis l'arrivée de QSI. »

Christophe Lepetit, économiste

UN SIGNAL FORT VIA MAOUASSA ET TRAORÉ

Les douze participations à la plus lucrative des compétitions qui suivirent ont permis par la suite à l'OL de devenir le club le plus puissant de France, avant l'arrivée de QSI au PSG en 2011. « La Ligue des champions, ça aide à attirer des joueurs qui étaient jusque-là hors de ta portée, souligne Nicollin. Encore aujourd'hui, ce passé nous sert. Des joueurs étudient nos offres car ils savent qu'à un moment donné, on a eu ce type de résultat. » L'attractivité offerte par la C1 devrait donc permettre au Stade Rennais de bâtir le meilleur effectif de son histoire, même si sa réussite attise les convoitises. Mais là aussi, le club a envoyé des signaux forts en parvenant par exemple à prolonger des joueurs désirés comme ses latéraux titulaires, Faitout Maouassa et Hamari Traoré. « À chaque fois qu'on se qualifiait pour la Ligue des champions, je perdais des joueurs », se souvient Gervais Martel. À Lens comme à Montpellier, les qualifications en C1 ont été l'occasion d'investir lourdement au niveau des infrastructures, notamment dans les centres de formation et d'entraînement. À Lille – six qualifications en C1 entre 2001 et 2015 –, l'ex-président Michel Seydoux avait regretté de ne pouvoir disposer avant 2012 des 50 000 places du stade Pierre-Mauroy, afin de profiter de juteuses recettes billetterie. À Rennes, même si les mesures anti-Covid vont limiter le nombre de spectateurs, le Roazhon Park est une enceinte moderne apte à générer de forts revenus.

LE CENTRE DE FORMATION, UNE SÉCURITÉ

Les installations du SRFC, coquettes au début des années 2000 mais aujourd'hui un peu datées, n'ont toutefois pas encore accompagné la montée en puissance sportive du club, mais un projet d'extension, dit Piverdière 2, est déjà dans les cartons, dont le financement était assuré avant même la qualification pour la C1. Auto-suffisant, Rennes peut aussi se reposer sur la qualité de sa formation, qui permet d'approvisionner l'équipe première et de générer des revenus grâce aux ventes, avec Eduardo Camavinga en principal actif. Un peu, là encore, sur le modèle lyonnais, qui a pu profiter des talents de Karim Benzema, Samuel Umtiti ou Alexandre Lacazette avant de très bien les vendre. Nicolas Holveck a d'ailleurs placé le centre de formation au cœur de sa politique. « Avec un centre de formation performant, vous pouvez davantage planifier la gestion de votre flux de joueurs, décrypte Lepetit. Savoir que vous avez des éléments capables de

Pierre Lahalle/L'Équipe

s'intégrer à l'équipe première donne une marge de sécurité en cas de recrutement raté.»
Reste que pour perdurer en haut de tableau, la concurrence est forte. Bien plus qu'à l'époque du septennat lyonnais (champion de 2002 à 2008), quand le PSG et l'OM, entre autres, naviguaient à vue. «C'était le seul club de haut de tableau avec un projet structuré et solide, acquiesce Lepetit. Aujourd'hui, le PSG est quasiment champion chaque année, mais il y a aussi l'OL, l'OM, Monaco, alors que d'autres projets concurrents ont émergé, même s'ils ne fonctionnent pas sur le même modèle, comme ceux du LOSC ou même de Nice.»

LE SEUL CLUB DE L1 DIRIGÉ PAR UN PATRON DU CAC 40

Vis-à-vis de la plupart de ses rivaux, les Bretons ont au moins l'avantage de disposer d'un propriétaire dont l'attachement est garanti, et qui est aussi le plus riche patron de clubs de foot au monde, selon *Forbes*. «Contrairement à Bordeaux ou Nice, Rennes n'est certes pas une grande marque connue à l'international, mais il y a une belle histoire à raconter car c'est le seul club français dirigé par un patron du CAC 40, et qui peut bâtir quelque chose autour du territoire breton», observe Lepetit. Le prestige de la famille Pinault dans le monde des affaires pourrait d'ailleurs constituer un levier de croissance, alors que le fair-play financier encadre étroitement les injections de capitaux de la part des propriétaires.

«Rennes a tous les atouts pour devenir un très bon club français.»

Laurent Nicollin, président de Montpellier

«Si Rennes s'installe en C1 et que M. Pinault parvient à nouer des contacts avec de grands groupes internationaux, on peut avoir de nouveaux revenus injectés dans le club», estime Lepetit. À l'orée de sa première participation en C1, le Stade Rennais semble bien armé pour que l'expérience ne soit pas sans lendemain. «Même si Rennes a bénéficié des saisons médiocres de certains gros de L1, c'est un club structuré, qui grandit, qui a un actionnaire fort, qui a tous les atouts pour devenir un très bon club français, estime Laurent Nicollin. Même si, dans le foot, tout peut aller très vite dans un sens ou l'autre...» «Rennes pourrait s'inspirer du FC Séville, enchaîne Lepetit, un club dont on sait qu'il ne va pas être champion d'Espagne mais avec un projet relativement stable, qui arrive à se qualifier régulièrement pour la C1, ou au moins pour la C3 où il brille.» Christophe Lollichon enchérit: «Rennes, contrairement à un club comme Chelsea, n'est pas dans l'obligation de gagner, mais le club a la chance d'avoir quelques pépites, dont Camavinga, un super entraîneur, un staff extrêmement compétent... C'est le moment d'enraciner ce qui va très bien, et de surfer sur la vague.» Pour que l'élan ne s'essouffle pas. **T. G.**

Recrue. Transféré de l'OL, l'attaquant Martin Terrier – ici contre Montpellier lors de la 2e journée – est venu renforcer le secteur offensif du club breton.

Alexis Réau/L'Équipe

Lyon

L'âge ingrat

Ces dernières années, plusieurs très jeunes pépites du cru ont quitté précipitamment l'OL. Amine Gouiri est le dernier en date. Certains ont laissé des regrets, d'autres beaucoup moins.

Texte **Christophe Larcher**

Par la grâce de deux bijoux de frappes fouettées contre Lens, d'un parfait enchaînement récupération-coup d'œil-passe décisive à Strasbourg, Amine Gouiri a embrasé la communauté OL. Comment ce gosse qui pue la classe a-t-il pu être cédé à Nice ? En plus pour seulement 7 M€ ! La perspective d'un pourcentage à la revente n'apaise guère les fans les plus théâtraux qui se lamentent sur le départ de l'ado prodige… Le directeur sportif Juninho explique qu'il aurait « voulu le prêter puis le voir revenir dans la peau d'un titulaire ». Le scénario n'a pas séduit le clan Gouiri qui sait trop bien que le buteur de 20 ans a évolué moins de soixante secondes en Ligue 1 en 2019-20.

GOUIRI TROP PRESSÉ ?

L'OGCN a donc cueilli l'Isérois amer, crack des sélections de jeunes, modelé à Lyon depuis ses 13 ans, que toute la ville fantasmait en nouveau Benzema. « J'aurais préféré qu'Amine trouve du temps de jeu à l'OL mais c'était compliqué pour lui », explique Armand Garrido. Le pilier de la formation locale de 1989 à 2019 rapproche le partant des Benzema (l'efficacité) et Martial (la puissance) mais repousse l'idée d'un raté de son club de cœur : « Ce n'est jamais facile de lancer un jeune. Le joueur voulait être mis en avant. Il le sera à Nice. Nous verrons où le mène son choix de carrière… » Puis le sage Armand lance la vérité qui recadre la querelle : « Qu'un jeune quitte l'OL vers 20 ans, ce n'est pas une nouveauté ! »

Les exils précoces d'Olivier Bernard (à Newcastle) en 2000, de Steed Malbranque (à Fulham) en 2001, de Loïc Rémy (à Nice) en 2008 et d'Alassane Plea (à Nice) en 2014 n'ont suscité ni regrets ni remous majeurs, mais aucun n'avait le profil d'un leader offensif de calibre international. À 20 ans, Karim Benzema, lui, comptait déjà quatre titres de champion de France. Il attendra une grosse année avant d'aller régner du côté de Madrid. Au moins, il avait mouillé le maillot, près de 150 fois en matches officiels. Une titularisation en Coupe de France, une en Coupe de la Ligue, Amine Gouiri n'a pu exposer davantage son talent. Peut-être ne l'a-t-il pas voulu assez fort, dégoûté par les arrivées de Karl Toko-Ekambi (Villarreal) et Tino Kadewere (Le Havre). Ses partisans, qui jasent sur « la frilosité » de Rudi Garcia, doivent se souvenir que Maxence Caqueret, étonnant de présence lors du Final 8 de Ligue des champions, est né un jour avant lui.

MARTIAL, SOLUTION DE CRISE

En juin 2013, Anthony Martial pointe loin du cap de la vingtaine quand il le met au sud vers Monaco. Il n'est même pas majeur. « Lui, c'est la frustration des dernières années, son départ nous a marqués », rumine Armand Garrido qui aurait voulu « le voir éclore chez nous ». Arrivé à 13 ans

Parcours. Juninho voulait prêter Amine Gouiri et le voir revenir dans la peau d'un titulaire. Le joueur a préféré un transfert à Nice.

Sébastien Bouë / L'Équipe

Obligation. La vente d'Anthony Martial à Monaco en 2013 a été conclue pour remettre les comptes de l'OL à flot.

dans le Rhône, robuste, rapide, implacable, le natif de Massy a tout déchiré chez les jeunes. À peine professionnel, il a l'Europe entière aux basques. L'OL tient son champion d'attaque pour les cinq ans à venir. Sauf que les heures fastes du club remontent déjà et la DNCG s'inquiète d'une masse salariale tant boursouflée. Jean-Michel Aulas réagit en chef d'entreprise qui devrait vendre en urgence une filiale, une usine ou une flotte de véhicules afin de « respecter notre stratégie financière ». Il cible Bafétimbi Gomis, son buteur vedette qui pèse des millions. Comme rien ne se dénoue de ce côté, il consent à se séparer de sa perle devenue bouée de sauvetage budgétaire : 5 M€ tout de suite, au moins une dizaine à venir sous forme de divers bonus. Les comptes sont remis à flot mais la perte sportive est cruelle. Deux ans plus tard, Anthony Martial vivra sa première sélection, en remplaçant… Karim Benzema, et rejoindra Manchester United pour 50 M€ (plus 30 M€ de bonus). Armand Garrido : « Il faut accepter que l'OL utilise ses jeunes afin de surmonter une crise passagère. La formation est aussi faite pour ça. C'est la réalité du foot ! » En plus, à l'époque, Alexandre Lacazette, autre produit maison, plus âgé, est déjà opérationnel.

PAS DE PETITS PROFITS

Peu importe la raison du départ du jeunot estampillé OL – horizon bouché, caprices, impératif économique… –, Jean-Michel Aulas sait vendre. Ces dernières saisons, divers éléments de 19-20 ans ont quitté l'Olympique lyonnais sans causer autant de tintouin médiatique que le dossier Gouiri. À chaque fois, l'acheteur a dû sortir les millions. Ainsi, Mouctar Diakhaby, deux saisons chez les pros sans éclat, a coûté 15 M€ au FC Valence. Myziane Maolida, 13 bouts de match en L1, a rejoint Nice pour 10 M € (plus bonus). Dans les deux cas, le club a largement capitalisé sur des garçons pas assez armés pour s'imposer dans une formation candidate chaque année au podium de Ligue 1. Le constat vaut encore davantage pour Pierre Kalulu que l'AC Milan vient d'enrôler pour 500 000 €, pour Yassine Benzia, vendu 1 M€ au LOSC, pour Elisha Owusu, transféré à La Gantoise pour 1 M€, pour Romain Del Castillo, prêté en Ligue 2 puis cédé à Rennes pour 2 M€, et pour Farès Bahlouli, parti à Monaco pour 3,5 M€. Tous avaient 20 ou 21 ans au moment de quitter la ville. Et, pour chacun, l'OL avait prévu un conséquent intéressement à la revente qui compensera très largement les coûts de formation.

GEUBBELS, CAS D'ESPÈCE

Reste un cas douloureux pour les éducateurs du cru, qui a poussé Jean-Michel Aulas à batailler, à beaucoup promettre puis à acter l'insoluble blocage. La vente en 2018 de Willem Geubbels, au club depuis le CM1, diamant du centre de formation, en raconte beaucoup sur la complexité croissante des relations entre le club formateur et certaines familles d'enfants promis au meilleur. « L'entourage des très jeunes n'est plus le même. Parfois, les parents sont pressés de voir réussir leur fils, de gagner de l'argent, les agents poussent à accélérer. Ça mène à faire des erreurs », constate Armand Garrido.

En l'occurrence, fort d'offres d'une dizaine de clubs (Bayern, Leipzig, Man City, Chelsea, etc.), le clan Geubbels juge que l'OL ne présente pas suffisamment de garanties sportives pour la progression du surdoué de 16 ans, encore sous contrat aspirant et vu 87 minutes en équipe première. Il réclame davantage de temps de jeu en pro et des émoluments qui fracasseraient la grille des salaires. Le feuilleton rebondit au gré des rencontres entre le père Geubbels et le président Aulas.

Finalement, le club en revient au pragmatisme économique et vend son actif à l'AS Monaco pour une somme record : 20 M€, plus bonus à la revente. De quoi pommader « l'immense déception » exprimée dans un communiqué. « J'étais admiratif du joueur ! lance Armand Garrido. Mais nous ne pouvions pas l'attacher à une chaise. Depuis, il est en situation d'échec. » Au moins, ce précédent aidera l'OL, qui n'est plus meilleur centre de formation de France depuis deux ans, à gérer au mieux la progression des talentueux Rayan Cherki (17 ans) et Melvin Bard (19 ans), qui n'ignorent pas que les trois champions du monde 2018 formés à Lyon (Umtiti, Tolisso, Fekir) ont quitté la maison bien après la vingtaine.

Le club va maintenant devoir gérer la progression de Rayan Cherki et Melvin Bard.

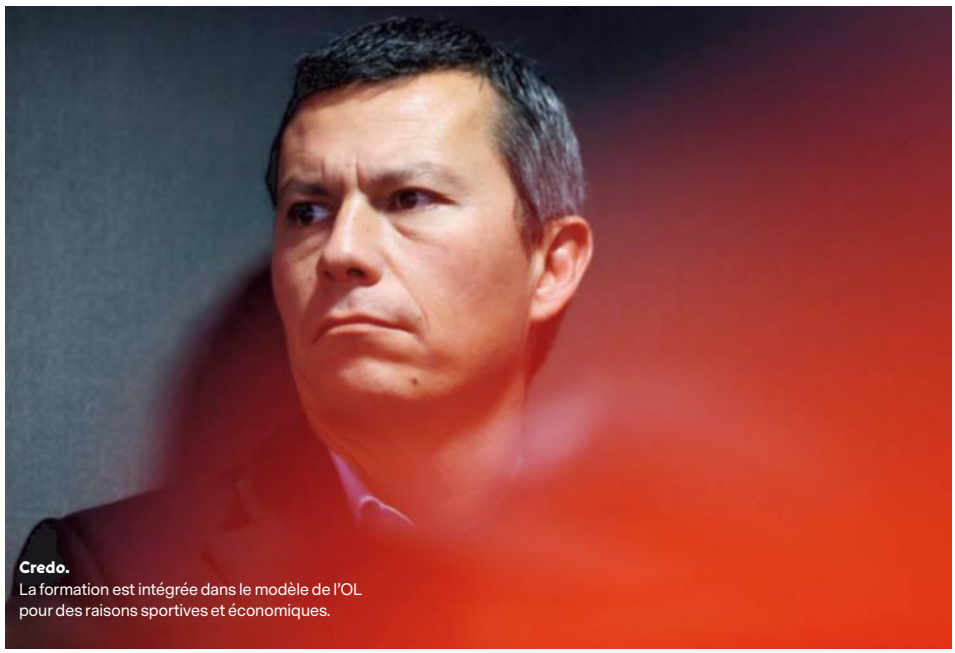
Franck Faugère/L'Équipe

Échec. Transféré en 2018 à Monaco pour 20 M€, Willem Geubbels est à la recherche de temps de jeu.

Sébastien Boué/L'Équipe

Vincent Ponsot
« Il faut garder des principes »

Promu directeur général du football à l'OL, fin juillet, le bras droit de Jean-Michel Aulas explique les grands axes de la formation lyonnaise.



Credo.
La formation est intégrée dans le modèle de l'OL pour des raisons sportives et économiques.

« Les départs précoces de Willem Geubbels et Amine Gouiri sont-ils préoccupants ?

Ce sont deux cas totalement différents. Avant de répondre à votre question, je veux faire un préalable : la formation est intégrée dans notre modèle pour des raisons sportives et économiques. La ligne conductrice, c'est : on forme, on investit beaucoup dans la formation – plus de 10 M€ par an – pour que les joueurs jouent à l'OL. Une de nos particularités, qui a été un des critères de notre succès, c'est que 75 % de notre recrutement en termes de formation est régional, ce qui est l'ADN de l'OL. OK, ça n'est pas dans l'air du temps, mais on vient ainsi de prolonger le contrat de Melvin Bard. Comme on veut une équipe qui joue la Ligue des champions, former des joueurs pour ce niveau est facile à dire, mais pas à faire.

Il y a tout de même des exceptions…

Je vais prendre vos deux exemples. Pour Willem Geubbels, c'est une question économique, mais pas de notre côté. Un an avant, on avait perdu un joueur, Jordy Gaspar *(NDLR : Passé alors pro à… Monaco avant d'être prêté au Cercle Bruges, il évolue aujourd'hui à Grenoble.)* C'était la première fois qu'on perdait un joueur qu'on voulait signer. Willem et son papa nous demandaient qu'il s'entraîne et joue avec les pros. "Il faut qu'il ait fait x matches avant le 31 décembre sinon on ne s'inscrit pas dans le projet." On y a répondu partiellement – pas au nombre de matches à jouer – mais ce fut insuffisant pour eux. Sans compter leurs demandes économiques. Avant, on serait allé au bout de son contrat. Mais Jordy était parti libre après dix années de formation et on n'a pas voulu se retrouver dans la même situation. Son papa était déjà allé voir Monaco, donc, contraints et forcés, on a défendu nos intérêts alors que notre objectif, c'était qu'il joue avec nous.

Et Gouiri ?

C'est différent. Amine n'avait pas de folles exigences, il était très attaché au club, et son comportement était exemplaire. Après son problème aux croisés, il s'est moins entraîné et n'avait pas assez de temps de jeu car la concurrence était importante avec quatre compétitions. On a voulu le prêter à Nîmes mais Amine ne l'a pas souhaité. Ou il restait, ou il partait définitivement. On n'était pas enchanté mais on a respecté sa demande.

L'OL doit-il alors changer son mode de fonctionnement ?

Il faut garder un équilibre. D'un côté, il faut s'adapter à l'évolution du monde et à l'évolution générationnelle, peut-être aussi appréhender les relations de manière différente. Évaluer les joueurs plus vite, se positionner plus rapidement et être plus fin dans notre analyse. Par contre, et c'est ça qui est un peu dur, il faut quand même garder des principes et ne pas y déroger. Et dans ce cas, il faut accepter de perdre des joueurs.

« Jamais on ne dira à un entraîneur : "tu fais jouer les jeunes". »

Comment améliorer le passage d'un jeune joueur prometteur à l'équipe pro ?

Première chose qu'on a mis un peu de temps à résoudre, le gap physique de la formation aux pros était trop important. On a donc créé l'équipe Pro 2 sous Bruno Genesio. Elle s'entraînait en même temps que les pros mais avec un programme physique spécifique. Cela a mis du temps à cause de l'incompatibilité avec le projet extra sportif et les études. Mais ça va mieux. Il faut se demander aussi quelle place on donne aux jeunes dans le groupe pro. Dire "nos jeunes, ils jouent", c'est bien, mais nous, on a un impératif de résultats. Jamais on ne dira à un entraîneur : "Tu fais jouer les jeunes". En revanche, quand on choisit notre entraîneur, dès le départ, il connaît le projet du club : 1. La performance ; 2. Si possible avec des joueurs formés au club. » **Jean-Marie Lanoë**

Alex Martin/L'Équipe

Pourquoi **Lens** peut durer

Par **Jean-Marie Lanoë**

PARCE QUE LE MAINTIEN TEND LES BRAS AUX AUDACIEUX DE L'ÉTÉ

Auteur d'un début de Championnat extrêmement solide avec trois victoires au compteur en quatre journées, le promu lensois n'en est pas pour autant singulier. Historiquement, les équipes surprises ne sont pas rares à ce stade de la compétition. La saison dernière, Angers était classé 4e après quatre journées. Il y a deux ans, Dijon était 2e ; Metz, 3e en 2016 ; Reims, 2e un an plus tôt. Plus en arrière, on a retrouvé Bastia 4e en 2013, Lorient 3e en 2012. Le pompon revient à la saison 2007-08, où trois clubs inattendus se partageaient la première place : Lorient, Nancy et Le Mans ! La bonne nouvelle pour Lens, c'est que sur tous ces précédents, seul Reims est descendu en 2016. Enfin, cerise sur le gâteau, Nancy, après son bon départ, avait fini 4e en 2008 et obtenu une place en Coupe UEFA. C'est tout le mal que l'on souhaite aux Sang et Or.

PARCE QUE LE RECRUTEMENT SEMBLE RÉUSSI

Lens a pu recruter tôt, dès l'annonce prématurée de son accession pour cause d'épidémie. Coach Haise a pu étudier longuement et minutieusement les profils de ceux qu'il désirait pour renforcer son effectif puis mettre dare-dare tout ce joli nouveau monde dans le bain dans la mesure du possible façon Covid. C'est ainsi que samedi, contre Bordeaux (2-1), presque toutes les nouvelles têtes étaient sur le pré de Bollaert. La moitié de l'équipe a changé d'une saison à l'autre. L'Argentin Medina derrière, Clauss et Sylla, côté droit et gauche, Kakuta au milieu pour créer, Ganago devant. Seko Fofana est entré en cours de match pour remplacer Doucouré. Les notes de tous sont flatteuses – les commentaires de l'entraîneur battu, Jean-Louis Gasset, aussi. Mention spéciale pour Gaël Kakuta (29 ans), redevenu l'espoir fou qu'il était il y a treize ans quand il avait quitté la Gaillette, et Ganogo, insaisissable pour la défense bordelaise. Quand le recrutement est bon, on peut voir plus loin. Et plus haut.

PARCE QUE LE COVID BROUILLE LES PISTES

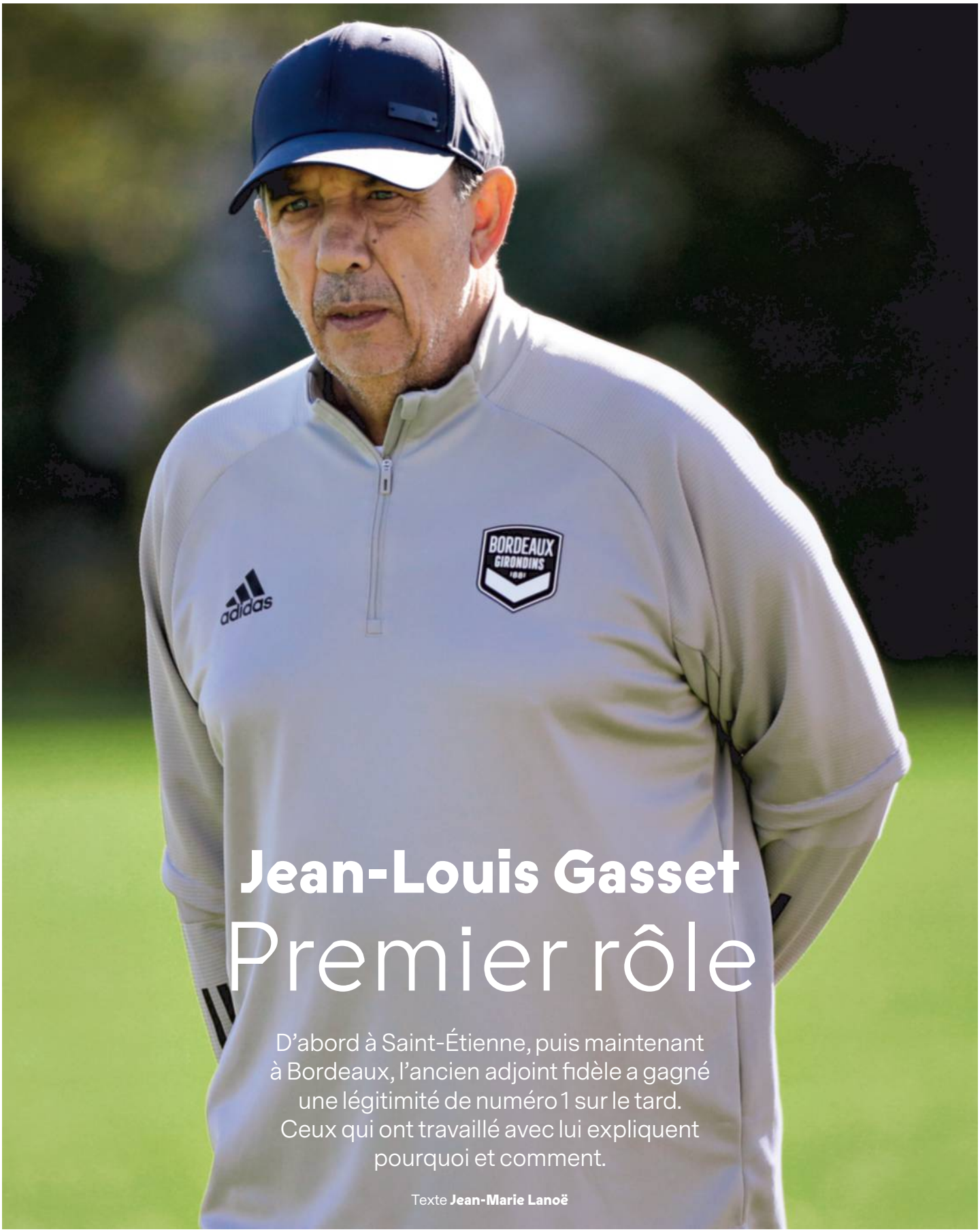
Bien sûr, on connaît l'impact habituel de Bollaert sur ses ouailles, et ses 5 000 spectateurs actuels sont sûrement parmi ceux qui font le plus de bruit. Mais à force de regarder tous les matches de L1 à huis clos ou presque, on se dit que les choses ont peut-être changé. Le relatif silence d'un stade semble changer la donne et niveler les valeurs, forcément une bonne nouvelle pour un promu qui débarque en L1 sans vrai vécu, que ce soit dans le groupe ou le staff. Les jeunes joueurs sont-ils plus décomplexés quand il n'y a guère que le banc de touche pour leur gueuler dessus ou les encourager ? Les schémas de jeu des entraîneurs restent-ils dorénavant les mêmes maintenant qu'on se sent moins obligé de défendre sur un terrain devenu neutre faute de supporters ? Ce serait peut-être plus facile d'évoluer ainsi, décomplexés, sans cette contrainte, cette angoisse. À l'heure de voyager dans des ambiances aussi turbulentes que leur antre de Bollaert, ça ne peut être une mauvaise nouvelle pour les promus.

PARCE QUE COACH HAISE FAIT L'UNANIMITÉ

Son passé multicarte plaide en sa faveur. Il a coaché les U14 puis les U17 à Rennes mais semblait taillé pour les pros. Ensuite, il s'est occupé de la réserve de Lorient avant d'y devenir l'adjoint de Sylvain Ripoll – actuel sélectionneur de l'équipe de France Espoirs –, à qui il a même succédé un court instant. Haise a ensuite rebondi à Lens, d'abord avec la réserve, puis comme adjoint de Philippe Montanier avant de lui succéder sur le banc des Sang et Or le 25 février 2020 pour finaliser la montée. L'occasion pour lui de faire taire les éventuels sceptiques et de gagner la confiance des joueurs et de son président, Joseph Oughourlian. Pour l'instant, son 3-4-1-2 fonctionne comme sur des roulettes et les victoires du Racing ont été conquises avec la manière ; elles ne sont pas de raccroc. Ce qui peut encore laisser augurer de bien jolis lendemains. Quand la manière est déjà là, c'est bon signe. Ça ne veut pas dire qu'on gagnera tous les matches, mais qu'on a un vrai fonds de jeu auquel se référer même quand le vent soufflera dans un autre sens. Une sacrée assurance tous risques...

Victoire. Face aux Girondins, les Sang et Or ont livré une copie quasi parfaite sur leur pelouse de Bollaert en s'imposant 2-1.

Alexis Réau/L'Équipe



Jean-Louis Gasset
Premier rôle

D'abord à Saint-Étienne, puis maintenant à Bordeaux, l'ancien adjoint fidèle a gagné une légitimité de numéro 1 sur le tard. Ceux qui ont travaillé avec lui expliquent pourquoi et comment.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Il paraît sûr de ce qu'il veut et je pense qu'il a beaucoup de points de repère, ayant su prendre de pas mal de monde ce qu'il fallait pour être aujourd'hui ce qu'il est. » Ce pourrait être une conclusion mais ça marche aussi en introduction. On ne compte plus les années et saisons pailladines de Michel Mézy, comme joueur, entraîneur ou manager général. Elles se sont croisées et entrecroisées avec celles de Jean-Louis Gasset, fils de Bernard, co-fondateur du club avec Louis Nicollin, au fil des décisions parfois inattendues de ce dernier. Mézy sait donc de quoi et de qui il parle… De fait, Gasset a méchamment bourlingué, passant de numéro 1 (Istres, Caen, Montpellier) à numéro 2 (PSG, Bordeaux, Équipe de France) avant de revenir en pleine lumière (Saint-Étienne, Bordeaux), comme s'il lui avait fallu attendre la soixantaine tassée pour être enfin reconnu à sa juste valeur. « Il est vraiment passionné, poursuit Mézy. Quand il était jeune, il s'occupait des équipes de jeunes aussi. »

C'est également ce qu'a noté et apprécié Gérard Gili. L'ancien entraîneur aussi émérite que paisible du grand OM n'a pas oublié l'apport de celui qui fut son adjoint de 1992 à 1994 à Montpellier. Le trait s'affine. « Ce qui fait sa force, c'est son contact très facile avec les joueurs. Il est direct et donc très compréhensible pour eux. Il arrive vite à gagner leur confiance par l'affection qu'il leur procure. Après, les joueurs se confient, l'écoutent, et comme c'est un passionné, il les convainc que sans exigence, rien n'est profitable. Il n'est pas un entraîneur à l'ancienne, d'ailleurs je ne sais pas ce que ça veut dire. Le métier n'a pas évolué, il s'agit toujours de joueurs, d'un projet que tu dois faire accepter à tout le groupe. C'est avant tout un métier de rapports humains. » Thierry Laurey, qui fut lui aussi son adjoint à Montpellier, va encore plus loin. « J'ai eu la chance de débuter avec lui. Même hors du terrain, il a une façon imagée de présenter les choses. Ce style fleuri marque les footballeurs qui, s'ils ne retiennent que le tiers de ta causerie, se souviennent surtout des images. C'est une vraie qualité que de trouver la bonne phrase. Et ce n'est pas anodin que Bordeaux soit allé le chercher. »

DÉCONTRACTÉ ET MINUTIEUX

Mais si Gasset n'était qu'un tchatcheur, il ne serait pas bon entraîneur pour autant. Et de ce côté-là, ceux qui l'ont côtoyé de près sont formels.

Luis Fernandez : « Quand je suis revenu au PSG *(NDLR : en 1994)*, mon adjoint était Pierre Alonso qui m'avait eu à la formation. J'ai gagné la C2 avec lui et il m'a suivi à Bilbao. De retour à Paris *(en décembre 2000)*, je suis allé chercher Jean-Louis à Istres pour être numéro 2. Il est calme, tranquille, ne cherche pas le conflit. Il met l'ambiance, il décontracte. Quand tu as des choix à faire, il échange avec toi et vice-versa. Dans ce registre, c'était parfait, il n'y a jamais eu de quiproquo. La preuve, je l'ai emmené avec moi à l'Español *(2003-04)*, je ne l'ai pas laissé tomber. Notre collaboration était bonne à cette époque, il n'y avait ni problème ni mauvaises situations. Après, il a poursuivi son chemin derrière Laurent Blanc. » Plus dans le détail, Gérard Gili se souvient des préparations d'avant-match avec son adjoint : « On passait énormément de temps à décortiquer le match à venir, les qualités de l'adversaire, ses points faibles. On avait une très bonne complémentarité. Lui était très "attiré" par le fait de gêner l'adversaire quand moi je me demandais plutôt comment imposer notre jeu. Du coup, on avait un super équilibre, moi un peu trop offensif et lui plus précautionneux. »

« C'est comme quand tu lis un polar. Avec lui, tu es immergé et capté. »

Thierry Laurey

PLAN A, PLAN B, PLAN C…

Thierry Laurey, grand pote de Laurent Blanc, n'a pas peur de dire que Gasset lui a inoculé, entre autres, sa passion pour le décorticage des matches. Déjà, il y a quelques mois, il nous avait dit ceci, avec sa flamme coutumière : « Je me souviens encore des coupelles qu'il prenait en fin d'entraînement pour expliquer aux joueurs ses finesses. C'est un maître tacticien à la stratégie précise, pointue. Il a une belle analyse du jeu et il lit dans celui de l'adversaire. Quand tu es l'un de ses joueurs, tu sais qu'il y a le plan A, et si ça ne va pas, un plan B, un plan C. C'est comme quand tu lis un polar, tu ne sais pas qui est l'assassin, c'est passionnant, ça te prend, tu t'immerges. Avec lui, tu es immergé et capté. J'ai connu d'autres entraîneurs mais il a été le premier qui a compté. Comme ta première femme, tes premiers baisers, tes premiers flirts. Même si ce n'est pas toujours génial, tu t'en souviens toute ta vie parce que ç'a été la première fois. Je buvais ses paroles. Il m'a donné envie d'être un jour numéro 1, que ce soit en jeunes ou en pros. »

Joli, non ? Laurey précise encore aujourd'hui : « Jean-Louis a une très bonne lecture des forces de l'adversaire et de ce qu'il est possible de faire pour le mettre en difficulté. Vous me direz que c'est le rôle d'un entraîneur, mais avec sa façon bien à lui, ça m'a marqué. Du coup, je suis un peu dans cette mouvance. Tactiquement, c'est important de connaître les forces et les faiblesses de l'adversaire, de sentir les moments où l'on peut appuyer sur certains leviers tout en restant à l'écoute de son équipe. Même en cours de match, il a cette lecture et c'est ce qui fait sa force. »

LE BÉMOL DE LUIS FERNANDEZ

Passion et calme apparent sont donc deux cartes maîtresses dans le jeu d'un entraîneur pas comme les autres. Mézy : « Il a toujours été à l'écoute. Il aime ça, c'est un meneur d'hommes qui essaie avant tout de bien connaître les gars. » Gili : « Il est toujours aussi calme sur le terrain, il observe, ne gesticule pas, mais il doit avoir maintenant le stress du numéro 1 qui a davantage de responsabilités sur les épaules. Mais il peut s'appuyer sur son vieux complice Ghislain Printant. Quand je les vois tous les deux, ça me rappelle le tandem qu'on formait. » Laurey : « En fait, Jean-Louis est comme ça dans tout ce qu'il fait, même aux cartes ou aux boules. Il est malin et essaie toujours d'avoir un coup d'avance sur toi. À près de 67 ans, il a toujours sa place. Il délègue beaucoup et cette sérénité rejaillit sur l'ensemble. Même s'il a connu des périodes moins roses, dans l'ensemble, il est ultra-performant. »

Mais le tableau ne pouvait pas être aussi furieusement idyllique qu'il en a l'air. Laissons le soin à Luis Fernandez de « gâcher – un peu – la soirée » sur un thème qui lui est cher : l'ingratitude. « Quand il était l'adjoint de Laurent Blanc, ce qui m'a un peu déçu, c'est que j'ai eu deux ou trois fois l'occasion de manger avec Lolo et qu'il ne s'est jamais joint à nous. Je lui avais quand même tendu la main à Paris… Ça m'a déplu, j'ai le droit de le dire ! Et je le lui ai dit à la Feria de Nîmes, il y a un an. Quand tu as beaucoup partagé avec quelqu'un sans souci, que ça lui a permis de repartir, de retrouver une place… Je ne sais pas, moi, je n'oublierais jamais les gens avec qui j'ai travaillé. C'est le petit bémol que j'ai avec Jean-Louis. »

De quoi faire buzzer ?

Contact.
Gérard Gili, qui avait fait de Gasset son adjoint à Montpellier, retient de lui sa proximité avec les joueurs : « Ils se confient, l'écoutent, et comme c'est un passionné, il les convainc ».

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Reims

Carnet d'Europe

Cinquante-sept ans après, Reims a retrouvé les joutes continentales jeudi dernier, à Genève. *FF* a vécu ces retrouvailles au cœur de la délégation champenoise.

Texte **Timothé Crépin**, à Reims et Genève

7 août **La lettre de Florentino Perez**

Depuis le 31 juillet, le Stade de Reims sait qu'il sera l'un des six clubs français engagés sur la scène continentale en 2020-21, grâce à la victoire du PSG sur Lyon au terme d'une interminable finale de Coupe de la Ligue (0-0, 6 t.a.b. 5). Pour la première fois depuis 1963 et une élimination en quarts de Coupe des champions face à Rotterdam, le club champenois va renouer avec ces voyages continentaux qui ont fait sa renommée (deux finales de C1 en 1956 et 1959). Sur le téléphone de Jean-Pierre Caillot, les messages de félicitation affluent. Notamment des présidents de L1. Mais pas de Jean-Michel Aulas. « Il a oublié. C'est parce que je ne tweete pas… », ironise Caillot. En revanche, un courrier va ravir le club champenois. Signé par le Real Madrid et Florentino Perez. « Ils nous ont écrit un message très fort, nous disant qu'ils étaient vraiment heureux de nous retrouver sur la scène européenne. » Classe.

4 septembre **Le taulier confiné**

Nouveau test Covid-19 pour des Champenois jusque-là épargnés. Positif, Yunis Abdelhamid est placé à l'isolement. Capitaine et homme clé de l'organisation de coach Guion, il est forfait pour Angers, et surtout, le rendez-vous de Genève, 2e tour de qualification de Ligue Europa. « Quand je vois l'appel du docteur, je comprends tout de suite », peste le Marocain. Sportivement, la perte est immense. « Un petit coup de bâton derrière la tête », admet Caillot. « C'est notre homme fort, celui qui est là pour remettre tout le monde en place », constate Xavier Chavalerin. Le coach, lui, doit voir plus loin. « L'idée était de se projeter avec les joueurs présents et d'amener de la confiance aux garçons susceptibles de le remplacer. » Sans Abdelhamid, certains doivent se révéler comme leaders. « On va tout faire pour que Yunis puisse jouer un match en Europe, s'exclame Thomas Foket, déterminé. On doit se donner à fond pour lui. »

Engouement. Le président du Stade de Reims, Jean-Pierre Caillot, a été sollicité par de nombreux médias avant la rencontre face au Servette, preuve que le retour du club champenois en Coupe d'Europe est un petit événement.

Alex Martin/L'Équipe

13 septembre **Pas en joie en Anjou**

Monaco (2-2), Lille (0-1). Reims ne brille pas en ce début de saison. Prendre des points à Angers serait une bonne idée. Capitaine Chavalerin tente de « sortir de *(sa)* personnalité ». Pas vraiment expressif dans le vestiaire, il laisse d'autres faire. À Angers, Predrag Rajkovic se révèle dans le leadership. « Quand il faut prendre la parole ou remettre en place, il le fait à bon escient », apprécie Chavalerin. La prestation en Anjou manque pourtant de caractère. Nouveau revers (0-1). Inquiétude à quelques jours du déplacement à Genève. Chavalerin ne semble pas anxieux. « On ne se dit pas qu'on n'a pas le niveau européen. Il faut retrouver notre esprit combatif et aller chercher des victoires comme on sait le faire, à s'accrocher pendant 90 minutes. Là, il y a des petites erreurs, cinq minutes d'inattention qui permettent à l'adversaire de trouver la faille. » Et en Europe, ça se paie encore plus cash.

15 septembre **La tête au Servette**

J-2. En permanence au téléphone en ce début de semaine, le président du SDR jure n'avoir pas connu autant de sollicitations médiatiques depuis la réception du PSG en 2012, la première en L1. Côté staff, l'étude de l'adversaire est faite. Les joueurs recevront chacun un livret d'informations. Mais avec les récents résultats défavorables, Guion souhaite avant tout voir ses ouailles retrouver le sourire. « L'idée, c'est de remettre de la fraîcheur, mais aussi du plaisir, de la joie à travers l'entraînement. J'ai aussi conscience que, par rapport à l'événement, la préparation psychologique est importante. Cela entraîne inévitablement beaucoup d'émotion. » Dans l'effectif, ils sont quelques-uns à avoir déjà goûté à l'Europe, sans en être des habitués pour autant. Foket, par exemple. « Je vais essayer de leur faire voir que c'est complètement autre chose. On peut vivre

Sérénité.
La veille du match face au Servette, les Rémois, détendus, se sont entraînés au stade de Genève.

Préparatifs.
Dans le vestiaire champenois, tout est en place afin que les joueurs brillent pour le retour du club en Coupe d'Europe.

Première.
Baptême du feu pour le jeune attaquant rémois El Bilal Touré (18 ans), qui a découvert la Coupe d'Europe et son intensité physique.

But.
Scénario de rêve pour le Stade de Reims qui ouvre le score par l'intermédiaire de son milieu kosovar Valon Berisha après seulement 3 minutes de jeu.

tellement de grandes émotions dans ces Coupes d'Europe… » Chavalerin, lui, goûte de porter le brassard pour ce grand moment. « Être capitaine en Coupe d'Europe, c'est beau. Pour raconter à ses enfants, c'est pas mal. »

16 septembre
La folie du départ

Les fumigènes sont craqués, les chants résonnent. Les supporters accompagnent l'envol de leurs héros. « Les gens ont pris un jour de repos pour venir nous donner de la force, s'émeut Chavalerin. Là, on s'est dit qu'il fallait gagner ! » Arrivé à Genève, alors que les joueurs sont à l'hôtel, le reste de la délégation rencontre les dirigeants du Servette. À J-1 d'une rencontre européenne, il est d'usage que les hôtes reçoivent. L'occasion pour Jean-Pierre Caillot et son staff de faire une belle rencontre, sans doute pas sans lendemain à l'entendre. « On a eu un accueil assez incroyable, deux jours d'échanges fantastiques. On s'est aperçus que nos clubs avaient des valeurs communes. Une connexion s'est ouverte avec ce club. » Parmi les dirigeants suisses figure Philippe Senderos, ancien d'Arsenal. Collectionneur de maillots, Jean-Pierre Caillot a parlé de sa passion. Le lendemain, Senderos lui apportera une de ses tuniques des Gunners…

17 septembre
La souffrance, puis la délivrance

Jour de match, jour d'Europe. Fin d'après-midi, causerie de David Guion. Il affiche les visages des joueurs qui n'ont pas fait le voyage. Histoire de faire prendre conscience à ses troupes que c'est un privilège d'être ici. « J'ai trouvé ça très puissant, félicite Caillot, qui assiste toujours aux causeries. Comme pour dire aussi qu'il ne fallait pas enlever à ces absents la chance d'être présent au match suivant. » 20 h 45 approche. Sur le téléphone de Jean-Pierre Caillot, les messages se succèdent. Présidents de L1, de la FFF, et même un coup de fil du nouveau boss de la LFP, Vincent Labrune. « Au fil de la journée, j'ai eu une pression supplémentaire par rapport à d'habitude. On prend conscience qu'une grande partie du foot français est derrière nous. » Le match débute bien. 1-0 dès la 4e minute grâce à Berisha. La suite sera plus épineuse, Reims souffre. Yunis Abdelhamid aussi, à 550 kilomètres de là. « Regarder, être impuissant, c'est compliqué. Limite je tacle avec les défenseurs, j'attaque, je cours avec eux, je plonge avec le gardien. » Coup de sifflet final. La qualif est là. Soulagement. Yehvann Diouf mène un cri de guerre puissant. DJ du vestiaire, Moreto Cassama allume la basse rémoise. La pression redescend. Chavalerin tente de garder le brassard en souvenir, pour ses enfants. En vain. On ne gagne pas à tous les coups…

18 septembre
Carte grand voyageur

Aéroport de Genève fermé. Les Rémois n'ont pu regagner la Champagne dans la nuit. Départ à 8 h 15 le lendemain matin. L'avion met une heure quinze à partir, dans l'attente de l'autorisation de décoller. Arrivés à 13 h 30 au centre d'entraînement, les Rémois sont soumis à un nouveau test Covid. Une heure plus tard, ils apprennent l'identité de leur adversaire en cas de barrage début octobre, s'ils franchissent l'obstacle Fehervar en Hongrie jeudi : Standard de Liège ou Vojvodina. Encore à l'extérieur. 15 h 45, David Guion termine son observation de Metz, adversaire le dimanche (Reims perdra 1-2). La parenthèse Coupe d'Europe se referme. Pour peu de temps.

Stade de Reims - Alex Martin/L'Équipe

Jessy Moulin
Tout d'un jeune

À 34 ans, le portier stéphanois débute sa première saison comme titulaire. Une rareté à ce niveau mais qui est saluée par divers anciens collègues, épatés par son assurance technique et son sang-froid.

Texte **Christophe Larcher**

Chez certains, le confinement a tourné à la déprime mode pyjama 24 sur 24. Chez d'autres, à l'hyperactivité en cuisine ou à la bâfrée de séries américaines. Chez les Moulin, à l'écart dans leur maison en pleine verdure près de Saint-Étienne, ces temps de désordres ont été illuminés par un coup de fil de Claude Puel. Ce jour-là, déjà titularisé depuis le 23 février, Jessy Moulin apprend que son entraîneur le choisit, à 34 ans, comme gardien numéro un de l'AS Saint-Étienne pour l'exercice 2020-21. Et, du même coup, comme successeur de Stéphane Ruffier, solide au poste depuis 2011. « Sur le champ, mes objectifs ont changé. Ce n'est que du bonheur. » Depuis ce tournant de vie, le chauve à la barbe souriante, grand amateur de sports mécaniques, n'a guère parlé, parce que sa nature ne le porte pas aux mots qui claquent, aussi parce que son club, tourmenté en coulisses, préfère le préserver de trop de lumière. Comment s'imaginer les effets d'une telle élévation chez une loyale doublure qui a vécu 363 matches sur le banc de touche des Verts ?

SEULEMENT 23 MATCHES DE L1

« Un gardien remplaçant de longue date est soumis à un jugement rapide. Il ne doit pas se louper dans les deux-trois premiers matches ! » Douze ans lyonnais, une unique saison titulaire (2012-13), Rémy Vercoutre connaît la chanson. Des échos qui filtrent de la confrérie des gardiens et de son propre ressenti de technicien, il a bâti une certitude : « C'est un bosseur, un mec qui a la banane, un joueur dans l'âme… Après des années jalonnées de périodes de frustration, il connaît son heure sur le tard. Le plaisir doit être énorme. Je ne doute pas qu'il tienne le poste sur la durée. » Et donc qu'il explose son total d'apparitions en Ligue 1 limité à 23. Au même âge, le futur recordman Mickaël Landreau approchait les 600 matches. « Jessy a-t-il commis une erreur depuis qu'il est numéro 1 ? », interroge Rémy Vercoutre qui l'a affronté lors de plusieurs derbys, chacun sur son banc. À l'inverse, il ébouriffe la profession. Dans *Le Progrès*, Grégory Coupet juge que « sa technique, c'est du haut niveau » et se dit épaté par « sa merveilleuse intensité dans sa capacité à prendre beaucoup de place pour bloquer la fenêtre de tir à l'attaquant ». L'ex-international en rajoute en signalant la « vitesse d'exécution » et la « pleine maturité » du « maître zen » stéphanois.

« C'est un bosseur, un mec qui a la banane, un joueur dans l'âme. »

Rémy Vercoutre

IL N'A JAMAIS ÉTÉ SPECTATEUR

L'ancien portier de l'OL reste marqué par la prestation de Jessy Moulin en finale de Coupe de France perdue (0-1) face au Paris-SG. Un maillot blanc d'ange gardien, au moins sept arrêts de grande classe, dont un réflexe irréel sur une volée d'Angel Di Maria qui mérite d'être vu et revu sur internet. Le 24 juillet, à l'issue de la rencontre, épié pour une décision qui ébranle la communauté verte, Claude Puel a bien choisi ses mots en rendant hommage à son nouvel homme de base : « Les qualités qu'ils montrent, il les a toujours eues. Il est d'un professionnalisme incroyable. Ça ne me surprend pas par rapport à ce que je vois au quotidien. Il n'est pas aimé simplement parce que c'est un ambianceur, mais pour sa compétence. » Une telle remarque doit titiller le tympan de l'ex-

Alain Mounic/L'Équipe

chouchou de Geoffroy-Guichard Jérémie Janot. Lui a vu son cadet de huit ans émerger dans le groupe pro de l'ASSE au milieu des années 2000. Même bonne nature qui fédère, même explosivité, « tous les deux, nous avons un très bon rapport taille-tonicité ». L'actuel coach des gardiens de Valenciennes explique que son successeur « ne s'est jamais installé dans un rôle de doublure-spectateur ». Une assiduité jamais entamée, un refus de se laisser envahir par le spleen qui l'impressionnent. « Je le savais bon au pied mais là, il surpasse mes attentes. Je suis surpris par sa sérénité, son calme. Dans la participation offensive, dans l'occupation de sa surface, il est acteur du jeu. Il a 34 ans mais il a le jeu d'un gardien moderne. Il est frais. Ce qui lui arrive est mérité. Et quand quelqu'un comme Claude Puel te donne sa confiance, ce n'est pas rien. »

UN PIED FIABLE ET UN BRAS D'AVENGER

Dans la foulée de la finale de la Coupe de France, Rémy Vercoutre a envoyé un SMS de félicitations à Jessy Moulin. Et, illico, il a édité une compilation de ses actions du soir à destination des gardiens de but de l'Impact de Montréal dont il est l'entraîneur. « Je voulais illustrer l'agressivité nécessaire que réclame le poste et la justesse dans son jeu au pied. Relancer aussi proprement face au PSG, ce n'est pas donné à tous les gardiens… En plus, il est positionné haut sur le terrain, à ras de sa surface et

« Il a 34 ans mais il a le jeu d'un gardien moderne. »

Jérémie Janot

il gicle très vite. » À l'évidence, ces atouts ont beaucoup joué dans la récente promotion du natif de la Drôme, à l'ASSE depuis ses13 ans. L'époque est aux spécialistes qui excellent dans le petit jeu dans leur surface comme dans les transversales au millimètre, à l'image des cadors du poste, Neuer, Alisson, Ter Stegen, Ederson, etc. Dans ce domaine, Stéphane Ruffier avait affiché ses limites. « Jessy fait partie des gardiens qui sont intégrés aux schémas de ressortie de la balle, constate Rémy Vercoutre. Cela permet d'aspirer l'équipe adverse, de casser les lignes par une relance verticale. Outre un pied fiable, il faut des nerfs solides. » Et aussi un bras d'Avenger, à l'image de sa relance laser à la main de 40 mètres face à Lorient, le 30 août, qui ouvre l'espace à Arnaud Nordin, passeur décisif pour Romain Hamouma.

LOOPING ET TOTEM

Doublure de Jérémie Janot puis de Stéphane Ruffier (pendant sept saisons et demi), Jessy Moulin, qui se définit comme « un compétiteur dans l'âme », n'a jamais déversé son mal-être, capable de le déguiser derrière des bordées de sourires. Faute d'exposition, il n'a pas eu de réelles opportunités de quitter le giron stéphanois où il vit si bien. Surnommé « Looping » dans le vestiaire pour son inattaquable bonne humeur (en référence au personnage de la série *L'Agence tous risques*), « il mène une autre vie depuis février, en devant être plus centré sur lui-même », dixit Vercoutre. Outre les considérations techniques, Claude Puel, qui a donné un ferme coup de jeune à l'effectif, compte sur lui pour encadrer la classe montante qu'il a vue grandir et qui est à son écoute. L'entraîneur stéphanois a besoin d'un tel allié, proche des ultras du club, capable de prendre la relève de Loïc Perrin dans le rôle de totem vert. Reste à Jessy Moulin à maintenir un niveau sportif qui étonne et séduit à grande échelle, sauf une clique de twittos acariâtres supporters de l'ancien titulaire du poste.

City Football Group

Ce qui attend Troyes

Propriétaire de Man City, la holding des Émirats a fait de l'ESTAC son dixième club. Philosophie, mercato, objectifs : *FF* vous dévoile tous les secrets de ce géant, histoire d'imaginer l'avenir du club aubois.

Texte **Théo Troude**

« C'est le groupe le plus puissant du monde, il pèse 5 milliards d'euros. » Hugo Boumous présente son nouvel employeur. Le buteur Franco-Marocain, dernière recrue du Mumbai FC, filiale indienne du City Football Group, n'a pas hésité longtemps avant de rejoindre une galaxie en expansion. « Ce qu'ils ont réalisé dans le football, personne ne l'a encore aussi bien réussi. Et en plus, ils regardent vers le futur. » Propriétaire à 100 % de Manchester City, la holding créée en 2008 est partie à la conquête de la planète. Chine, États-Unis, Japon, Australie, Uruguay… Dix clubs arborent aujourd'hui l'étiquette CFG *(voir infographie)*. Dernier en date : un club de Ligue 2, l'Espérance Sportive Troyes Aube Champagne (ESTAC), pour enfin s'implanter en France et y commercialiser la marque City. Le 3 septembre, la société a racheté les parts de l'ancien propriétaire, Daniel Masoni. Mais qui se cache derrière ce projet tentaculaire ? À 78 %, le groupe demeure la propriété d'une holding étatique des Émirats arabes unis : Abu Dhabi United Group (ADUG). 12 % des parts appartiennent à un consortium d'entreprises publiques chinoises (China Media Capital et CITIC Group), et 10 % à une multinationale américaine (Silver Lake Partners). Un mélange complexe, mais couvert de réussite.

PRENDRE LE TEMPS D'INSTALLER L'IDENTITÉ MAISON

Douze saisons à Manchester City pour quatorze titres, trois ans à Montevideo pour deux trophées… Le CFG gagne, de plus en plus, mais prend surtout le temps d'installer son identité et de faire bien les choses. Ancien joueur de Troyes, l'attaquant Fahid Ben Khalfallah s'est exilé en Australie en 2014 pour porter les couleurs du Melbourne Victory. Il a vu de près ce que le City Group avait fait du voisin Melbourne City. « Ils vont faire du bon boulot à Troyes. Ils font un super truc ici, à Melbourne. C'est très carré ! » Très réfléchi, aussi. Entraîneur des Yokohama Marinos de 2014 à 2017 et de Melbourne City la saison dernière, le Français Erick Mombaerts ne cesse d'être convaincu par le projet. « Je m'épanouis parce qu'on ne parle que de jeu, de développement de l'intelligence des joueurs, sourit l'ancien tacticien du PSG, Cannes ou encore Toulouse. La première chose demandée, incontournable, c'est de mettre en place le "City game", ce jeu de City qui privilégie la possession, les offensives, qui cherche à dominer le milieu de terrain et à récupérer le ballon haut. » Dans la lignée de Pep Guardiola au nord de l'Angleterre, le City Football Group impose une philosophie simple, immuable : la beauté avant le résultat. Gérone a notamment ébloui la Liga en dépit de moyens limités. « Contrairement à beaucoup, on envisage le rapport de force d'abord sur le plan offensif, poursuit Mombaerts, un nom extrêmement reconnu dans le monde de la formation. La plupart des entraîneurs disent qu'ils ne peuvent pas mettre en place ce style de jeu parce qu'ils n'ont pas suffisamment d'individualités de talent. On n'accepte pas cette réponse-là. On y va, quels que soient les joueurs à disposition. Ça change fondamentalement l'approche et la méthodologie employées. »

« La première chose, incontournable, c'est de mettre en place le "City game", ce jeu de possession. »

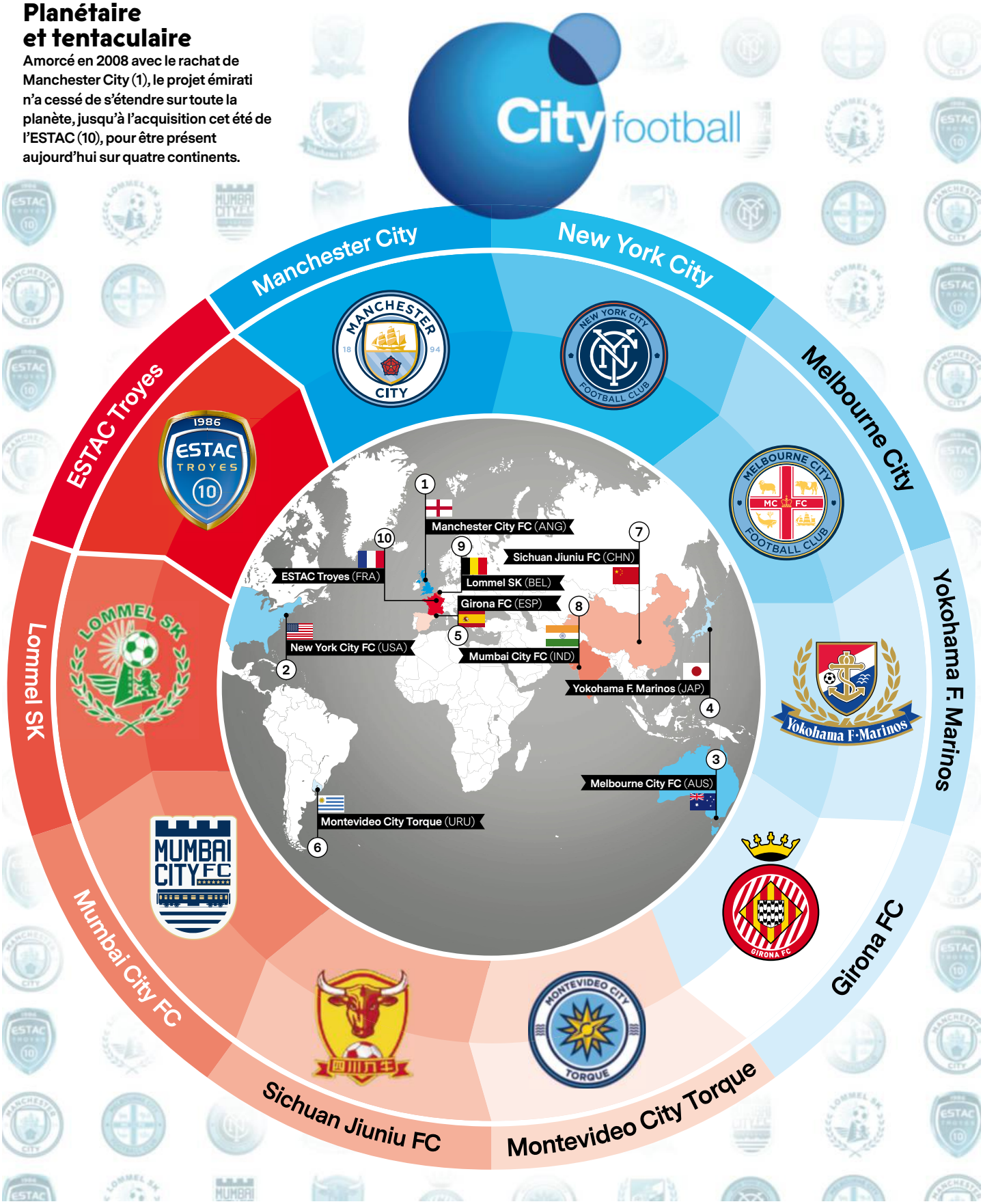
Erick Mombaerts, ex-entraîneur de Yokohama et Melbourne

« ILS SONT PATIENTS »

L'ESTAC va-t-elle devenir du coup l'équipe la plus séduisante de Ligue 2 ? Si le coach Laurent Batlles a confié à *L'Est éclair* que le domaine du jeu lui « appartenait » toujours, le CFG devrait laisser le temps à son entraîneur de revenir sur le droit chemin. « C'est une chance énorme de travailler avec le groupe parce qu'il donne sa confiance, assure Mombaerts. Les dirigeants restent patients, ils savent très bien qu'un certain temps reste nécessaire pour instaurer ce type de jeu. » Une gestion sereine, même si le City Football Group contrôle en plaçant progressivement ses hommes au sommet de la hiérarchie. « Un représentant du City Group vient à tous les déplacements », révèle Mohamed Larbi, de retour en France, à Cholet (National), après une courte aventure au Mumbai FC. Troyes a d'ailleurs communiqué, le 10 septembre, le nom du nouveau président du club et de son conseil d'administration : Simon Cliff. Ancien avocat en finance d'entreprise à Londres, cet Anglais de 44 ans occupait depuis 2009 le poste de directeur juridique du CFG. Le

Planétaire et tentaculaire

Amorcé en 2008 avec le rachat de Manchester City (1), le projet émirati n'a cessé de s'étendre sur toute la planète, jusqu'à l'acquisition cet été de l'ESTAC (10), pour être présent aujourd'hui sur quatre continents.



Infographie Renaud Meillier

Richesse.
L'ESTAC bénéficiera de la mise en commun des infrastructures et des ressources des clubs appartenant au CFG.

groupe a souhaité rassurer les fans troyens en précisant que Cliff possédait « une forte expertise et de riches connaissances du football ». Les néo-propriétaires ont d'ailleurs prévu des transferts avant leur prise effective de pouvoir, tels les jeunes Brésiliens Lincoln (19 ans) et Diego Rosa (17 ans), pour un montant estimé à 14 M€. « Je ne maîtrise pas tout ce qui se passe derrière, concédait Batlles à *L'Est éclair*. Ça peut changer la donne par rapport aux joueurs qu'on avait ciblés au départ. Il faut maintenant qu'il y ait une corrélation entre ce que je veux et ce que les nouveaux propriétaires veulent. »

JOUER OFFENSIF ET PROMOUVOIR LES JEUNES

Les objectifs divergent. Quand l'entraîneur vise la montée en Ligue 1 (perdue de vue en 2018), les dirigeants parlent d'abord de « se stabiliser et de contribuer à la formation de jeunes joueurs, détaille Mombaerts. Avec la locomotive que représente Manchester City, on se met forcément une exigence de résultats. Mais ce qui demeure le plus important, c'est la philosophie et la promotion des jeunes. C'est la base du projet. » La maison mère n'hésitera pas à envoyer ses pépites perfectionner leur formation en France. Problème : la saison 2022-23 verra l'introduction d'une nouvelle limite de la FIFA. Trois prêts entrants et trois prêts sortants seulement pourront être réalisés entre deux mêmes clubs. Puisque cette future règle n'a pas refroidi City, cela prouve bien que le géant compte aussi recruter des prodiges français. « Une présence du groupe en France manquait énormément vu le nombre de joueurs dotés d'un énorme potentiel », juge d'ailleurs Mombaerts pour valider cette hypothèse. Un schéma habituel pour le groupe émirati : une liaison permanente a été établie avec tous les clubs satellites, du Japon à l'Uruguay en passant par l'Espagne, l'Inde et désormais la France. « Des personnes sont chargées d'opérer ce relais, confie Mombaerts. Les directeurs des centres de formation *(des différents clubs satellites)* se déplacent à Manchester, suivent des cours… Et des joueurs partent. C'était pas mal le cas pendant que j'étais à Yokohama, les deux ou trois meilleurs de la formation ont été envoyés à Manchester pour un mois à l'académie de City. Ce sera le cas aussi cette année avec Melbourne. » Au moins dans un premier temps, le CFG pensera aux jeunes et n'investira pas massivement à Troyes.

« On m'a promis une perspective d'évolution au sein du City Group. »

Hugo Boumous,
qui vient de signer au Mumbai City

« EN INDE, ILS ONT PRIS LES MEILLEURS ÉTRANGERS »

Mais, passée la première phase, tout pourrait s'emballer. « La seconde étape, ce sera d'accéder à la première division », admet Mombaerts. Et pour y parvenir, le groupe change alors la stratégie de ses filiales. En parallèle de ses velléités de formation, le club se met en quête des meilleurs joueurs du Championnat lorsqu'un objectif sportif paraît atteignable. « Lors de ma quatrième saison à Yokohama, pour donner de l'ampleur au projet, on a recruté des individualités de meilleure qualité encore, se souvient Mombaerts. On a acheté des Brésiliens qui ont permis à l'équipe de franchir un palier. C'est exactement comme ça que se décrit le projet. Au départ, il y a cette mise sur orbite, après, on dessine le jeu, puis on va apporter des joueurs qui correspondent au projet pour le magnifier. Il s'agit de recruter juste, des joueurs capables de faire la différence. » Parti pour prolonger son contrat à Mumbai avant l'arrivée de City, Mohamed Larbi a subi des modifications en série. « Ils ont pris le coach qui a fini premier, les meilleurs étrangers aussi… »

UN FUTUR GRAND DU FOOT FRANÇAIS ?

Parmi eux, un autre Français, Hugo Boumous. L'attaquant de 25 ans vient de quitter Goa pour rejoindre Mumbai. En quatorze rencontres d'Indian Super League la saison passée, le buteur formé à Laval a marqué 11 buts et signé 10 passes décisives. Il a tapé dans l'œil des dirigeants du Mumbai City FC qui l'ont recruté, un mouvement symbolique du mode opératoire du CFG. « Ils voulaient viser le titre, et j'ai fini meilleur joueur du Championnat indien. Il me restait encore deux ans de contrat à Goa, alors ils ont payé ma clause libératoire de 200 000 dollars *(168 000 €)*, le plus gros transfert du foot indien. » Pour l'attirer dans ses filets, le City Football Group n'a pas lésiné sur la publicité. « Ils m'ont proposé un vrai projet sportif. Ce qui a fait pencher la balance entre ce projet et un retour en Europe, c'est une perspective d'évolution qui m'a été promise au sein du CFG. Ils m'ont donné beaucoup de noms pour lesquels ça a marché. Je suis censé jouer une année à Mumbai et ensuite bifurquer, si les performances suivent, vers un autre club du groupe. » New York, Troyes, Gérone… Avant de penser au choix d'un nouveau club, le natif de Rennes prépare une saison qui n'a toujours pas débuté en Inde. « Je m'entraîne avec le Lommel SK, le club belge de City *(racheté ce printemps)*. Le groupe travaille comme une famille. » La mise en commun des infrastructures et des ressources des clubs constituera également un avantage pour l'ESTAC face à ses adversaires de Ligue 2. Pas de doute, Troyes va changer de dimension. Jusqu'à devenir lui-même un grand du football français ? **T. T.**

Franck Faugère/L'Équipe

Nancy

En quête de rachat

L'ASNL aussi était en lice pour être repris par le City Group, qui a préféré le voisin troyen. Comme un symbole des difficultés du club lorrain à trouver un investisseur.

Qu'il est loin le temps où Nancy remportait la Coupe de la Ligue aux dépens de l'OGC Nice, en 2006 (2-1) ! Ce temps où l'équipe de Pablo Correa goûtait à l'Europe, se qualifiant même pour les 16es de finale de Coupe de l'UEFA lors de la campagne 2006-07 (éliminée par le Chakhtar Donetsk), avant, au terme d'une saison 2007-08 complètement folle, de terminer à la 4e place de la Ligue 1. Mais aujourd'hui, cette folie qui transportait la génération des Zerka et autres Puygrenier s'est évaporée, laissant place à une réalité sportive et économique bien plus morne. Aujourd'hui, Nancy stagne en Ligue 2 et les perspectives d'avenir sont inquiétantes, même si la victoire samedi soir sur la pelouse du leader Paris FC (2-0) est venue adoucir un début de Championnat poussif jusque-là. Mais plutôt que sur la pelouse, c'est dans les bureaux que l'ASNL semble naviguer en eaux troubles. La faute à un contexte délicat.

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE… Y COMPRIS LES REPRENEURS !

Depuis plusieurs années, le président Jacques Rousselot souhaite laisser sa place et vendre le club. Les occasions ont été nombreuses, mais ont, à chaque fois, capoté au dernier moment. À croire que la devise du club – « Qui s'y frotte s'y pique » – s'applique aussi en coulisses pour les investisseurs. Premier acte en 2016 lorsqu'un groupe chinois s'est intéressé à l'ASNL, promettant une qualification pour la Ligue des champions en quatre ans. Tout était bouclé, un compromis signé, mais les 15 M€ du rachat ne sont jamais arrivés sur la table. Bis repetita en 2018. Cette fois-ci, ce sont des Américano-Chypriotes qui voulaient s'établir sur les rives de la Meurthe. Même finalité. Et l'histoire vient une nouvelle fois de bégayer avec le City Football Group (CFG). Les propriétaires de Manchester City ont fini par racheter Troyes *(lire pages 28, 29 et 30)* après s'être longuement penchés sur le cas de l'ASNL. Une des raisons semble être la crise du Covid-19, qui a impacté des négociations pourtant en bonnes voies, le CFG cherchant à réaliser une bonne opération financière. Mais Jacques Rousselot n'entend pas brader un club auquel il est très attaché, et qu'il veut laisser entre de bonnes mains. Le président lorrain, en place depuis 1994, est très attentif aux garanties proposées par ses interlocuteurs. Résultat, Nancy se retrouve dans une situation délicate.

« Pour le moment, ça passe, mais jusqu'à quand ? »

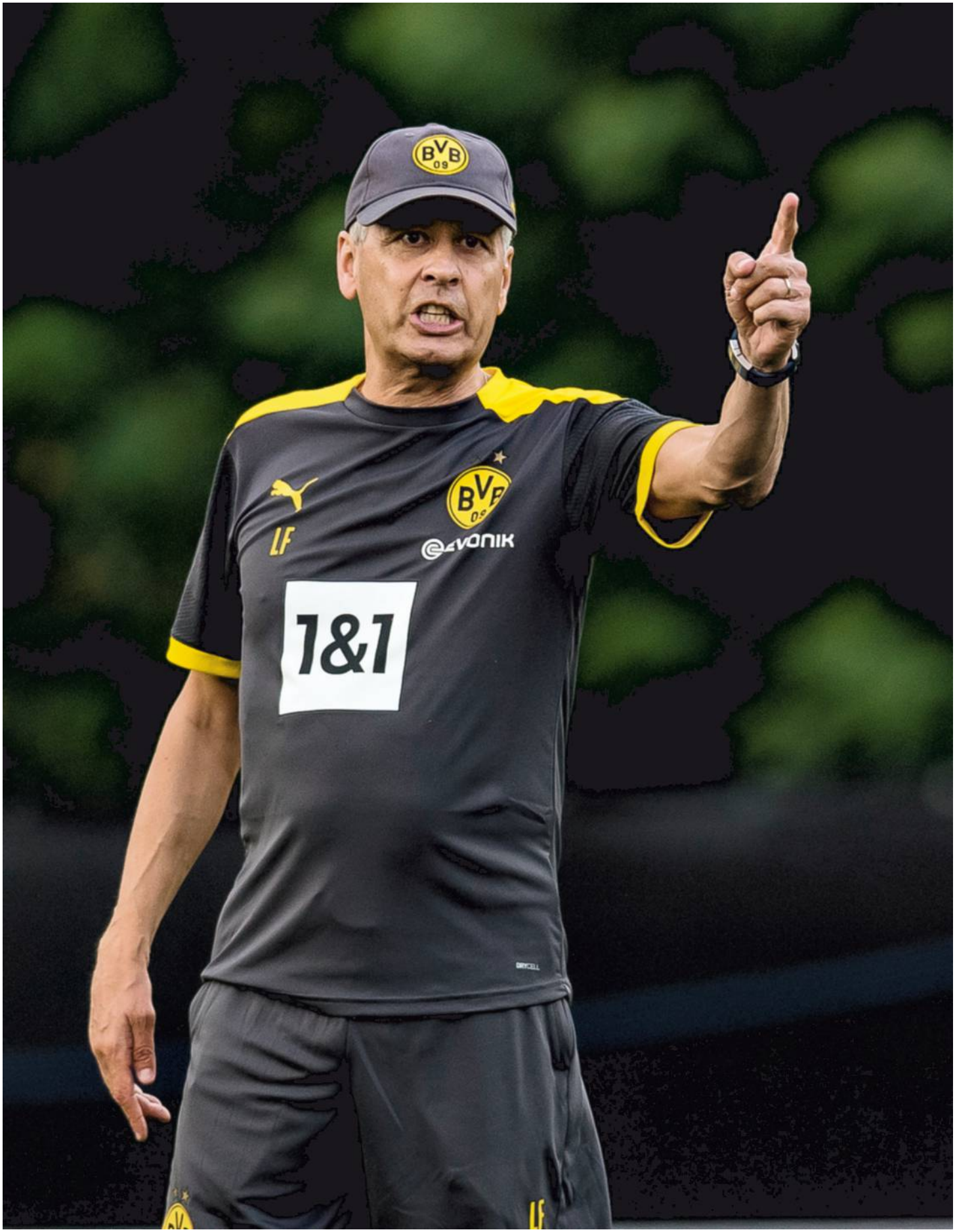
Stéphane Lamaix, président du groupe des Socios Nancy

Incertitude. La victoire des Nancéiens – ici Souleymane Karamoko et Giovanni Haag – face au PFC (2-0) a fait du bien sur le plan sportif, mais l'avenir de l'ASNL est encore flou.

« ON NE DEMANDE PAS LA LUNE »

Avec un centre de formation coûteux, l'ASNL a fini ses dernières saisons dans le rouge, étant même rétrogradé à titre conservatoire en National par la DNCG à l'été 2019. Un couperet fatal évité de justesse après appel, Rousselot mettant de nouveau la main à la poche pour réinjecter des fonds et éviter une descente aux enfers. Sportivement, cela se ressent inévitablement. Depuis la dernière relégation du club en L2 en 2017, les saisons se suivent et se ressemblent en Lorraine. Et l'entame de l'actuelle ne déroge pas à la règle. Quatre points pris en quatre matches, une douzième place au classement, tout cela ne correspond pas au standing de l'ASNL. Le groupe n'a pratiquement pas changé depuis l'an dernier, faute de moyens, et le manque d'un numéro neuf se fait cruellement sentir. Côté supporters, l'inquiétude est donc de mise : « J'ai peur qu'à un moment donné, le président Rousselot nous dise qu'il ne peut plus suivre financièrement. Pour le moment, ça passe, mais jusqu'à quand ? Chaque année, on se demande si on pourra continuer d'encourager notre club la saison suivante », explique Stéphane Lamaix, président du groupe des Socios Nancy. « On ne demande pas la lune, poursuit Kévin Hottot, porte-parole de l'ASNL Fans Connexion. Le but n'est pas d'avoir un gros investisseur et de jouer la C1 dans un futur proche, on souhaite juste quelqu'un qui nous permet de nous maintenir en L2 sur les dix prochaines saisons et d'assurer la bonne santé économique du club. » Plus que nécessaire pour envisager le futur sereinement, l'ombre du rachat devient pesante à Nancy. Et elle devrait continuer à planer sur le club lorrain au minimum pour cette saison. **Benoît Desaint**

Étienne Garnier/L'Équipe


BVB 09
LF
BVB 09
evonik
1&1

Lucien Favre
« J'ai rarement vu et eu des joueurs aussi talentueux »

Texte **Alexis Menuge**, à Dortmund
Photo **Alexandre Simoes/BVB**

À la tête d'une jeune génération très prometteuse, l'entraîneur suisse aborde sa troisième saison au Borussia Dortmund avec beaucoup d'espoirs. Malgré la crise sanitaire qui prive le club de son soutien populaire unique.

« Comment un entraîneur, en 2020, gère-t-il la nouvelle génération des Jadon Sancho, Erling Haaland, Jude Bellingham, Giovanni Reyna, etc ?
C'est vrai que nous avons beaucoup de jeunes grands talents au Borussia Dortmund. Ce sont des joueurs qui ont une grande intelligence de jeu et, pour certains, qui sont très en avance et affichent déjà une belle maturité. Le plus important, c'est l'intelligence de jeu. Mais il faut aussi des qualités techniques, une bonne condition physique et ils réunissent toutes ces qualités. C'est un plaisir de travailler chaque jour avec autant de jeunes si doués. Ils ont encore, et c'est normal, une grosse marge de progression. Pour gérer une telle génération, il faut trouver le bon équilibre entre l'exigence et la tolérance. Franchement, ça se passe très bien. J'ai rarement vu et eu des joueurs aussi talentueux.

N'êtes-vous pas parfois dépassé par rapport aux réseaux sociaux, les tatouages, les bijoux… ?
Il faut savoir s'adapter à son temps, être moderne. La grande différence, c'est que les jeunes ont grandi avec les réseaux sociaux, alors que nous avons dû nous y adapter. Parfois, si certains en abusent, cela peut constituer un fléau. Il faut faire très attention à ne pas en devenir dépendant. Mais les réseaux sociaux sont également très prisés des joueurs expérimentés. Je connais des entraîneurs qui ont interdit le portable au centre d'entraînement. Le danger est de perdre beaucoup de concentration, d'occuper une partie de ses nuits devant le petit écran, et au final, le joueur manque de sommeil, ce qui a ensuite une influence sur ses performances.

Au XXIe siècle, en quoi la mentalité des joueurs a-t-elle le plus évolué ?
Disons que les réseaux sociaux n'existaient pas encore il y a dix-quinze ans. Aujourd'hui, c'est

Bio express

Lucien Favre
62 ans. Né le 2 novembre 1957, à Saint-Barthélemy (Suisse).
Parcours d'entraîneur
FC Échallens (1991-1995), Yverdon (décembre 1996-2000), Servette Genève (2000-2002), FC Zurich (2003-2007), Hertha Berlin (ALL, 2007-septembre 2009), Borussia Mönchengladbach (ALL, février 2011-septembre 2015), Nice (FRA, 2016-2018) et Borussia Dortmund (ALL, depuis juillet 2018).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de Suisse 2006 et 2007 ; Coupe de Suisse 2001 et 2005 ; Supercoupe d'Allemagne 2019.

Regret.
S'il reconnaît que le PSG a été plus fort sur les deux matches de huitièmes de finale de Ligue des champions, Lucien Favre regrette que son équipe n'ait pas marqué un but supplémentaire à l'aller.

complètement différent et certains de ces paramètres sont difficiles à maîtriser. Il faut savoir laisser son téléphone de côté quelques heures, c'est important.

Avez-vous l'impression que les jeunes joueurs actuels s'intéressent beaucoup au foot et regardent beaucoup de matches ?
Ce que je remarque à chaque entraînement, c'est que les joueurs aiment le foot. Ils ne le considèrent pas simplement comme un métier, mais aussi et surtout comme une passion. Lorsque nous effectuons des oppositions ou des tournois entre nous, ils sont tous motivés. Ils adorent le ballon. Je n'ai encore jamais croisé un joueur de 15-16 ans qui me fasse comprendre qu'il débarquait au club dans le seul but de gagner de l'argent. Ça doit exister ailleurs, mais chez nous, j'ai du mal à imaginer qu'un de nos joueurs ait une telle mentalité. S'il n'a pas l'envie et le plaisir de se retrouver au milieu de ses copains à l'entraînement, il n'a pas choisi le bon métier. Ici, je sens chaque jour qu'ils sont tous heureux de jouer et de travailler ensemble. Le plaisir avant tout.

« Si certains abusent des réseaux sociaux, cela peut constituer un fléau. »

Vous arrive-t-il d'échanger avec eux sur les matches que vous avez suivis la veille ?
Bien sûr, comme récemment avec le Final 8 de la Ligue des champions. Ils s'intéressent à la tactique, au comportement des joueurs, aux erreurs commises, si une équipe a modifié son schéma de jeu en plein match, etc. Ils veulent toujours apprendre en observant aussi ce qui se passe ailleurs. Ils sont curieux et cette curiosité leur permet de réaliser une belle carrière.

Comment vous y prenez-vous pour gérer au mieux autant de nationalités différentes ?
Notre langue principale, c'est l'allemand. Après, nous nous exprimons souvent en français avec un bloc de joueurs francophones *(Raphael Guerreiro, Dan-Axel Zagadou, Axel Witsel, Thorgan Hazard et Thomas Meunier)* et anglais avec un bloc anglophone *(Jadon Sancho, Jude Bellingham, Erling Haaland)*. Si jamais nous avions un joueur sud-américain, nous aurions un traducteur portugais ou espagnol à disposition. Mais notre base, ce sont ces trois langues.

En mars dernier, votre match au Parc des Princes en huitième de finale retour de la Ligue des champions a été le premier disputé à huis clos. Comment aviez-vous ressenti cette atmosphère si particulière ?
L'avant-veille de ce match retour, nous ne savions pas encore s'il allait pouvoir se jouer. Et la veille, nous étions toujours dans l'incertitude de jouer avec ou sans public. Finalement, le match s'est disputé à huis clos. C'est une situation qui nous est tombée dessus de manière abrupte. Jouer sans spectateur, c'est le sentiment d'être à l'entraînement. Il faut se résoudre à cette situation encore un certain temps. En tout cas, il a fallu un temps d'adaptation aux joueurs pour trouver leurs marques avec cette atmosphère si particulière. C'est complètement différent. Certains d'entre eux se sentent sans doute un peu plus à l'aise avec une pression moindre et d'autres, la plupart d'entre eux, ont besoin du public. Nous souhaitons un retour rapide des spectateurs. À domicile, nous avons l'habitude d'évoluer devant un peu plus de 80 000 spectateurs. Nos fans et le mur jaune nous manquent.

Comment vivez-vous cette crise sanitaire en tant qu'entraîneur ?
Il faut respecter la discipline liée au concept d'hygiène. Nous n'avons pas le choix. Mais cette situation complique notre tâche quotidienne en matière d'organisation.

Par exemple ?
Il y a quelques jours, nous avons disputé deux matches amicaux en une journée, un à 15 h 30 et un autre en début de soirée. Erling Haaland devait absolument disputer le premier match pour se rendre en Norvège le soir même afin d'y

Alexis Réau / L'Équipe

« Le pire pour nous, c'est de jouer sans public. »

disputer la Ligue des Nations avec sa sélection. S'il avait joué le deuxième match, il se serait rendu dans son pays seulement le lendemain matin et, dans ce cas, il aurait été mis en quarantaine. Cet exemple situe la complexité de cette situation sanitaire inédite.

À ce moment-là, mi-mars, vous pensiez que la situation serait toujours aussi grave six mois plus tard ?
Au début, certains experts évoquaient une simple grippette. Et tout d'un coup, certains hôpitaux étaient débordés avec beaucoup de cas positifs et des morts. Nous avons compris que cette maladie était à prendre très au sérieux. Six mois plus tard, le virus reprend et nous n'aurons pas beaucoup de supporters dans les stades dans les prochaines semaines. Il semblerait que cette situation va durer jusqu'au moment où un vaccin sera trouvé.

Cette crise vous affecte-t-elle personnellement dans votre travail ?
C'est une expérience que l'on vit une seule fois dans sa vie et qu'il faut savoir gérer. Il faut continuer à aller de l'avant et vivre du mieux possible. Dans notre cas, nous sommes des privilégiés, car nous avons pu continuer à nous entraîner et reprendre la compétition mi-mai. Le pire pour nous, c'est de jouer sans public, sur le plan de l'émotion et sur le plan économique.

Quand vous voyez le tableau plutôt favorable du PSG en quarts (contre l'Atalanta Bergame) et en demi-finales (RB Leipzig) de la Ligue des champions à Lisbonne, éprouvez-vous encore des regrets de ne pas avoir éliminé Paris ?
Non, je me dis simplement que nous avons été éliminés par le finaliste de cette Ligue des champions qui a perdu de justesse contre le Bayern Munich *(0-1)*. La saison passée, nous avions été battus par Tottenham au même stade de la compétition *(huitièmes de finales)* et les Spurs avaient également été finalistes.

N'y avait-il pas la place pour passer ce tour face au PSG ?
Nous n'avons à nous en prendre qu'à nous-mêmes. Nous n'étions pas parvenus à reproduire la même prestation au Parc des Princes qu'au match aller à Dortmund. Il ne faut pas oublier que trois jours avant ce match retour, nous avions laissé beaucoup de forces sur la pelouse du Borussia Mönchengladbach *(victoire 2-1)* en Championnat pendant que Paris était au repos *(match reporté à Strasbourg)*. Mais je ne cherche pas d'excuses. À Paris, il nous a manqué beaucoup de choses. À l'aller, tout le monde estimait que nous avions fait un grand match, mais à 0-0, le PSG s'était procuré deux grosses occasions qui auraient pu changer le cours de cette première manche. Le seul regret, c'est que nous aurions dû ajouter un troisième but en fin de match.

Dialogue. Lucien Favre aime échanger avec ses joueurs sur les matches qu'ils ont vus à la télé. Ils parlent de tactique, des schémas de jeu, des erreurs commises.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Avec deux clubs allemands en demi-finales de la Ligue des champions, la Bundesliga a-t-elle affiché sa bonne santé ?
Oui, elle est très compétitive. Le Bayern Munich a réalisé une grande compétition à Lisbonne et le RB Leipzig a mérité sa place dans le dernier carré. Mais ce sont des cycles. Pendant de longues années, avec le Real Madrid, le FC Barcelone mais aussi l'Atletico Madrid, les clubs espagnols ont largement dominé la Ligue des champions. Ensuite, les Anglais sont revenus très fort et, cette saison, ce sont les clubs allemands qui ont été les meilleurs.

« Le vivier de la Ligue 1 est extra-ordinaire. »

En 2020, la Bundesliga est-elle le meilleur Championnat au monde ?
À l'heure actuelle, en termes de compétitivité et d'attractivité, je la situe au niveau des Championnats anglais et espagnols, même si financièrement, ces deux ligues ont beaucoup plus de moyens.

La Bundesliga a été la première à reprendre mi-mai. Quand vous voyez que la DFL (Ligue allemande) a plutôt bien géré cette crise, vous dites-vous que vous avez de la chance de travailler dans ce pays ?
Elle a prouvé qu'elle était en avance sur les autres Championnats européens en anticipant les choses avec une organisation parfaite. Aucun match n'a été remis, il y a eu très peu de cas. L'Allemagne a constitué un bel exemple pour les autres pays.

À vos yeux, elle a donc repris au bon moment ?
Au départ, des discussions ont eu lieu pour savoir s'il fallait reprendre le Championnat fin avril, puis début mai, mais à ce moment-là, les clubs n'étaient pas totalement prêts. La date du 16 mai a été idéale, tout s'est bien déroulé et la saison a pu reprendre sans encombre et s'achever dans les délais, avant le 30 juin.

Estimez-vous que le sport doit à tout prix continuer dans ce contexte sanitaire sans précédent ?
Le plus important, c'est de respecter les règles, de faire preuve de discipline et de rigueur en maintenant les distances. Mais pour des raisons économiques, il faut que le sport continue tant que c'est possible, en attendant le vaccin.

La Ligue 1 a également compté deux représentants dans le dernier carré de la C1. Avez-vous été étonné ?
Je n'ai pas été surpris par le parcours du PSG qui a une très belle équipe. En revanche, l'OL a créé une jolie surprise contre Manchester City en quarts de finale avec un excellent travail de Rudi Garcia qui a modifié son système tactique en passant en 3-5-2. Lyon a été très solide défensivement en laissant très peu d'espaces à son adversaire.

Où situez-vous le niveau du Championnat de France par rapport aux autres grands Championnats ?
C'est difficile de comparer. J'ai vécu deux ans à

Dense.
À partir de mi-octobre, les journées de Bundesliga vont s'enchaîner tous les trois jours et la trêve de Noël se résumera à quatre jours : comme ses confrères, Lucien Favre va devoir gérer son effectif.

Alexandre Simoes/BVB

Cosmopolite.
À Dortmund, la langue principale dans l'équipe est l'allemand mais le français pour Guerreiro ou Meunier et l'anglais pour Haaland sont également utilisés.

Nice, et à mes yeux, le Championnat de France est difficile, avec des équipes physiques et compactes. Il est d'un très bon niveau avec un nombre incroyable de jeunes talents qui se révèlent. Le vivier est extraordinaire. C'est sa grande force. À 20 ans à peine, beaucoup de ces joueurs arrivent déjà à maturité.

A-t-il progressé depuis votre départ de l'OGC Nice en juin 2018 ?
Chaque saison, le PSG domine le Championnat. Le plus intéressant, c'est souvent la bagarre en vue des places qualificatives en Coupe d'Europe. Certes, en Bundesliga, le Bayern est champion chaque saison depuis huit ans, mais la lutte est plus intense, il y a moins d'écarts. Je pense que la Ligue 1 est à peu près au même niveau qu'il y a deux ans.

Avec le recul, quel regard portez-vous sur votre expérience niçoise ?
J'en garde un excellent souvenir. J'ai vu ce club grandir avec un nouveau centre d'entraînement et des soirées européennes. C'était magnifique et humainement très enrichissant. Les joueurs étaient très investis chaque jour à l'entraînement.

Comment comptez-vous gérer votre effectif en vue de cette saison très spéciale et ultra chargée ?
À partir de la mi-octobre, nous allons jouer tous les trois jours jusqu'à Noël, avec une mini-trêve internationale en novembre. Nous n'aurons que quatre jours de repos à la fin de l'année, car la Bundesliga reprendra dès le 2 janvier. Il faut aborder cette phase du mieux possible, sachant que nous sommes tous dans la même situation un peu partout en Europe, mais il est clair que ce calendrier s'annonce compliqué.

Pour la première fois, la trêve hivernale va être supprimée en Allemagne…
Oui, c'est inévitable, mais ce sera une exception. En Allemagne, les gens sous fous de foot. Se réunir, aller au stade et faire la fête ensemble, c'est très important dans la société. Cette trêve est traditionnelle, les Allemands y tiennent, même si cette année, ils ont été tellement privés de foot au printemps qu'ils se réjouissent qu'il n'y ait pas véritablement de pause cet hiver.

À un an de la fin de votre contrat au BVB, est-ce une possibilité qu'il soit le dernier club de votre carrière ?
Pour le moment, je n'y songe pas. Aujourd'hui, je suis investi à fond dans ma mission et je n'ai pas encore réfléchi à mon avenir.

Pourriez-vous envisager de boucler la boucle en Suisse dans votre canton ?
Je ne retournerai pas travailler dans un club suisse. Je suis parti depuis de trop nombreuses années *(treize ans)*.

Même pas pour prendre les rênes de la sélection suisse ?
Non, ce n'est pas un job pour moi. Je suis quelqu'un qui aspire à travailler tous les jours. J'aime trop le ballon pour m'en contenter quelques jours par mois.

Êtes-vous parfois usé par le milieu ?
Pas du tout, la passion est intacte. Dès que je vois un ballon, j'ai envie de taper dedans. Lorsque je regarde par ma fenêtre et que je vois des jeunes qui s'entraînent, j'ai aussitôt envie d'aller les guider. Ce qui m'intéresse, c'est le ballon et le terrain. C'est là où je me sens le mieux. » **A.Me.**

Making of

- **Lieu** À l'est de Dortmund, au centre d'entraînement du Borussia, dans son bureau.
- **Durée de l'interview** 45 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Survêtement jaune et noir, aux couleurs du club.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Autre personnes présentes** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10. Depuis son passage au Borussia M'Gladbach en 2012, des rapports fréquents avec des coups de fil réguliers et un technicien qui rappelle à chaque fois. Il a même récemment proposé le tutoiement.
- **La note qu'on lui met** 8/10. Toujours aussi passionné par son métier, « Lulu » a répondu à chaque question sans détour, se montrant disponible, patient et passionné.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous avez des nouvelles de Mario Balotelli ? » À l'OGC Nice, les deux hommes n'ont pas toujours été sur la même longueur d'onde, même s'il a sans doute été l'entraîneur qui a su le mieux gérer le fantasque attaquant italien.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « J'aime beaucoup lire des entretiens avec des entraîneurs qui parlent de jeu tels Arsène Wenger, Christian Gourcuff ou Raynald Denoueix. »

Alexis Réau/L'Équipe

Ascenseur pour la gloire

Après avoir crevé l'écran la saison passée dans des clubs de bas ou milieu de tableau, ces trois pépites débarquent dans la cour des grands : Dejan Kulusevski (Juve), Sandro Tonali (Milan AC) et Amir Rrahmani (Naples) vont devoir sortir le grand jeu.

Texte **Roberto Notarianni**

La Serie A n'a pas la réputation d'une cour de récréation. Au point de s'être vue un jour étiquetée par *La Gazzetta dello Sport*, le premier quotidien sportif italien, comme « un Championnat pour vieux », où l'on n'accorde pas facilement leur place aux jeunes. Pourtant, l'interminable exercice 2019-20 a vu plusieurs de ces *ragazzi* se révéler alors qu'ils découvraient la Serie A pour certains, ou ne comptaient qu'une petite poignée d'apparitions dans l'élite italienne pour d'autres. On pense particulièrement à Dejan Kulusevski (20 ans) à Parme, à Sandro Tonali (20 ans) à Brescia et à Amir Rrahmani (26 ans) au Hellas Vérone, trois pépites qui, sans attendre, ont fait le grand bond dans de grosses écuries : l'attaquant suédois dans les rangs d'une Juve qui ambitionne un dixième Scudetto de rang, le milieu italien et le défenseur kosovar, respectivement débarqués chez un Milan AC et un Napoli qui voudront se mêler à la lutte pour le titre et les places en C1. Pour eux, les choses sérieuses commencent !

Daniele Badolato / Juventus FC/Getty Images

Dejan Kulusevski
Un surdoué pour la Vieille Dame

C'est une petite fortune que la Juve a déboursée pour lui en janvier dernier, s'acquittant d'une indemnité de 35 M€ à l'Atalanta, agrémenté d'un bonus de 9 M€. Un petit record chez la Vieille Dame pour un joueur alors âgé de 19 ans et 9 mois, même si, rappelons-le, celle-ci n'avait pas hésité à offrir 75 M€ à l'Ajax en juillet 2019 pour un Matthijs de Ligt qui, le mois suivant, fêtait ses 20 ans. Si, pour le défenseur batave, les Turinois avaient dû composer avec la féroce concurrence du Barça, du PSG et de MU, ils ont voulu prendre tout le monde de vitesse en ce qui concerne Dejan Kulusevski, quitte à le laisser terminer la saison à Parme où le jeune Suédois avait débarqué en prêt l'été précédent. Bien leur en a pris : au terme d'un exercice 2019-20 palpitant, l'attaquant scandinave, 10 buts et 8 passes décisives pour des Parmesans qui ont bouclé le Championnat en milieu de tableau (11e), était élu « meilleur jeune de Serie A » par l'AIC, l'association italienne des joueurs. Les Bianconeri n'ont fait que copier l'Atalanta qui, voilà quatre ans, avait brûlé la politesse à Arsenal en jetant son dévolu sur le garçon après l'avoir affronté dans un tournoi de jeunes en Suède. Maurizio Costanzi, le responsable de la formation des Bergamasques, avait accepté sans broncher de verser… 100 000 € au Brommapojkarna, club des faubourgs de Stockholm, conscient d'être tombé sur une perle rare. Formé au futsal, Dejan Kulusevski, d'origine macédonienne, avait sidéré par son bagage technique mais aussi sa pointe de vitesse impressionnante pour un gabarit de 1,86 m et 80 kg. Et qu'importe si, après avoir manqué d'un rien le titre U17 avec l'Atalanta, il ne fera que passer (3 matches en 2018-19) dans un groupe déjà rodé et lancé vers une qualification en C1. « La Juve a eu raison d'investir sur lui, estime l'ex-attaquant de la Nazionale Aldo Serena. Il a un énorme talent et va le confirmer. » Comment, il est vrai, douter d'un joueur que CR7 a déjà adoubé et pour lequel Zlatan Ibrahimovic a traité le sélectionneur suédois « d'incompétent » parce qu'il tardait à le titulariser ? Dejan, lui, ne doute pas, comme on a pu le constater dans une interview à *Repubblica*, en novembre 2019. « Nous sommes une génération qui changera le football, dans le sillage d'un Mbappé monstrueux. Ce qu'il fait, nous allons aussi le tenter. Pour tout casser sur notre passage ! »

Sandro Tonali
Un juste milieu pour Milan

Une vague ressemblance physique – capillaire surtout. Et puis, les étapes d'une carrière avec Brescia et, désormais, le Milan AC en commun. Mais, avant tout, une place stratégique au centre du jeu. Sandro Tonali n'a pas fini d'entendre fuser les parallèles avec Andrea Pirlo dès que l'on cherche à le comparer à un grand joueur du passé. Diplomate, le milieu de terrain né le 8 mai 2000 à Lodi, au sud de la Lombardie, a toujours répondu avec courtoisie et humour. « Je m'inspire de lui comme champion et dans… le style de cheveux ! Mais mon modèle reste Rino Gattuso, dont la rage de jouer, l'agressivité, m'ont toujours plu. » Et d'ajouter, malin : « Je suis un Gattuso un zeste plus technique ! » Et s'il était en fait un mélange des deux ? De Pirlo, Tonali possède l'aisance technique, la vision du jeu et le sens de l'anticipation, ainsi que des qualités indéniables dans le jeu long et les coups de pieds arrêtés. Il n'a pas, en revanche, la même finesse technique, le même génie dans le geste que le nouveau coach de la Juve. Mais, et c'est là que le garçon s'approche de Gattuso, il est plus vif, couvre infiniment plus de terrain, a plus de volume physique que Pirlo. Une chose est sûre, son talent n'a jamais laissé indifférent.

Dès 7 ou 8 ans, lorsqu'il joue au Lombardia Uno, tous les formateurs sont abasourdis par sa maîtrise technique, sa rigueur, son sens de la position. Sandro est déjà au-dessus du lot mais n'en fait jamais trop. Même constat dans les équipes de jeunes de Piacenza puis de Brescia, où il signe en 2012. C'est là, où a débuté Pirlo, qu'il devient professionnel. Une seule saison d'adaptation suffit à Tonali pour devenir essentiel à son équipe : en 2018-19, il est élu meilleur jeune de Serie B et fait tourner la tête de l'Europe entière (Juve, Inter, Monaco, Arsenal, PSG, Chelsea). C'est quand même avec Brescia qu'il découvrira la Serie A en 2019-20, réalisant une saison pleine malgré un exercice catastrophique de son club, 20e et relégué. « Je ne le lâcherai même pas pour 300 M€ », dira son président, Massimo Cellino, exalté par les nouvelles avances de la Juve, la Fiorentina, l'Inter et Naples. Pourtant, il finira par le céder au Milan au terme d'un deal plus « raisonnable » (prêt payant de 10 M€, obligation d'achat à 15 M€, plus 10 M€ de bonus), après un gros forcing de Maldini. Voilà Sandro dans le club de son cœur, avec le maillot (le 8) et la bénédiction de Gattuso. Reste à aligner les trophées comme son idole.

Amir Rrahmani
Un géant kosovar pour Naples

À 26 ans, le nouveau défenseur du Napoli n'est plus à proprement parler un jeunot. Mais son éclosion tardive dans un Championnat aussi relevé que la Serie A lui vaut de figurer en si belle compagnie. Car Amir a dû cravacher pour arriver aux pieds du Vésuve. Né à Pristina le 24 février 1994, il est d'abord passé par l'élite kosovare, avant de filer en Albanie en 2013, au Partizan Tirana, puis en L1 croate, au RNK Split, deux ans plus tard. C'est là que viendra le chercher le Dinamo Zagreb qui le signe pour cinq ans en 2016. Après une saison en prêt dans un autre club de la capitale, le Lokomotiv, Rrahmani porte enfin les couleurs du plus puissant club de Croatie. Mais de là à jouer dans un gros Championnat…

La chance de ce défenseur central taille XXL (1,92 m) est que l'un des jeunes coaches les plus brillants de Serie A, Ivan Juric, garde toujours un œil sur le foot de sa Croatie natale. À l'été 2019, il fait donc venir Amir Rrahmani au Hellas Vérone. Souverain dans le jeu de tête, excellent au marquage et habile dans la construction, le vif Rrahami (capable de pointes à 35 km/h !) fait sensation dans une défense vénitienne qui compte un autre débutant de talent en L1 transalpine, Marash Kumbulla, 20 ans, Albanais né en Italie. Jusqu'à trois journées de la fin, Vérone est la quatrième plus solide défense de Serie A, avant de prendre l'eau suite à la blessure de Kumbulla et d'encaisser neuf buts en huit jours. Qu'importe, Rrahmani a déjà fait ses preuves… En janvier, le Napoli recrute le capitaine de la sélection du Kosovo pour 14 M€, avant de le laisser huit mois en prêt au Hellas.

À Naples, ce joueur capable d'évoluer dans une défense à trois comme à quatre, ainsi que de glisser en latéral, part comme remplaçant de la charnière Koulibaly-Manolas. Mais comme le Sénégalais est annoncé sur le départ un jour sur deux, Rrahmani pourrait être sur le pont plus vite que prévu et tirer la bourre à distance à son pote Kumbulla, sur lequel la Roma vient de miser.

AC Milan – ssc napoli

Aubameyang
Pourquoi il prolonge

Courtisé, l'attaquant gabonais a choisi de faire durer son aventure avec Arsenal. Une décision qui illustre le renouveau des Gunners.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Le suspense a pris fin mercredi dernier, quand Pierre-Emerick Aubameyang, 31 ans, a apposé sa signature sur un contrat qui liait son avenir à celui d'Arsenal jusqu'au 30 juin 2023, et devrait lui rapporter 60 M€, faisant de lui l'un des joueurs les mieux payés de la Premier League. Ce n'est que justice. Depuis son arrivée à l'Emirates le 31 janvier 2018, seul Mo Salah a marqué davantage de buts que le Gabonais, qui a partagé avec l'Égyptien et Sadio Mané le Soulier d'Or du Championnat d'Angleterre de 2018-19. Et Aubameyang, lui, ne jouait pas dans une équipe qui a remporté la Ligue des champions, la Premier League et la Coupe du monde des clubs... Les Gunners, en fait, sortent tout juste d'une saison qui les a vus finir huitièmes du Championnat, leur plus mauvais classement depuis 1994-95. La surprise n'est donc pas que, primes comprises, le compte en banque de l'attaquant grossira de 400 000 € par semaine au cours des trois prochaines années. La surprise est qu'il accepte de demeurer dans un club qui n'a pas participé à la C1 depuis 2016-17 et dont tout le monde se demandait s'il n'allait pas plonger pour de bon lorsque Unai Emery fut remplacé par l'inexpérimenté Mikel Arteta le 20 décembre 2019. Cependant, alors qu'il n'avait plus qu'un an de contrat avec les Gunners, et qu'il aurait pu commencer à négocier avec un club étranger d'ici quelques mois – ce n'était pas les interlocuteurs potentiels qui manquaient –, Aubameyang a finalement choisi de continuer de porter le numéro 14 pour Arsenal. Le 14, comme Henry, pas un hasard.

Parce c'est plus discipliné

L'argent n'était qu'un facteur parmi beaucoup d'autres dans sa décision, et certainement pas le plus important. Quiconque a vu Aubameyang à l'œuvre ces derniers mois, et particulièrement depuis la reprise du Championnat 2019-20, aura été frappé par la joie qui se dégage de l'homme et de son jeu. C'est celle d'un footballeur qui est dans la forme de sa vie, bien dans sa peau, visiblement très apprécié de ses coéquipiers, dont le sang-froid face au but est aussi le signe du relâchement d'un buteur en confiance, maître de son art et de ses émotions. En un mot : heureux, et qui entend le demeurer. C'est d'abord pour cela qu'Arsenal aura le privilège de le compter parmi les siens pour trois saisons de plus ; et c'est aussi pour cela qu'Arsenal est aujourd'hui plus qu'un simple outsider pour la place dans le top 4 qui lui échappe depuis 2016. Que ce soit au sein du club ou en dehors, tous s'accordent à dire que ce regain est dû à Mikel Arteta plus qu'à tout autre. Tout au long de la pénible fin de règne d'Unai Emery, alors que tant de joueurs n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes – Granit Xhaka en particulier –, Aubameyang n'avait jamais démérité ; sans ses buts, le marasme aurait d'ailleurs vite tourné à la catastrophe. On se demandait comment il serait possible de remotiver un groupe qui trébuchait au moindre obstacle, d'une telle fragilité collective que la perspective d'une victoire semblait lui donner le vertige. En l'espace de quelques mois, tout ou presque a changé. L'équipe qui était incapable de battre ses rivaux supposés pour le haut du classement finit la saison 2019-20 en ayant ajouté Manchester United, Wolverhampton, Liverpool, Manchester City et Chelsea à la liste de ses victimes, les deux derniers succès lui servant de marchepied pour la quatorzième FA Cup du club. Dans ce contexte, une seconde victoire de rang sur Liverpool, dans le Community Shield, prenait un tout autre relief : il ne s'agissait que d'un match de gala, certainement, mais même un match de gala peut être lourd de significations quand il est remporté de cette manière, en montrant tant d'énergie, d'efficacité et de discipline. Discipline : un mot qu'on croyait gommé du dictionnaire des Gunners depuis longtemps.

Il est dans la forme de sa vie, bien dans sa peau, très apprécié de ses coéquipiers.

Parce que Arteta

L'environnement dans lequel Mikel Arteta se mit au travail ne paraissait pourtant pas des plus sains. L'influence du super-agent Kia Joorabshian sur le recrutement des Gunners faisait jaser dans le microcosme. Mesut Ozil, plus énigmatique que jamais, semblait la personnification des troubles du club pour lequel il avait quasiment cessé de jouer ; nul ne savait de quoi son futur serait fait, et tous redoutaient de l'apprendre. Quelques jours après la victoire sur Chelsea en finale de la Cup, le club avait annoncé la mise à pied de

Efficace.
Auteur de 22 buts sur chacun des deux derniers exercices de PL, le Gunner est devenu une pièce essentielle à Arsenal.

Alexis Réau/L'Équipe

cinquante-cinq membres de son personnel, dont quelques-uns – le scout en chef Francis Cagigao par exemple – faisaient partie du club depuis plus de vingt ans. Cette saignée créa d'ailleurs des remous au sein du vestiaire. Peu de temps après, on apprenait le départ du directeur du football Raul Sanllehi, qui fut rapidement suivi de celui de Freddie Ljungberg, l'un des adjoints de Mikel Arteta. Arsenal était alors (et demeure) le seul grand club européen sans scout en chef, ni directeur du football, ni même président, Sir Chips Keswick ayant pris sa retraite au mois de mai. Vu le style de management habituel de la famille Kroenke, à la fois brutal et distant, on pouvait craindre qu'Arsenal ne souffre mille maux de cette vacance du pouvoir. Contre toute attente, ce fut l'effet inverse qu'on observa ; et ce, grâce à Mikel Arteta, récemment promu du rang de first team coach à celui de manager, une distinction qui, en Angleterre, n'a rien de rhétorique. Le jeune entraîneur espagnol n'est certes pas tout à fait seul maître à bord comme Arsène Wenger l'avait été avant lui. Mais il dîne désormais à la table des capitaines, en compagnie du directeur exécutif Vinai Venkatesham et du directeur technique Edu. Et tout comme Aubameyang a mérité son généreux contrat, Arteta n'a pas volé ses nouveaux galons. Grâce à lui, on ne reconnaît plus Arsenal, et c'est tant mieux.

En l'espace de quelques mois, Arteta a su remotiver un groupe qui trébuchait au moindre obstacle.

Parce qu'il y a d'la joie à nouveau

On ne parle plus de Mesut Ozil ; de Mateo Guendouzi non plus, au passage. Les recrues – Willian, Gabriel – se sont fondues de suite dans le moule d'Arteta. On redécouvre Granit Xhaka, celui qu'Arsène Wenger avait fait venir de Bundesliga pour devenir le point d'ancrage de son milieu de terrain. Les analystes de *Match of the Day* ne passent plus leurs samedis soir à disséquer les erreurs d'alignement et de placement de la défense d'Arsenal sur les coups de pied arrêtés. Les jeunes Gunners – Nelson, Nketiah, Saka, plus le revenant Maitland-Niles – s'affirment de match en match, des jeunes auxquels Arteta ne fait pas appel simplement parce qu'il n'a pas d'autre choix. Mais plus que tous ces « détails », ce qui frappe, c'est la façon dont le club et l'équipe en sont venus à ressembler à leur entraîneur, comment ils sont l'écho de sa personnalité. Arteta est jeune, ambitieux, à cheval sur la discipline, d'une rare franchise dans sa communication, y compris avec les médias. Mais, surtout, il semble habité par la joie de faire son métier, et cette joie, c'est aussi celle de Pierre-Emerick Aubameyang, l'un des tout meilleurs avant-centres de la planète qui a décidé de poursuivre son chemin avec un club qu'on croyait devenu bien trop modeste pour lui il y a quelques mois seulement.

Apprentissage.
22 novembre 2015. Martin Ödegaard, ici devant Gabri Izquier, défenseur de Barakaldo, découvre à 17 ans les joutes rugueuses de la Troisième Division espagnole sous les ordres d'un certain Zinédine Zidane. Déjà…

Martin Ödegaard Le retour de l'enfant prodige

Acheté à 16 ans, prêté depuis, le surdoué norvégien a grandi et revient au Real Madrid. À la demande de Zinédine Zidane, avec lequel cela s'était pourtant mal passé au début.

Texte **Frédéric Hermel**

Alain Mounic/L'Équipe

C'est l'appel qu'il attendait depuis des années. Avec enthousiasme et nervosité. Il lui fallut être patient, mais comme l'a écrit l'écrivain et poète autrichien Rainer Maria Rilke, « l'été vient, mais il ne vient que pour ceux qui savent attendre. Aussi tranquilles et ouverts que s'ils avaient l'éternité devant eux ». Le mois dernier, quelques jours après l'élimination du Real Madrid en huitièmes de finale de la Ligue des champions contre Manchester City (1-2, 1-2), Martin Ödegaard (21 ans) a vu s'afficher un numéro masqué sur son téléphone portable. Mais en entendant la voix de celui qu'il connaît depuis le début de l'année 2015, le milieu norvégien a tout de suite compris qu'une bonne nouvelle allait débarquer. « Je veux que tu reviennes à Madrid. Je compte sur toi pour la nouvelle saison. » C'est avec ces mots que Zinédine Zidane, puisqu'il s'agissait bien de l'entraîneur français à l'autre bout de la ligne, a expliqué à Ödegaard qu'il était temps de faire le grand saut, d'entrer avec tous les honneurs et toutes les légitimités dans l'équipe première du Real, chez les grands.

Rien à voir avec ces trente-deux minutes disputées en fin de rencontre sous la houlette de Carlo Ancelotti le 23 mai 2015 contre Getafe (7-3), en remplacement de Cristiano Ronaldo, alors que la Liga était déjà perdue pour les Merengues. Ni de l'inscription, au cas où, sur la liste établie par Zidane des joueurs pouvant disputer la Ligue des champions 2016-17. Ce n'était, à l'époque, que des petits extras, des rôles de simple figurant. Mais le gamin des terres du Nord a grandi, et c'est pour être un joueur à part entière du grand Real et, pourquoi pas, viser un poste de titulaire qu'il quitte San Sebastian après un an de prêt à la Real Sociedad et qu'il rentre à la capitale.

UN PETIT GÉNIE REPÉRÉ TRÈS TÔT

Zizou sait ce qu'il veut et ne ment pas. Quand il n'a plus de projet pour un footballeur, il le lui dit droit dans les yeux. Comme ce fut le cas l'été dernier, par exemple, avec Marcos Llorente et Dani Ceballos, partis respectivement à l'Atletico Madrid et à Arsenal. Quand il ne peut pas garantir un temps de jeu respectable, le coach ne retient personne et facilite son « évacuation ». Et quand il appelle un joueur, c'est qu'il a vraiment besoin de lui. Ödegaard le sait, il a déjà vécu l'intransigeante honnêteté du Français du temps du Castilla, l'équipe réserve du Real évoluant en Segunda B (Troisième Division), peu après sa signature au club merengue.

Petit génie repéré très tôt par les plus grands clubs européens, le gamin norvégien n'avait que l'embarras du choix quand, en janvier 2015, il fut convaincu par les chants de sirènes provenant de Madrid. Il n'avait que 16 ans mais jouait déjà en équipe première à Strömsgodset. Il signa avec les Madrilènes pour un transfert estimé entre 3 et 5 M€, devenant de la sorte

« Je compte sur toi. »

Zinédine Zidane,
entraîneur du Real Madrid

l'initiateur, et le plus bel exemple, de la nouvelle politique du Real en matière de recrutement, à savoir miser sur de très jeunes footballeurs et les faire grandir en espérant qu'ils puissent soit intégrer les A, soit rapporter de l'argent quelques années plus tard avec un transfert. Depuis Ödegaard sont ainsi arrivés les Vinicius, Rodrygo et autres Reinier. Ce pari sur le jeune milieu offensif norvégien fut à l'époque un petit événement footballistique et surtout médiatique. Ce qui, en partie, rendit difficile son intégration à Madrid.

À 16 ANS, IL S'ENTRAÎNAIT AVEC CR7 ET BENZEMA… PAR CONTRAT

Officiellement, et logiquement recruté pour évoluer d'abord en réserve, il eut un comportement peu adéquat et peu intelligent. Son père avait fait inclure dans son contrat avec le Real qu'il était autorisé à s'entraîner avec l'équipe première, les Cristiano Ronaldo, Benzema, Ramos et autres Modric, cinq jours par semaine. Une fausse bonne idée puisque qu'il ne rejoignait ses partenaires du Castilla que la veille des matches pour la mise en place. Impossible ainsi de créer des automatismes avec ses coéquipiers, ou même de simples relations professionnelles et amicales. Ce refus de travailler au long de la semaine avec eux provoqua un fort sentiment de rejet à son égard. À tel point que, durant les rencontres de Championnat, Ödegaard devenait invisible pour les autres et ne recevait aucun ballon. Conscient de ce problème, Zidane, coach du Castilla à l'époque, eut une longue discussion avec le gamin. « Tu veux t'entraîner avec des joueurs beaucoup plus vieux que toi, des types qui sont mariés et pères de famille, lui expliqua-t-il. Ils ne vont pas avoir d'atomes crochus avec toi. Viens chaque jour avec les garçons de ton âge, tu en feras des amis qui te feront découvrir la ville et la vie en Espagne, tu apprendras l'espagnol avec eux. Et, surtout, ils joueront avec toi. » Malheureusement, le jeune Norvégien n'écouta pas les bons conseils de son entraîneur et fit montre d'une certaine arrogance. Tout ce bruit et toute cette lumière autour de lui avaient eu pour effet de lui monter à la tête. Zidane tenta aussi de parler avec le père, mais ce dernier ne comprit pas l'intérêt pour son fils et s'en remit à la fameuse clause du contrat. Les premiers mois furent donc extrêmement difficiles et Zidane n'eut alors pas d'autre solution que de laisser régulièrement Ödegaard sur le banc, au grand dam des dirigeants qui critiquaient vertement l'entraîneur français pour cette décision qui, dans le fond, avait également pour objectif de signifier au Norvégien qu'il était dans l'erreur.

L'UN DES JOUEURS LES PLUS ÉLÉGANTS DE LIGA

Le garçon avait besoin de mûrir et, pour cela, de s'éloigner de Madrid. Débuta alors une série de prêts, d'abord à l'étranger. Pour la saison 2017-18, il était envoyé aux Pays-Bas, au SC Heerenveen, puis, dans le même Championnat, au Vitesse Arnhem.

Mais c'est en juillet 2019 qu'il fit un important saut qualitatif. En rejoignant la Real Sociedad, l'un des clubs les plus ambitieux de la Liga, Ödegaard a trouvé la situation idéale pour parachever sa formation, à savoir une équipe joueuse dans un Championnat très compétitif où on lui garantissait un temps de jeu conséquent. Ainsi, dans le Pays basque, il disputa pas moins de trente et un matches de Liga sur les trente-huit de la saison, s'affichant, de plus, comme l'un des joueurs les plus élégants de tout le pays. De quoi attirer à nouveau le regard de Zidane et des dirigeants du Real qui, conscients des effets négatifs de la pandémie de Covid-19 sur l'économie du club, ont décidé de ne dépenser aucun euro pour recruter. Ils ont donc trouvé là une solution idéale. Car ce retour de prêt de l'enfant prodige et prodigue est considéré à Madrid comme un magnifique transfert. Le gamin capricieux est devenu un jeune homme responsable. Tout le monde y gagne.

Objectif.
Trente-six mois après avoir quitté Madrid, le Norvégien vient de retrouver le chemin de Valdebebas, le centre d'entraînement du Real. Et espère cette fois s'imposer.

Instagram odegaard.98

Charismatique.
19 mai 1965. Gardien emblématique du club, le Yougoslave Petar Radenkovic a emmené les siens, cette année-là, jusqu'en finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Inoubliable.
28 mai 1966. Les Lions du TSV sont sacrés champion d'Allemagne – devant le Borussia Dortmund et le Bayern Munich – pour la première et unique fois dans l'histoire du club.

Les clubs déchus (7/8)

Munich 1860

Pauvre voisin

Club phare de la Bundesliga dans les années 1960, le deuxième club de Munich a accumulé les échecs sportifs et les problèmes financiers depuis une quinzaine d'années. Aujourd'hui en Troisième Division, il tente d'exister à l'ombre du Bayern.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Le Lion a cessé de rugir. Depuis qu'il a quitté la Bundesliga en mai 2004, le TSV Munich 1860, club historique de la capitale de la Bavière, ne cesse de s'enfoncer dans la précarité sportive et la misère économique. Une descente aux enfers qui ne freine pourtant pas les ardeurs de ses nombreux supporters. En mars dernier, avant que le coronavirus n'interrompe le Championnat, le Grünwalder-Stadion affichait encore complet à chaque journée de troisième division, avec 15 000 spectateurs dans une ambiance digne d'un chaudron. Même en déplacement, ils sont entre 2 000 et 3 000 à se rendre dans des petites bourgades telles que Grossaspach, Meppen ou Zwickau au fin fond de l'ex-Allemagne de l'Est, parfois même en plein milieu de la semaine.

Cette chute vertigineuse a été progressive avant de toucher le fond en juin 2017. Relégué sportivement en D3, la Fédération allemande (DFB) a puni le 1860 pour ne pas avoir présenté un bilan économique équilibré qui lui aurait permis d'évoluer dans ce Championnat. Au final, le club s'est retrouvé en quatrième division, la Regionalliga (Ligue régionale). Pendant que les abonnés du Bayern Munich se rendent à l'Allianz-Arena en transports en commun, il leur arrive de croiser la route de leurs voisins honnis et de les apostropher sur un ton moqueur : « Vous allez au match du Bayern pour voir à quoi ressemble le foot de haut niveau ? » Et la réponse fuse généralement, tout aussi cinglante : « Non, jamais de la vie nous ne donnerons un seul centime à ton club de riche. Aujourd'hui, nous allons soutenir notre équipe à Garching », un

Imago/Panoramic

Dérives.
Impliqué dans une affaire de corruption, le président Karl-Heinz Wildmoser a dû quitter le TSV en 2004 après douze ans passés à la tête de la formation bavaroise.

Descente.
15 février 2004. Le Munich 1860 – ici avec son attaquant Francis Kioyo, à la lutte avec Tomas Rosicky – vit sa dernière saison dans l'élite allemande.

quartier de Munich situé la même ligne de métro, une station plus loin que Fröttmaning qui dessert l'Allianz-Arena.

POT-DE-VIN, CORRUPTION ET ABUS DE CONFIANCE

Les ennuis du 1860 ont commencé en mars 2004 avec une affaire de corruption impliquant Karl-Heinz Wildmoser, le charismatique président à la moustache digne d'un acteur de western, qui fut contraint de quitter son poste à l'issue d'une réunion du conseil de surveillance du club. Incarcéré le 9 mars 2004 dans le cadre du versement d'un pot-de-vin de 2,8 M€ par le groupe de travaux publics autrichien Alpina qui avait décroché le contrat de construction de l'Allianz-Arena, partagé à l'origine par les deux clubs munichois – ce qui avait profondément irrité les supporters avec un stade en rouge lors des rencontres du Bayern et en bleu pour le 1860 –, Wildmoser, qui avait repris le club en 1992, avait été remis en liberté trois jours plus tard, moyennant une caution de

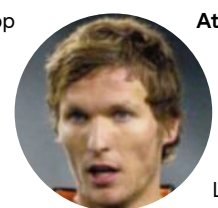
Uli Hoeness a porté plainte contre le fils du président de Munich 1860.

Le témoin

Benjamin Lauth : « À jamais un Lion »

L'ancien international allemand (5 sélections), qui a évolué au TSV durant dix saisons (2000-2004 et 2008-2014), assure que les supporters ne lâcheront jamais leur club malgré sa déchéance.

« Comment expliquez-vous que le Munich 1860 soit devenu un habitué de la troisième division ?
À l'intérieur du club, il n'y a aucune solidarité, aucune unité, et ce depuis de longues années. Chacun tire la couverture à lui. Il y a trop de querelles d'ego, de guéguerres internes qui empêchent le club de bien fonctionner.



Qu'est-ce qui manque surtout aux Munichois en 2020 ?
Un stade et une équipe compétitive avec des dirigeants compétents. Le Grünwalder Stadion est convenable, mais si le club devait rejouer dans l'élite, il ne serait pas aux normes exigées par la Ligue. Il n'évoluera plus jamais à l'Allianz-Arena et il y a également peu de chances qu'il rejoue un jour au stade Olympique.
Êtes-vous pessimiste quant à son avenir à court et moyen terme ?
Ces prochaines années, ça s'annonce compliqué, même si la deuxième partie de saison en troisième division a été prometteuse. Le 1860 s'est battu jusqu'à la dernière journée pour tenter de remonter en D2. Il ne lui a pas manqué grand-chose.
Que représente ce club dans la capitale de la Bavière ?
Même si le Bayern écrase tout, le 1860 reste une institution à Munich. C'est un club historique et ses supporters ne l'abandonneront jamais. Ils sont nombreux à s'identifier aux Lions en espérant pouvoir revivre un jour de grandes émotions. Il y a une devise : « Einmal Löw immer Löwe » (« Une fois Lion, toujours Lion »). Ici, on naît 1860, on grandit 1860, et on meurt 1860.
À quand une demi-finale ou une finale de C1 entre le Bayern et Munich 1860 comme Real-Atletico ces dernières années ?
C'était le grand problème de Karl-Heinz Wildmoser qui, en tant que président, avait permis au club de remonter de la D5 jusqu'au tour préliminaire de la C1, en 2000, contre Leeds United. Il voulait que Munich soit digne de Madrid ou de Milan, avec deux grands clubs à peu près au même niveau. Il a vu trop grand et ç'a été fatal au 1860. Il n'a rien à avoir avec le Bayern et aurait dû suivre son propre chemin.
Peut-on parler de gâchis ?
C'est effectivement un gros gâchis, sachant que le potentiel du club est important, que ce soit au niveau de ses infrastructures ou de son centre de formation, même s'il a un peu perdu de sa valeur ces dernières années. En laissant partir des jeunes joueurs avant même leur premier contrat pro, les dirigeants n'ont pas su gagner de l'argent. Avec ces sommes-là, il aurait peut-être été plus facile de construire son propre stade.
Quel a été le plus grand joueur de l'histoire du 1860 ?
Thomas Hässler. En tant que ramasseur de balles au stade Olympique, je l'ai admiré, et à la fin de sa carrière, j'ai même eu la chance d'évoluer à ses côtés et d'apprécier ses coups francs et ses qualités techniques. » ⓕ **A.Me.**

Bernd Müller/Imago/Panoramic - Peter Kneffel/DPA/Picture Alliance/Presse sports - Patrick Boutroux/L'Équipe

Échec.
A la fin de l'année 2016, le Portugais Vitor Pereira est nommé entraîneur du Munich 1860, qui évolue alors en Deuxième Division. Cinq mois plus tard, le club descendra en D3.

Dégringolade.
L'arrivée de Ian Ayre, ex-directeur général de Liverpool, en février 2017, n'empêchera pas le club de plonger jusqu'en division régionale. L'Anglais ne sera resté que quatre mois.

200 000 €. Son fils, arrêté lui aussi et placé pendant de longs mois en détention provisoire, de même qu'un autre suspect qui aurait servi d'homme de paille, avait fait un témoignage à décharge en faveur de son père, soupçonné de complicité d'abus de confiance et de corruption. Les 2,8 M€ correspondaient à 1 % du contrat de 280 M€ décroché par la filiale allemande d'Alpina, qui aurait obtenu des informations privilégiées du fils Wildmoser, à l'époque patron de la SARL Allianz Arena avant d'être démis de ses fonctions. Cette histoire avait provoqué de nombreuses secousses sur le sol munichois et Uli Hoeness, alors président du conseil de surveillance du Bayern, avait déposé une plainte contre le fils Wildmoser. Le TSV a mis plusieurs années à se remettre de ce scandale qui a terriblement terni son image. En 2006, le club historique de Munich a donc finalement préféré revendre ses parts au Bayern pour évoluer à l'Allianz-Arena en tant que locataire avant de retourner définitivement au Grünwalder, là où tout a commencé pour les Lions mais aussi pour le Bayern, après sa relégation en troisième division.

Douze entraîneurs se sont succédé ces cinq dernières années.

UN MILLIARDAIRE JORDANIEN DANS LA PLACE

Ces cinq dernières années, les supporters ont vu se succéder pas moins de douze entraîneurs, sans parler des dix présidents et autant de directeurs sportifs qui ont défilé depuis le départ de Wildmoser il y a seize ans. Pour tenter de retrouver son lustre du passé lorsqu'il était solidement installé en Bundesliga, mais surtout pour éviter le dépôt de bilan, le club a accepté en 2011 l'aide de Hasan Ismaik, un richissime homme d'affaires jordanien qui a fait fortune dans le pétrole et l'immobilier pour devenir en 2014 le premier milliardaire de son pays.

Le jour de gloire

1965, finale à Wembley

Présent dans l'élite lors de la création de la Bundesliga en 1963, Munich 1860 est sacré champion d'Allemagne trois ans plus tard en dominant le Borussia Dortmund et le Bayern Munich, qu'il terrassera dès la première journée. Le TSV a connu son heure de gloire sur la scène européenne en étant finaliste de la Coupe des vainqueurs de Coupe face à West Ham en 1965, devant 97 974 spectateurs à Wembley. Après avoir éliminé le Legia Varsovie en quarts de finale (0-4, 0-0), il est venu à bout du Torino en demi-finales au terme d'un match d'appui à Zurich (2-0, 1-3, 0-2). Après avoir bien résisté aux assauts anglais au cours des soixante-dix premières minutes, la puissance et le sang-froid de la formation londonienne, symbolisés par le doublé d'Alan Sealey en l'espace de deux minutes (70e, 72e), feront la différence. Malgré tout, le jeu proposé par les Munichois pendant la compétition aura permis pour la première fois au foot allemand de clubs de faire parler de lui au plus haut niveau international et à Rudolf Brunnenmeier d'être couronné meilleur buteur. Vice-champion en 1967, le TSV quittera petit à petit le devant de la scène pour se retrouver à l'échelon inférieur en 1970. Il devra patienter trois décennies avant de retrouver les joutes continentales. En 1997-1998, il passera deux tours en Coupe de l'UEFA avant de s'incliner face au Rapid Vienne. Quatrième de Bundesliga en 1998-99, il disputera le tour préliminaire de la Ligue des champions contre Leeds. Dans un stade Olympique comble (75 000 spectateurs), les Anglais se montreront plus efficaces pour filer en C1. Quelques semaines plus tard, le TSV cédera au troisième tour de la C3 face au Parme de Lilian Thuram (qui ne connaissait alors pas l'existence du 1860, lui qui était persuadé d'affronter le Bayern la veille du match), Johan Micoud, Sabri Lamouchi et Alain Boghossian. ⓜ **A. Me.**

Stéphane Mantey/L'Équipe - Peter Kneffel/DPA/Picture Alliance/Presse Sports - Imago/Panoramic

Espoir.
30 août 2020. Le TSV – ici en amical contre les Autrichiens de Pasching – compte, entre autres, sur son milieu Dennis Dressel pour retrouver au plus vite la Bundesliga.

Attractif.
Bien que le Munich 1860 évolue en Troisième Division, il reste le club historique de la ville et suscite toujours autant d'enthousiasme auprès de ses supporters.

Mais ce qui devait constituer une lumière au bout du tunnel pour les Lions s'est avéré être un échec sur toute la ligne. Au point qu'en mai 2017, une défaite à l'Allianz-Arena contre le SSV Jahn Ratisbonne (1-2) lors des barrages, l'enverra en troisième division d'abord, puis en division régionale en raison de sa situation financière catastrophique. Quelques mois plus tôt, les Lions avaient pourtant espéré renouer avec la réussite en engageant Ian Ayre, ancien manager général de Liverpool, et le technicien portugais Vitor Pereira, champion national avec le FC Porto (2012 et 2013) et l'Olympiakos (2015). Un dénouement bien triste pour ses adieux à un stade que le club et ses fans ont toujours considéré comme appartenant à l'ennemi en rouge.

La presse locale décrit régulièrement Ismaik comme « un propriétaire très fortuné mais qui comprend peu de choses au foot et dont l'ego est surdimensionné ». Pour l'interviewer, il faut lui envoyer les questions par mail, ses secrétaires se chargeront d'y apporter les réponses, mais une entrevue entre quatre yeux est mission impossible.

Les supporters estiment que leurs valeurs ont été bafouées.

LE MIRAGE DU NOUVEAU STADE

Présent physiquement à Munich une semaine par an, il éponge toujours une partie des dettes du 1860 mais n'a jamais réussi à gagner le cœur des supporters, qui réclament son départ depuis plusieurs années. Ils estiment que leurs valeurs ont été bafouées par un énergumène qui ne connaît rien au foot et encore moins aux coutumes munichoises. En 2016, le Jordanien s'était pourtant beaucoup investi pour trouver un accord avec l'État de Bavière afin de construire un nouveau stade du côté de Riem, à l'est de Munich. En vain. En centre-ville, l'ambiance autour du TSV 1860 est morose, le fan-shop situé à la Orlandostrasse, à quinze mètres de celui du Bayern, est désespérément vide. À l'Odeonsplatz, les supporters les plus superstitieux n'oublient jamais de toucher les deux statues représentant des Lions, un rituel pour les Munichois et… les inconditionnels du 1860. Son centre d'entraînement, situé à seulement trois cents mètres de la Säbenerstrasse, celui du Bayern, est pourtant digne d'un club disputant régulièrement la Coupe d'Europe. Mais le peuple bleu et blanc devra dorénavant s'armer de patience avant de retrouver le haut niveau. Le TSV devra d'abord veiller à stopper cette hémorragie sportive en remontant d'ici à un an ou deux en Deuxième Division, retrouver un équilibre financier et se doter enfin d'un stade digne de ses fans et de son passé. **A.Me.**

Dernier épisode : Bolton.

Les grands noms

De Petar à Pelé

Le fantasque gardien de but yougoslave **Petar Radenkovic** (1962-1970) est considéré par nombre de supporters des Lions comme le joueur le plus emblématique de leur histoire, lui qui avait bâti sa réputation par ses sorties fréquentes… dans le camp adverse. Avec lui, plusieurs joueurs de la grande époque des années 60 font aujourd'hui encore figure de légendes, comme l'ailier **Alfred Heiss** qui aura passé l'intégralité de sa carrière au 1860. **Rudi Völler** a porté les couleurs bleu et blanc pendant deux saisons (1980-1982). **Jens Jeremies**, formé au club, sera l'un des rares à devenir persona non grata en rejoignant le… Bayern en 1998.

Abedi Pelé, lui, avait longtemps cru avoir signé au Bayern en 1996, avant de se rendre à l'évidence au cours de sa première séance d'entraînement qu'il s'était en fait engagé dans l'équipe d'en face. Il y restera quand même deux saisons. **Thomas Hässler** (1999-2003) a également fait partie des quelques stars du 1860, au même titre que l'attaquant croate **Davor Suker** entre 2001 et 2003. Côté Français, **Mathieu Béda** (2008-2010) et **Romuald Lacazette** (depuis 2015, puis prêté à Darmstadt), le cousin de l'international Alexandre, ont joué au TSV, à l'instar d'un ancien pensionnaire de Ligue 1, **Samuel Ipoua**, en 2001-2002. Du côté des entraîneurs, **Werner Lorant** est le plus charismatique. Il est resté neuf saisons (1992-2001), alors que **Max Merkel**, dans les années 60, avait joué un rôle prépondérant dans l'épopée jusqu'en finale de la Coupe des Coupes en 1965 et la conquête du titre en 1966. **A.Me.**

Facebook@TSV1860 - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Ligue 1 4e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Saint-Étienne	→	10	4	3	1	0	8	2	+6	2	2	0	0	4	0	2	1	1	0	4	2	G-G-G-N	1	1	0	0	7	0
2.	Rennes	→	10	4	3	1	0	9	5	+4	2	2	0	0	4	2	2	1	1	0	5	3	N-G-G-G	0	0	0	0	11	2
3.	Montpellier	↗	9	4	3	0	1	10	5	+5	3	3	0	0	9	3	1	0	0	1	1	2	P-G-G-G	1	1	1	1	9	2
4.	Lens	↗	9	4	3	0	1	7	5	+2	2	2	0	0	3	1	2	1	0	1	4	4	P-G-G-G	3	3	1	1	12	1
5.	Lille	↘	8	4	2	2	0	4	2	+2	2	1	1	0	2	1	2	1	1	0	2	1	N-G-G-N	0	0	0	0	8	1
6.	Monaco	↘	7	4	2	1	1	6	5	+1	2	1	1	0	4	3	2	1	0	1	2	2	N-G-G-P	0	0	0	0	10	1
7.	Marseille	↗	7	4	2	1	1	5	5	0	2	0	1	1	1	3	2	2	0	0	4	2	G-G-P-N	0	0	0	0	16	2
8.	Paris-SG	↗	6	4	2	0	2	4	2	+2	2	1	0	1	1	1	2	1	0	1	3	1	P-P-G-G	1	1	0	0	10	4
9.	Brest	↗	6	4	2	0	2	7	9	-2	2	1	0	1	5	5	2	1	0	1	2	4	P-P-G-G	0	0	0	0	7	1
10.	Nice	↘	6	4	2	0	2	5	7	-2	2	1	0	1	2	4	2	1	0	1	3	3	G-G-P-P	1	1	2	2	10	0
11.	Angers	↘	6	4	2	0	2	3	6	-3	2	1	0	1	1	2	2	1	0	1	2	4	G-P-G-P	1	0	0	0	7	1
12.	Lyon	↘	5	4	1	2	1	5	3	+2	2	1	1	0	4	1	2	0	1	1	1	2	G-N-P-N	3	3	1	1	11	1
13.	Bordeaux	↘	5	4	1	2	1	3	2	+1	2	0	2	0	0	0	2	1	0	1	3	2	N-G-N-P	0	0	1	1	11	2
14.	Nantes	↘	5	4	1	2	1	5	5	0	2	1	1	0	4	3	2	0	1	1	1	2	N-G-P-N	1	1	0	0	8	2
15.	Nîmes	↘	4	4	1	1	2	7	6	+1	2	1	0	1	6	4	2	0	1	1	1	2	G-P-P-N	0	0	1	1	8	0
16.	Lorient	↘	3	4	1	0	3	7	9	-2	2	1	0	1	5	4	2	0	0	2	2	5	G-P-P-P	2	2	1	1	9	0
17.	Metz	↗	3	4	1	0	3	2	4	-2	2	1	0	1	2	2	2	0	0	2	0	2	P-P-P-G	0	0	1	1	7	0
18.	Strasbourg	↗	3	4	1	0	3	2	7	-5	2	1	0	1	1	2	2	0	0	2	1	5	P-P-P-G	0	0	3	3	8	0
19.	Reims	↘	1	4	0	1	3	3	6	-3	1	0	0	1	0	1	3	0	1	2	3	5	N-P-P-P	1	1	1	0	13	2
20.	Dijon	→	0	4	0	0	4	1	8	-7	2	0	0	2	0	3	2	0	0	2	1	5	P-P-P-P	0	0	2	2	6	1

Résultats

Nantes-Saint-Étienne	**2-2**
Rennes-Monaco	**2-1**
Montpellier-Angers	**4-1**
Lens-Bordeaux	**2-1**
Marseille-Lille	**1-1**
Nice-Paris-SG	**0-3**
Brest-Lorient	**3-2**
Lyon-Nîmes	**0-0**
Metz-Reims	**2-1**
Strasbourg-Dijon	**1-0**

Buts

Total 4e journée	**29**
Moyenne 2020-21	**2,57**
Moyenne saison dernière	**2,52**

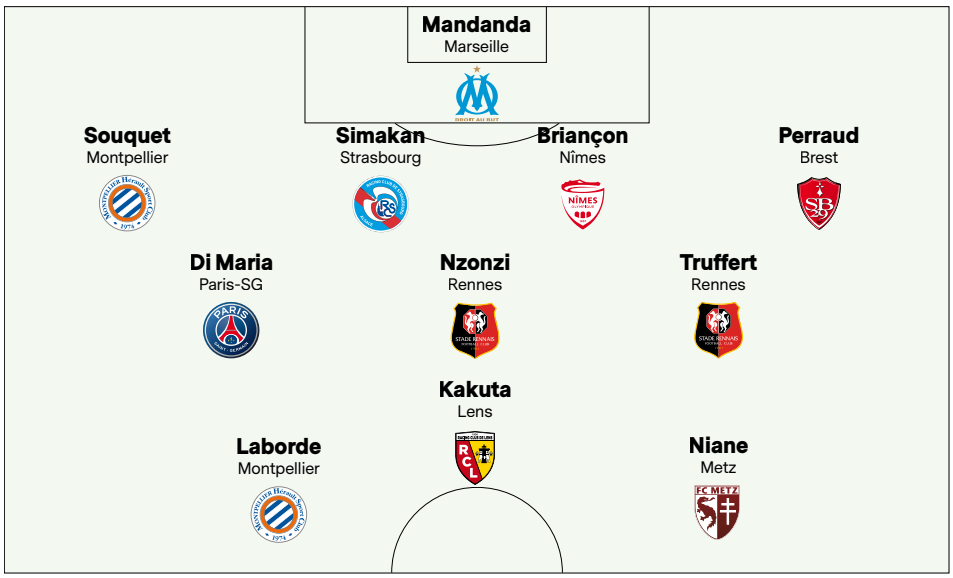
Buteurs

1. Depay (Lyon), 4.
2. Ganago, Kakuta (Lens), Hamouma (Saint-Étienne), 3.
5. Bahoken (Angers), Perraud (Brest), Araujo, Bamba (Lille), Grbic, Wissa (Lorient), Caleta-Car, Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Badiashile (Monaco), Congré, Delort, Laborde, Savanier (Montpellier), Dolberg, Gouiri (Nice), Ferhat (Nîmes), Dia (Reims), Guirassy (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), 2.
25. Traoré (Angers), Basic, Kalu, Maja (Bordeaux), Cardona, Charbonnier, Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Scheidler (Dijon), Medina (Lens), Hamel, Monconduit (Lorient), Germain (Marseille), Ben Yedder, Diop, Disasi, Geubbels (Monaco), Mollet, Souquet (Montpellier), Blas, Emond, Girotto, Louza, Simon (Nantes), Dante (Nice), Cubas, Denkey, Koné, Meling, Philippoteaux (Nîmes), Di Maria, Draxler, Marquinhos, Mbappé (Paris-SG), Touré (Reims), Aguerd, Bourigeaud, Camavinga, Da Silva, Nzonzi, Truffert (Rennes), Aouchiche, Camara, Maçon (Saint-Étienne), Chahiri, Mitrovic (Strasbourg), 1.

Passeurs

1. Laborde (Montpellier), Nordin (Saint-Étienne), 3.
3. Faussurier, Perraud (Brest), Thauvin (Marseille), Delort (Montpellier), Appiah (Nantes), Meling (Nîmes), 2.
9. Bobichon, Fulgini (Angers), Koscielny (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Marié (Dijon), Sotoca (Lens), Bradaric, Xeka, Yilmaz (Lille), Boisgard, Hamel, Wissa (Lorient), Payet, Sanson (Marseille), Boulaya, Yade (Metz), Golovine, Onyekuru, Tchouaméni (Monaco), Oyongo, Ristic, Sambia, Savanier (Montpellier), Coco (Nantes), Gouiri, Kamara, Lees-Melou (Nice), Denkey, Ferhat, Philippoteaux (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), Touré (Reims), Bourigeaud, Camavinga, Del Castillo, Raphinha, Tait, Truffert (Rennes), Aouchiche, Maçon, Neyou (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard (Strasbourg), 1.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Baysse (Bordeaux), Amavi (Marseille), Pajot (Metz), Kurzawa (Paris-SG), Faes, Munetsi (Reims).

Cartons

2	47
Total **23**	Total **190**
2019-20 ***14***	*2019-20* ***136***

Rendez-vous

5e journée
Vendredi 25 septembre,
21 heures
Lille-Nantes
Samedi 26 septembre,
17 heures
Saint-Étienne - Rennes
21 heures
Marseille-Metz
Dimanche 27 septembre,
13 heures
Bordeaux-Nice
15 heures
Monaco-Strasbourg
Dijon-Montpellier
Nîmes-Lens
Angers-Brest
17 heures
Lorient-Lyon
21 heures
Reims - Paris-SG

Alain Mounic/L'Équipe

Fiches techniques

Nantes - Saint-Étienne : 2-2 (0-1)
Buts : Simon (71e), Emond (85e) pour Nantes ; Aouchiche (2e), Maçon (66e) pour Saint-Étienne. Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Gautier (4). Avertissements : Pallois (68e), Bamba (90e) pour Nantes ; Moueffek (42e), Sidibé (84e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (3) - Appiah (4), Girotto (5), Pallois (c) (3), Fabio (5) - Coco (4) (Bamba, 66e), Abeid (4) (Touré, 84e), Chirivella (5), Simon (6) - Blas (4) (Emond, 85e), Kolo Muani (6). Entr. : Gourcuff.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (c) (5) - Moueffek (5), Moukoudi (5), Kolodziejczak (5), Maçon (6) - Neyou (6) (Sidibé, 80e), Camara (4) - Bouanga (6) (Rivera, 77e), Youssouf (4) (Gourna-Douath, 59e), Aouchiche (7) (Monnet-Paquet, 76e) - Nordin (5) (Hamouma, 58e). Entr. : Puel.

Rennes-Monaco : 2-1 (0-1)
Buts : Nzonzi (81e), Truffert (90e + 2) pour Rennes ; Ben Yedder (28e) pour Monaco. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 4 986. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Terrier (90e+5) pour Rennes ; Disasi (68e), Geubbels (76e) pour Monaco. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 14/20.
Rennes (4-1-4-1) : Salin (5) - Traoré (6), Da Silva (c) (5), Aguerd (6), Maouassa (non noté) (Truffert, 41e, 7) - Nzonzi (7) - Raphinha (4) (Del Castillo, 58e), Camavinga (5) (Tait, 80e), Bourigeaud (6) (Martin, 80e), Terrier (6) - Guirassy (6). Entr. : Stéphan.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (4) - Aguilar (5), Disasi (6), Badiashile (6), Sidibé (6) - Tchouaméni (5) (Jovetic, 90e + 3), Fabregas (6) (Geubbels, 72e), Fofana (5) - Diop (6) (Maripan, 90e + 3), Ben Yedder (c) (7) (Onyekuru, 83e), Volland (5) (Gelson Martins, 83e). Entr. : Kovac.

Montpellier-Angers : 4-1 (2-1)
Buts : Souquet (18e), Delort (44e, 60e), Mollet (86e) pour Montpellier ; Bahoken (25e) pour Angers. Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 3 538. Arbitre : M. Mme Frappart (4). Avertissements : Congré (16e), Delort (34e), Souquet (41e), Cozza (66e) pour Montpellier ; Ebosse (11e), Bahoken (56e), Pavlovic (62e) pour Angers. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 13/20.
Montpellier (5-3-2) : Omlin (4) - Souquet (7) (Sambia, 46e, 6), Congré (5), Pedro Mendes (6), Cozza (4) (Oyongo, 68e), Ristic (6) - Ferri (6) (Chotard, 84e), Le Tallec (6) (Mollet, 74e), Savanier (7) - Laborde (8), Delort (c) (7) (Mavididi, 84e). Entr. : Der Zakarian.
Angers (5-3-2) : Bernardoni (4) - Bamba (4), Traoré (c) (3), Pavlovic (4), Ebosse (4) (Aït-Nouri, 63e), Capelle (4) - Fulgini (5), Coulibaly (3) (Thioub, 63e), Mangani (4) (Diony, 74e) - Bobichon (5), Bahoken (6) (Cho, 74e). Entr. : Moulin.

Lens-Bordeaux : 2-1 (0-0)
Buts : Ganago (47e), Kakuta (59e s.p.) pour Lens ; Kalu (90e + 5) pour Bordeaux. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 4 871. Arbitre : M. Millot (4). Avertissements : Fortes (7e), Doucouré (20e), Medina (38e), Gradit (52e), Jean (85e) pour Lens ; Otavio (9e), Baysse (18e), Benito (76e), Maja (90e), pour Bordeaux. Expulsion : Baysse (58e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 15/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (6) - Gradit (6), Fortes (5), Medina (6) - Clauss (6) (Boura, 74e), Cahuzac (c) (6), Doucouré (6) (Fofana, 63e), Sylla (5) - Kakuta (8) (Mauricio, 87e) - Sotoca (6) (Banza, 72e), Ganago (7) (Jean, 73e). Entr. : Haise.
Bordeaux (3-4-1-2) : Costil (5) - Baysse (0), Koscielny (c) (5), Benito (4) - Sabaly (4), Basic (non noté) (Adli, 25e, 3), Otavio (4), Oudin (3) (Kalu, 81e) - De Préville (3) (Maja, 80e) - Hwang (3) (Pardo, 81e), Briand (3) (Pablo, 60e). Entr. : Gasset.

Marseille-Lille : 1-1 (0-0)
Buts : Germain (85e) pour Marseille ; Araujo (47e) pour Lille. Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 983. Arbitre : M. Ben El-Hadj. Avertissements : Nagatomo (21e), Thauvin (58e), Gonzalez (64e) pour Marseille ; André (50e), Bradaric (58e), Renato Sanches (80e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (7) - Sakai (4), Gonzalez (5), Caleta-Car (4), Nagatomo (3) (Sarr, 60e) - Rongier (4) (Gueye, 71e), Kamara (4), Sanson (5) - Thauvin (5) (Germain, 71e), Benedetto (3) (Aké, 78e), Payet (3) (Radonjic, 71e). Entr. : Villas-Boas.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5), Fonte (c) (6), Botman (5), Bradaric (5) (Reinildo, 62e) - Araujo (7) (Ikoné, 72e), Soumaré (4), André (6), Bamba (6) - David (5) (Weah, 79e), Yilmaz (7) (Renato Sanches, 78e). Entr. : Galtier.

Nice-Paris-SG : 0-3 (0-2)
Buts : Mbappé (38e s.p.), Di Maria (45e + 1), Marquinhos (66e). Dimanche 20 septembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissement : Bakker (82e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Atal (4) (Daniliuc, 65e), Pelmard (5), Dante (c) (6), Lotomba (5) (Ndoye, 59e) - Thuram (5) (Sylvestre, 59e), Schneiderlin (6), Lees-Melou (5) - Lopes (4) (Guessand, 73e), Gouiri (5), Kamara (5). Entr. : Vieira.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (6) - Florenzi (6), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6) (Dagba, 83e), Bakker (6) - Di Maria (7) (Fadiga, 78e), Verratti (5), Gueye (non noté) (Herrera, 23e, 6), Draxler (5) - Icardi (4), Mbappé (7) (Sarabia, 79e). Entr. : Tuchel.

Brest-Lorient : 3-2 (2-1)
Buts : Perraud (30e), Mounié (32e), Honorat (62e) pour Brest ; Hérelle (34e c.s.c.), Monconduit (90e + 2) pour Lorient.
Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 4 553. Arbitre : M. Abed (5). Avertissements : Belkebla (4e), Mbock (74e) pour Brest ; Hamel (86e) pour Lorient. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 13/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (5) - Faussurier (6) (Chardonnet, 87e), Hérelle (4), Duverne (c) (6), Perraud (8) - Faivre (6) (Cardona, 58e), Diallo (6), Belkebla (5) (Mbock, 46e, 5), Le Douaron (5) (Honorat, 58e) - Charbonnier (6) (Battocchio, 76e), Mounié (6). Entr. : Dall'Oglio.

Lorient (4-2-3-1) : Nardi (6) - Mendes (6), Fontaine (4), Morel (3), Le Goff (5) - Lemoine (c) (6) (Monconduit, 67e), Abergel (4) (Wadja, 82e) - Wissa (6), Le Fée (6) (Diarra, 67e), Boisgard (non noté) (Hamel, 15e, 5) - Grbic (4) (Bozok, 82e). Entr. : Pelissier.

Lyon-Nîmes : 0-0
Vendredi 18 septembre. Spectateurs : 4 385. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Cornet (34e), Dubois (52e), Jean Lucas (90e +5) pour Lyon ; Cubas (47e), Fomba (68e) pour Nîmes. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 10/20.
Lyon (4-4-2) : Lopes (6) - Dubois (4) (Diomandé, 56e), Marcelo (6), Denayer (6), Bard (5) - Cherki (5) (Kadewere, 86e), Caqueret (5) (Jean Lucas, 62e), Guimaraes (4), Cornet (4) (Toko Ekambi, 46e, 3) - Dembélé (3), Depay (c) (3). Entr. : Garcia.
Nîmes (4-3-3) : Reynet (6) - Paquiez (6), Landre (6), Briançon (c) (6), Miguel (6) - Fomba (6), Cubas (7), Sarr (5) (Ahlinvi, 59e) - Ferhat (7), Duljevic (5) (Roux, 46e, 3 ; Buades, 90e + 5), Ripart (7). Entr. : Arpinon.

Metz-Reims : 2-1 (1-1)
Buts : Niane (18e, 88e) pour Metz ; Dia (43e s.p.) pour Reims. Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Hamel (8). Avertissements : Boulaya (42e) pour Metz ; Abdelhamid (17e), Cassama (27e), Konan (48e), Cafaro (53e) pour Reims. Expulsion : Munetsi (50e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
Metz (4-4-3) : Oukidja (6) - Centonze (5), Bronn (5), Boye (c) (5), Udol (5) - Angban (5) (Ambrose, 62e), Maïga (5), Pajot (5) (Tchimbembé, 82e) - Nguette (5) (Yade, 71e), Niane (7), Boulaya (5). Entr. : Hognon.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (5), Munetsi (0), Abdelhamid (c) (4), Konan (5) - Cassama (3) (Maresic, 52e), Chavalerin (4) - Cafaro (4) (Touré, 68e), Berisha (4) (Sierhuis, 90e), Zeneli (5) (Kutesa, 68e) - Dia (5). Entr. : Guion.

Strasbourg-Dijon : 1-0 (0-0)
But : Mitrovic (80e). Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 4 392. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Ajorque (13e) pour Strasbourg ; Sammaritano (33e) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 10/20.
Strasbourg (4-4-2) : Kamara (5) - Lala (5), Simakan (7), Mitrovic (c) (6), Caci (3) (Carole, 59e) - Bellegarde (4) (Liénard, 58e), Djiku (7) (Prcic, 78e), Thomasson (4) (Saadi, 77e), Sissoko (5) - Majeed (4) (Chahiri, 68e), Ajorque (5). Entr. : Laurey.
Dijon (4-2-3-1) : Gomis (6) - Chafik (5), Ecuele Manga (c) (4), Panzo (5), Chala (4) - Marié (4) (Younoussa, 85e), Ndong (5) - Sammaritano (3) (Chouiar, 61e), Celina (3) (Philippe, 85e), Dina Ebimbe (3) (Lautoa, 66e) - Scheidler (4). Entr. : Jobard.

Matches en retard, 1re journée
Montpellier-Lyon : 2-1 (1-0)
Buts : Savanier (38e s.p., 59e) pour Montpellier ; Depay (82e s.p.) pour Lyon. Mardi 15 septembre. Spectateurs : 4 114. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Delort (7e), Ferri (62e), Hilton (71e) pour Montpellier ; Guimaraes (36e), Toko Ekambi (45e+2) pour Lyon. Expulsions : Hilton (81e) pour Montpellier ; Aouar (44e) pour Lyon. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 13/20.
Montpellier (5-3-2) : Omlin (6) - Souquet (6), Pedro Mendes (6), Hilton (c) (0), Congré (6), Ristic (7) - Ferri (5) (Mollet, 63e), Savanier (8) (Chotard, 75e), Le Tallec (6) - Delort (5) (Mavididi, 63e), Laborde (6) (Sambia, 86e). Entr. : Der Zakarian.
Lyon (5-3-2) : Lopes (5) - Dubois (3), Andersen (3), Marcelo (6), Denayer (4) (Bard, 68e), Cornet (4) (Dembélé, 75e) - Caqueret (6), Guimaraes (4) (Jean Lucas, 55e), Aouar (c) (0) - Toko Ekambi (5) (Cherki, 68e), Kadewere (4) (Depay, 55e). Entr. : Garcia.

Paris-SG - Metz : 1-0 (0-0)
But : Draxler (90e + 3). Mercredi 16 sept. Spectateurs : 3 352. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Diallo (1re), Draxler (56e), pour le Paris-SG ; Maïga (46e), Centonze (61e) pour Metz. Expulsion : Diallo (65e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 10/20.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (6) - Dagba (5), Marquinhos (c) (6), Diallo (0), Bakker (4) (Bernat, 63e) - Draxler (6), Herrera (7), Gueye (6) (Fadiga, 84e), Di Maria (7) - Icardi (4), Sarabia (4) (Kimpembe, 69e). Entr. : Tuchel.
Metz (5-3-2) : Oukidja (6) - Centonze (4), Bronn (5), Boye (c) (7), Fofana (5), Delaine (6) - Maïga (5), Boulaya (5) (Maziz, 82e), Pajot (5) (Angban, 86e) - Diallo (5) (Nguette, 73e), Niane (4) (Ambrose, 82e). Entr. : Hognon.

Marseille - Saint-Étienne : 0-2 (0-1)
Buts : Hamouma (6e), Bouanga (75e). Jeudi 17 septembre. Spectateurs : 990. Arbitre : M. Buquet (7). Avertissements : Sakai (30e), Sanson (45e+2) pour Marseille ; Maçon (21e), Gourna-Douath (85e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (6) - Sakai (4) (Rocchia, 79e), Gonzalez (6), Caleta-Car (4), Balerdi (3) (Sarr, 46e, 5) - Rongier (4) (Strootman, 78e), Kamara (5), Sanson (4) (Germain, 71e) - Thauvin (6), Lopez (3) (Aké, 46e, 6), Payet (5). Entr. : Villas-Boas.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (7) - Debuchy (c) (non noté) (Moueffek, 9e, 5), Fofana (6), Kolodziejczak (5), Maçon (6) - Bouanga (6), Neyou (5) (Gourna-Douath, 71e), Camara (5), Aouchiche (4) (Nordin, 46e, 6) - Abi (5) (Sissoko, 71e), Hamouma (7) (Youssouf, 58e). Entr. : Puel.

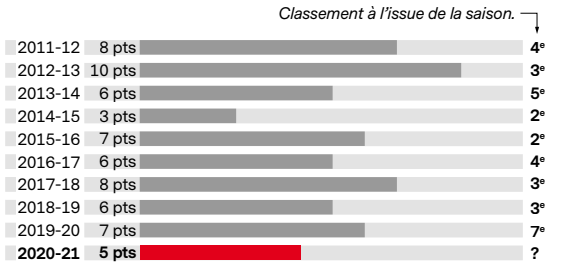
Décryptage de la journée

Lyon la joue tortue

Avec cinq points marqués en quatre journées, l'OL enregistre son pire début de Championnat depuis 2014. Une saison où Lyon avait tout de même terminé deuxième.

Mur. A domicile, les Lyonnais se sont heurtés au portier nîmois Baptiste Reynet, vendredi.

Nombre de points de l'OL après 4 journées depuis 10 ans :



Étoiles

Joueurs de champ
1. Laborde, Savanier (Montpellier), 7,25.
3. Perraud (Brest), 7.
4. Fabregas (Monaco), Florenzi (Paris-SG), Guirassy (Rennes), 6,5.
7. Delort (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 6,33.
10. Koscielny (Bordeaux), Kakuta (Lens), Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Souquet (Montpellier), 6,25.
15. Bahoken, Bobichon (Angers), Cahuzac, Clauss, Ganago, Gradit, Michelin (Lens), Caqueret (Lyon), Diop, Disasi (Monaco), Congré, Ristic (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), Gouiri (Nice), Cubas, Ferhat, Meling (Nîmes), Marquinhos (Paris-SG), Aguerd, Nzonzi, Soppy (Rennes), Debuchy (Saint-Étienne), 6.
37. Faivre (Brest), Medina (Lens), Botman (Lille), Wissa (Lorient), Badiashile (Monaco), Pedro Mendes (Montpellier), Raphinha (Rennes), Maçon (Saint-Étienne), 5,75.
45. Doumbia (Angers), Sotoca (Lens), Gonzalez (Marseille), Gueye (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,67.
50. Charbonnier, Diallo (Brest), Fonte, Xeka (Lille), Marcelo (Lyon), Aguilar (Monaco), Le Tallec (Montpellier), Ripart (Nîmes), Draxler, Kehrer (Paris-SG), Da Silva (Rennes), Bouanga, Kolodziejczak, Neyou, Nordin (Saint-Étienne), Simakan (Strasbourg), 5,5.
66. Basic (Bordeaux), Yilmaz (Lille), Boisgard, Le Fée (Lorient), Udol (Metz), Blas (Nantes), Dolberg (Nice), Kimpembe (Paris-SG), Abdelhamid (Reims), Maouassa (Rennes), Fofana (Saint-Étienne), 5,33.
77. Fulgini, Mangani (Angers), Otavio (Bordeaux), Doucouré (Lens), Bradaric (Lille), Lemoine, Mendes (Lorient), Denayer (Lyon), Caleta-Car (Marseille), Boye (Metz), Ben Yedder, Tchouaméni (Monaco), Ferri (Montpellier), Chirivella, Girotto (Nantes), Dante, Kamara (Nice), Landre (Nîmes), Herrera (Paris-SG), Aouchiche, Camara (Saint-Étienne), 5,25.
98. Capelle (Angers), Belkebla, Faussurier, Mbock, Mounié, Pierre-Gabriel (Brest), Amalfitano (Dijon), Boura, Sylla (Lens), André, Çelik (Lille), Grbic (Lorient), Depay (Lyon), Boulaya, Fofana (Metz), Sidibé, Volland (Monaco), Coco, Pallois, Simon (Nantes), Lotomba, Schneiderlin (Nice), Deaux, Denkey, Martinez (Nîmes), Bakker, Bernat, Verratti (Paris-SG), Dia, Foket (Reims), Camavinga, Traoré (Rennes), Moueffek (Saint-Étienne), Djiku, Mitrovic (Strasbourg), 5.
133. Bamba (Angers), Sabaly (Bordeaux), Duverne (Brest), Cornet (Lyon), Kamara (Marseille), Bronn, Maïga, Niane, Pajot (Metz), Lees-Melou, Pelmard, K. Thuram (Nice), Chavalerin, Konan (Reims), Sissoko (Strasbourg), 4,75.
148. Le Douaron (Brest), Scheidler (Dijon), Ikoné (Lille), Payet, Rongier, Sanson (Marseille), Gelson Martins (Monaco), Philippoteaux (Nîmes), Touré (Reims), Bellegarde (Strasbourg), 4,67.
158. Thioub, Traoré (Angers), Maja (Bordeaux), Hérelle, Honorat (Brest), Marié, Panzo (Dijon), Le Goff (Lorient), Guimaraes (Lyon), Balerdi, Sakai (Marseille), Centonze (Metz), Ballo-Touré (Monaco), Bamba, Traoré (Nantes), Cafaro, Zeneli (Reims), Ajorque, Chahiri (Strasbourg), 4,5.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), Benitez (Nice), 6,5.
3. Moulin (Saint-Étienne), 6,25.
4. Gomis (Dijon), Navas (Paris-SG), 6.
6. Leca (Lens), Oukidja (Metz), 5,75.
8. Lecomte (Monaco), 5,67.
9. Bernardoni (Angers), Nardi (Lorient), Kamara, Kawashima (Strasbourg), 5,5.
13. Larsonneur (Brest), Maignan (Lille), Lopes (Lyon), Omlin (Montpellier), Reynet (Nîmes), 5,25.
18. Costil (Bordeaux), Rajkovic (Reims), Salin (Rennes), 5.
21. Lafont (Nantes), 4,25.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Bahoken, Bobichon 6.
Bordeaux : Koscielny 6,25.
Brest : Perraud 7.
Dijon : Amalfitano 5.
Lens : Kakuta 6,25.
Lille : Bamba 6,25.
Lorient : Wissa 5,75.
Lyon : Caqueret 6.
Marseille : Thauvin 6,25.
Metz : Udol 5,33.
Monaco : Fabregas 6,5.
Montpellier : Laborde, Savanier 7,25.
Nantes : Kolo Muani 6.
Nice : Gouiri 6.
Nîmes : Cubas, Ferhat, Meling 6.
Paris-SG : Florenzi 6,5.
Reims : Abdelhamid 5,33.
Rennes : Guirassy 6,5.
Saint-Étienne : Hamouma 6,33.
Strasbourg : Simakan 5,5.

Top

Kakuta (8) force 3

Inscrire trois buts à l'issue des quatre premières rencontres de Championnat n'est pas si fréquent pour un joueur lensois. C'est pourtant ce qu'ont réussi Ignatius Ganago et Gaël Kakuta, face à Bordeaux (2-1). Le dernier attaquant nordiste à avoir réalisé cette performance est Pascal Nouma, en 1998. Il en comptait même quatre après la 4e journée. Kakuta, crédité de 8 aux Étoiles *FF*, est le premier joueur du club artésien à inscrire trois penalties à ce stade de la compétition depuis l'après-guerre. Ce bon début de saison lui permet d'obtenir une moyenne de 6,25 au classement des Étoiles, soit près d'un point de plus qu'à l'issue de l'exercice précédent (5,3 en 2019-20). **F. M.**

Flop

Baysse (0) bad boy

Il pourrait passer pour un enfant sage en comparaison de Cyril Rool, qui a reçu pas moins de 21 rouges en L1 sur l'ensemble de sa carrière. Paul Baysse n'en est pas moins habitué à cette couleur. Depuis 2015-16, le défenseur bordelais, averti une première fois puis expulsé à Lens, a écopé de son quatrième rouge parmi l'élite (Bordeaux 2, Caen et Nice, 1). Durant cette période, seuls Yannick Cahuzac (7 expulsions) et Alaixys Romao (5) ont plus souvent été exclus en Championnat que lui. Sa faute dans la surface sur Ganago à la 59e minute à Bollaert a permis aux Lensois de faire le break sur penalty. Cette nouvelle note de zéro obtenue ce week-end n'arrange pas les affaires de Baysse qui rétrograde fortement au classement des Étoiles *FF* (4,25 de moyenne). **F. M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Alexis Réau / L'Équipe

Ligue 2

Express, 4e journée

Le Havre-Niort	**0-1**
Grenoble-AC Ajaccio	**2-0**
Paris FC-Nancy	**0-2**
Caen-Chambly	**0-0**
Sochaux-Rodez	**2-2**
Dunkerque-Valenciennes	**1-0**
Auxerre-Troyes	**lundi**
Clermont-Toulouse	**1-1**
Châteauroux-Amiens	**0-0**
Pau-Guingamp	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P	p.	c.Dif.
1. Niort	10	4	3	1	0	4	1 +3
2. Grenoble	9	4	3	0	1	9	5 +4
3. Paris FC	9	4	3	0	1	6	3 +3
4. Caen	8	4	2	2	0	4	0 +4
5. Sochaux	8	4	2	2	0	6	3 +3
6. Dunkerque	7	3	2	1	0	3	1 +2
7. Troyes	6	3	2	0	1	5	2 +3
8. Valenciennes	6	4	2	0	2	4	2 +2
9. Clermont	6	4	1	3	0	3	2 +1
10. Le Havre	6	4	2	0	2	4	4 0
11. Rodez	5	4	1	2	1	4	6 -2
12. Nancy	4	4	1	1	2	4	4 0
13. Châteauroux	4	4	1	1	2	2	3 -1
14. Amiens	4	4	1	1	2	2	3 -1
15. Guingamp	4	4	1	1	2	4	6 -2
16. Auxerre	3	3	1	0	2	2	4 -2
17. Toulouse	2	4	0	2	2	4	7 -3
18. Chambly	2	4	0	2	2	2	6 -4
19. Pau	1	4	0	1	3	1	7 -6
20. AC Ajaccio	0	3	0	0	3	0	4 -4

Le Havre-Niort : 0-1 (0-0)

But : Kemen (90e). Sam.19 septembre. Spect. : 4 377. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Thiaré (40e), Mayembo (44e) pour Le Havre ; Kilama (23e), Paro (78e), Moutachy (82e) pour Niort. Expulsion : Mbemba (61e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note : 12/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (5) - Coulibaly (5), Mayembo (4), Basque (6), Ben Mohamed (5) - Mbemba (0), Lekhal (4) (Abdelli, 57e) - Cornette (6) (Gibaud, 75e), Fontaine (c) (4), Alioui (4) (Bonnet, 57e) - Thiaré (5). Entr. : Le Guen.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (c) (6) - Moutachy (6), Paro (5), Kilama (5), Yongwa (6) - Bourhane (6) (Bena, 90e) - Koyalipou (5) (Boutobba, 53e), Louiserre (6), Kemen (6) (Baroan, 90e), Jacob (6) (Ameka Autchanga, 83e) - Ba (5). Entr. : Desabre.

Grenoble-AC Ajaccio : 2-0 (1-0)

Buts : Benet (18e), Djitté (79e). Samedi 19 septembre. Spectateurs : 3 892. Arbitre : M. Angoula (7). Avertissements : Pickel (72e), Monfray (76e), Gaspar (77e) pour Grenoble ; Courtet (28e), Lecoeuche (52e), Youssouf (90e) pour Ajaccio. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (6), Monfray (7), Mombris (5), Nestor (5) (Straalman, 81e) - Pickel (6), Michel (4) (Belmonte, 65e), Benet (7) - Ravet (5) (Abdallah, 81e), Semedo (5) (Diallo, 65e), Anani (non noté) (Djitté, 27e, 6). Entr. : Hinschberger.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Sollacaro (5) - Cimignani (5) (Barreto, 46e, 5), Avinel (6), Corinus (4) (Youssouf, 65e), Kalulu (6) (Njiké, 83e) - Laci (5), Coutadeur (c) (7) - Moussiti-Oko (4) (El-Idrissy, 64e), Nouri (6), Lecoeuche (5) (Keita, 83e) - Courtet (6). Entr. : Pantaloni.

Paris FC-Nancy : 0-2 (0-0)

Buts : Biron (74e), Barka (90e+4). Samedi 19 septembre. Spect. : 2 446. Arbitre : M. Vernice (5). Avertissements : O. Kanté (14e), Guilavogui (49e) pour Paris FC ; Ciss (12e), Karamoko (66e), Seka (70e), Haag (89e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note : 11/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (5) - Belaud (5) (Diaby-Fadiga, 62e ; Pitroipa, 73e), Bamba (5), O. Kanté (5), Hanin (6) - Mandouki (c) (5), Name (5), Nomenjanahary (6) (F. Martin, 85e) - Lopez (6) (Arab, 85e), Laura (5), M. Guilavogui (5). Entr. : Girard.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) (Sourzac, 62e) - Karamoko (5), Seka (c) (6), El-Kaoutari (7), Ciss (5) - Akichi (7), Haag (6) - Bertrand (6) (Rocha Santos, 80e), Bassi (6) (Coulibaly, 86e), Biron (6) (Cissokho, 80e) - Triboulet (5) (Barka, 86e). Entr. : J.-L. Garcia.

Caen-Chambly : 0-0

Sam. 19 septembre. Spect. : 5 593. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : Deminguet (16e), Gonçalves (23e), Weber (36e) pour Caen ; Derrien (41e), L. Doucouré (51e), Soubervie (72e) pour Chambly. Expulsion : Bammou (74e) pour Caen. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
Caen (4-3-3) : Riou (4) - Yago (6) (Vandermersch, 73e), Rivierez (c) (6), Weber (4), Armougom (4) - Gonçalves (4) (Pi, 73e), Oniangué (5), Deminguet (4) (Ngouabi, 90e) - Gioacchini (3) (Jeannot, 46e, 5), Bammou (0), Nsona (5) (Inoussa, 90e). Entr. : Dupraz.
Chambly (5-3-2) : Pinoteau (5) - Soubervie (6) (Delos, 86e), Danger (6), Jaques (c) (5), Dequaire (6), L. Doucouré (6) - Beaulieu (5), Derrien (6), Flochon (5) (David, 86e) - Susnjara (4) (Correa, 79e), Guezoui (non noté) (Stojanovski, 27e, 4). Entr. : B. Luzi.

Sochaux-Rodez : 2-2 (0-2)

Buts : Bédia (68e s.p.), Weissbeck (83e) pour Sochaux ; Boissier (15e, 45e+2) pour Rodez. Sam. 19 septembre. Spect. : 4 970. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Ndiaye (25e), Bédia (33e) pour Sochaux ; Boissier (20e) pour Rodez. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note : 12/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (4) - Paye (6), Moltenis (4), Diedhiou (5), Sans (4) - Ndiaye (5) (Faraj, 89e), Daham (4) (Virginius, 65e) - Lasme (4) (Ourega, 56e), Weissbeck (c) (6), Ambri (5) (Semedo, 89e) - Bédia (6). Entr. : Daf.
Rodez (3-5-2) : Guivarch (6) - Roche (5), Bardy (c) (6), Chougrani (5) - Henry (5), Tertereau (5) (Poujol, 73e), Douline (4), Boissier (8) (Kerouedan, 90e), Obiang (6) (Ouammou, 79e) - Bonnet (5) (Gueye, 92e), Ouhafsa (4) (Dembélé, 73e). Entr. : Peyrelade.

Dunkerque-Valenciennes : 1-0 (0-0)

But : Gomis (75e). Sam. 19 septembre. Spectateurs : 1 394. Arbitre : M. Varela (7). Avertissements : Pierre (28e) pour Dunkerque ; Ntim (6e), Diliberto (32e), Abeid (45e), D'Almeida (66e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Dunkerque (3-4-3) : Maraval (c) (6) - Cissé (7), Thiam (6), Gomis (7) - Sy (7), Bruneel (7) (Cetiner, 84e), Kerrouche (6), Dudouit (5) - Pierre (6), Ketkeophomphone (6) (Romil, 90e), Kebbal (7) (Huysman, 89e). Entr. : Mercadal.
Valenciennes (4-3-3) : Prior (6) - Abeid (4) (Guel, 78e), Spano (5), Ntim (4) (Dos Santos, 84e), Cuffaut (c) (5) - D'Almeida (6), Masson (4) (Picouleau, 58e), Diliberto (5) (Elogo, 58e) - Cabral (3), Chevalier (5), Guillaume (4) (Güclü, 58e). Entr. : Guégan.

Clermont-Toulouse : 1-1 (1-0)

Buts : Berthomier (10e) pour Clermont ; Antiste (88e) pour Toulouse. Sam. 19 septembre. Spect. : 3 406. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : Magnin (36e), Allevinah (53e) pour Clermont ; Antiste (46e) pour Toulouse. Expulsions : Desmas (43e) pour Clermont ; Adli (89e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (0) - Zedadka (5), Hountondji (5), Ogier (c) (5), N'Simba (6) - J. Gastien (5) (Iglesias, 83e), Magnin (6) - Allevinah (5) (Chader, 68e), Berthomier (6) (Dossou, 68e ; Seidu, 82e), Gomis (5) (Djoco, 46e, 5) - Bayo (6). Entr. : P. Gastien.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (5) - Amian (4), Gabrielsen (c) (6), Diakité (5) - Sanna (4) (Adli, 46e, 4), Koné (5), Van den Boomen (5) (Healey, 67e), Dejaegere (5), Machado (6) - Bayo (3) (Koulouris, 67e), Antiste (6). Entr. : Garande.

Châteauroux-Amiens : 0-0

Samedi 19 septembre. Spect. : 4 612. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : Alphonse (19e), Papeau (44e), Khalid (90e) pour Amiens. Expulsion : Chouaref (7e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Châteauroux (4-4-2) : Fabri (7) - Alhadhur (4), Cissé (7), Mbone (c) (7), Opéri (5) - Mulumba (6), Sangante (5) (Raineau, 79e), Leroy (5) (Keny, 62e), Nouri (6) (Boukari, 62e) - Sunu (4) (Cordoval, 79e), Chouaref (0). Entr. : Usaï.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (5) - Alphonse (4), Opoku (5), Chedjou (4), Lewis (4) - Gomis (5) (Otero, 77e), Blin (c) (3), Lomotey (4) (Khalid, 67e) - Odey (4) (Lahne, 77e), Konaté (3), Papeau (5) (Bianchini, 58e). Entr. : Elsner.

Pau-Guingamp : 0-1 (0-0)

But : Gomis (55e). Sam. 19 septembre. Spect. : 2 742. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissements : Ndiaye (26e), Batisse (34e), Scaramozzino (77e), Jarju (79e), Lobry (90e), Assifuah (90e) pour Pau ; Larsen (90e) pour Guingamp. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Pau (3-5-2) : Olliero (5) - Batisse (5), Zahary (5), Scaramozzino (3) - Bansais (5), Ndiaye (5) (Koffi, 76e), Lobry (5), Méliande (4) (Jarju, 65e), Sadzoute (4) (Armand, 65e) - Ba (4) (Kouassi, 76e), Assifuah (6). Entr. : Tholot.
Guingamp (4-3-3) : Larsen (6) - Mellot (5), Sorbon (6), Niakaté (5), Rebocho (7) - Romao (5), Fofana (5) (Roux, 74e), M'Changama (c) (6) - Rodelin (6), Gomis (5) (Phaëton, 90e), Livolant (6) (Ngbakoto, 78e). Entr. : Bazdarevic.

Match en retard, 3e journée

Toulouse-Sochaux : 0-0

Lundi 14 septembre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Hamel (6). Avertissements : Adli (9e), Amian (65e), Healey (90e) pour Toulouse ; Soumaré (26e), Bédia (38e), Paye (61e), Ambri (79e), Ndiaye (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Toulouse (4-4-2) : Dupé (6) - Amian (4), Gabrielsen (c) (6), Diakité (4), Machado (6) - Adli (7) (Dejaegere, 63e), Koné (7), Van den Boomen (5), Sanna (6) - Koulouris (3) (Healey, 63e), Bayo (6) (Antiste, 80e). Entr. : Garande.
Sochaux (4-4-2) : Prévot (6) - Paye (5), Diedhiou (6), Sans (6), Moltenis (5) - Thioune (5) (Daham, 77e), Soumaré (6) (Lasme, 67e), Ourega (4) (Ambri, 46e, 5), Lopy (6) - Weissbeck (c) (6) (R. Ndiaye, 88e), Bédia (4) (Jarmouni, 77e). Entr. : Daf.

Étoiles, joueurs de champ

1. Bruneel (Dunkerque), 7.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), Ravet (Grenoble), D'Almeida (Valenciennes), 6,5.
5. Mulumba (Châteauroux), Cissé (Dunkerque), 6,33.
7. Rivierez (Caen), Benet (Grenoble), Diedhiou (Sochaux), 6,25.
10. L. Doucouré (Chambly), Cissé (Châteauroux), Boudaud, Sy (Dunkerque), Cornette (Le Havre), Bassi (Nancy), Yongwa (Niort), Laura, Y. Ndiaye (Paris FC), Lopy, Weissbeck (Sochaux), Raveloson (Troyes), Cuffaut (Valenciennes), 6.
23. Nsona, Yago (Caen), Mbone (Châteauroux), Magnin (Clermont), Gaspar, Monfray, Pickel (Grenoble), El-Kaoutari, Seka (Nancy), Ba, V. Jacob, Kemen (Niort), J. Lopez (Paris FC), Bardy (Rodez), 5,75.

Étoiles, gardiens

1. Prior (Valenciennes), 6,75.
2. Maraval (Dunkerque), 6,33.
3. Allagbé (Niort), 6,25.
4. Thuram (Amiens), Maubleu (Grenoble), Gorgelin (Le Havre), 6.
7. Riou (Caen), Demarconnay (Paris FC), 5,75.
9. Leroy (AC Ajaccio), Fabri (Châteauroux), Valette (Nancy), Prévot (Sochaux), 5,5.
13. Pontdemé (Chambly), 5,33.
14. Gurtner (Amiens), Laiton (Auxerre), Dupé (Toulouse), Gallon (Troyes), 5.
18. Olliero (Pau), Guivarch (Rodez), 4,75.
20. Larsen (Guingamp), 4,5.
21. Desmas (Clermont), 4,25.

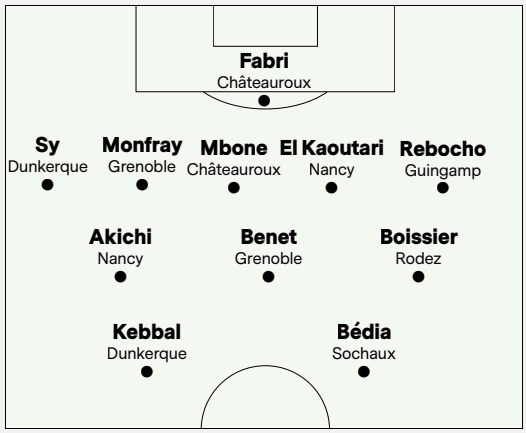
Buteurs

1. Biron (Nancy), 3.
2. Bammou (Caen), Anani, Benet, Djitté (Grenoble), Gomis, Phaëton (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Ba (Niort), Laura, Martin (Paris FC), Boissier (Rodez), Weissbeck (Sochaux), Antiste, Bayo (Toulouse), Lumeka (Troyes), Chevalier (Valenciennes), 2.

Rendez-vous, 5e journée

Samedi 26 septembre, 15 heures
Toulouse-Auxerre
19 heures
Niort-Paris FC
Valenciennes-Caen
AC Ajaccio-Sochaux
Guingamp-Grenoble
Nancy-Le Havre
Rodez-Dunkerque
Chambly-Châteauroux
Amiens-Pau
Lundi 28 septembre, 20 h 45
Troyes-Clermont

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Boissier, le détonateur (8)

C'est un doublé qui gardera forcément un goût amer. Rémy Boissier, présent sur tous les fronts, a porté Rodez ce samedi soir lors de la réception de Sochaux (2-2). Rugueux en phase défensive, explosif en phase offensive, le milieu de terrain ruthénois a impressionné, sans toutefois parvenir à éviter aux siens un match nul qu'il doit évidemment considérer comme frustrant. En ouvrant le score au quart d'heure de jeu d'un somptueux coup-franc, puis en doublant la mise d'une frappe lumineuse à l'extérieur de la surface, l'ancien Manceau a montré la voie au RAF. Mais, dominés dans le jeu et chahutés, les Aveyronnais n'ont pas tenu, rattrapés au tableau d'affichage en seconde période. Un résultat finalement logique qui permettra peut-être à Boissier de s'affirmer encore un peu plus offensivement à l'avenir… **P.O.B.**

National

Express, 6e journée

Villefranche Beaujolais-SC Bastia	**0-3**
Créteil-Cholet	**1-0**
Laval-Annecy	**lundi**
Bourg-en-Bresse - Boulogne	**3-3**
Avranches - Saint-Brieuc	**2-1**
Concarneau - Quevilly-Rouen	**1-1**
Bastia-Borgo - Le Mans	**1-1**
Orléans-SC Lyon	**1-1**
Sète-Red Star	**reporté**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	13	6	4	1	1	14	6
2. Créteil	11	6	3	2	1	4	3
3. Laval	10	5	3	1	1	8	5
4. Boulogne	9	5	2	3	0	6	4
5. Avranches	9	5	3	0	2	7	6
6. Concarneau	8	4	2	2	0	5	2
7. Cholet	6	5	1	3	1	4	3
8. Bastia-Borgo	6	5	1	3	1	3	4
9. Quevilly-Rouen	5	4	1	2	1	4	4
10. Le Mans	5	6	0	5	1	7	9
11. Villefranche B.	5	5	1	2	2	4	6
12. Orléans	4	4	1	1	2	4	3
13. Sète	4	4	1	1	2	5	6
14. Saint-Brieuc	4	5	1	1	3	4	7
15. SC Lyon	3	6	0	3	3	6	11
16. Annecy	2	2	0	2	0	3	3
17. Bourg-en-Bresse	2	3	0	2	1	4	6
18. Red Star	2	4	0	2	2	4	8

Villefranche B.- SC Bastia : 0-3 (0-2)
Buts : Robic (11e), Da Silva (14e), Bocognano (61e).
Villefranche Beaujolais : Bouet - Lauray, Renaut, Injaï - Bonenfant (Fleurier, 73e), **Sergio**, Blanc, Taufflieb, Pagerie - Garita (Feneuil, 73e), M. Guilavogui (Escarpit, 62e). Entr. : Pochat.
SC Bastia : Vincensini - Cioni (Santelli, 70e), Guidi (Diongue, 65e), Bocognano - Robic, Salles-Lamonge, **Ducrocq**, Quemper, Schur - Vincent, Da Silva. Entr. : Chabert.

Créteil-Cholet : 1-0 (0-0)
But : Mokdad (66e s.p.). Expulsions : Farade (52e) pour Créteil ; Konaté (75e) pour Cholet.
Créteil : Véron - Pelletier, Belkouche, Soares, Fofana - Baal (Llambrich, 63e), Pereira, Baptista - **Mokdad** (Chergui, 79e), Farade, Sawadogo. Entr. : Secretario.
Cholet : Mandrea - Baldé, Mboumbouni (Mannai, 70e), Seydi - Sylla, Maggiotti, Mexique, Doumbia (Larbi, 63e), Savane - Elaz, Nchobi (Konaté, 59e). Entr. : Rossi.

Bourg-en-B. - Boulogne : 3-3 (2-3)
Buts : Testud (9e), Montiel (27e), Capoue (84e) pour Bourg-en-Bresse ; Joseph (7e, 41e), Aouladzian (12e) pour Boulogne. Expulsion : Pierret (44e) pour Boulogne.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin, Romany, Lacour - Agounon (Capoue, 60e), Kraichi, Nirlo, Ribelin (Atik, 60e), Tanard - Khous, Testud (Montiel, 16e). Entr. : Mokeddem.
Boulogne : Lugier - Eto'o, Mendy, Frikeche, Makutungu - Cadiou, Senneville, Pierret - **Aouladzian** (Mawungu, 93e), Odzoumo (Duterte, 65e), Joseph (Noc, 65e). Entr. : Guyot.

Avranches - Saint-Brieuc : 2-1 (1-0)
Buts : Belliard (12e s.p.), Ounahi (68e) pour Avranches ; Vargas Rios (48e) pour Saint-Brieuc.
Avranches : Cognard - Launay, Adenon, Voyer, Loric - Jean-Baptiste (Essende, 70e), Boateng - Magnon, Anziani (Kouakou, 90e), **Ounahi** - Belliard (Kassa, 70e). Entr. : Reculeau.
Saint-Brieuc : Pattier - Vargas Rios, Simon, Angoua, Le Marer - Bloudeau (Fombertasse, 72e), Illien, Aboubakari - **Z. Allée**, Dutournier (Romil, 76e), Le Mehauté (Blondel, 76e). Entr. : D'Ornano.

Concarneau - Quevilly-Rouen : 1-1 (1-0)
Buts : Vincent (2e) pour Concarneau ; Jung (77e) pour Quevilly-Rouen. Expulsion : Boubaya (73e) pour Concarneau.
Concarneau : Viot - Bilingi, **Ouaneh**, Laurent, Badji - Ley (Jourdan, 70e), Sinquin (Maury, 35e), Boubaya, Gégousse - Vincent (Moina, 76e), Maanane. Entr. : Le Mignan.
Quevilly-Rouen : Lejeune - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Bahassa (Remars, 68e), Toussaint (Rotsen, 46e ; Gobron, 80e), Sangaré, Haddad - **Jung**, Dadoune. Entr. : Irlès.

Bastia-Borgo - Le Mans : 1-1 (0-1)
Buts : Isidor (84e s.p.) pour Bastia-Borgo ; Hafidi (27e) pour Le Mans. Expulsion : Cropanese (89e) pour Bastia-Borgo.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Barbet - Giacomini, Grimaldi (Diarrassouba, 61e), Doumbia, **Marmot** (Umbdenstock, 73e) - Cropanese, Isidor, Durbant (Raoul, 80e). Entr. : Ottaviani.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier, Veigneau (Vardin, 61e) - **Brahimi** (Avounou, 74e), Bernauer, Hafidi, Etuin (Coulibaly, 80e) - Tomi, Donisa. Entr. : Ollé-Nicolle.

Orléans-SC Lyon : 1-1 (0-0)
Buts : Perrin (86e s.p.) pour Orléans ; Araujo (61e) pour le SC Lyon. Expulsion : M'Dahoma (85e) pour le SC Lyon.
Orléans : L'Hostis - Saint-Ruf (Marchadier, 30e), Seba, Lybohy (Talal, 74e) - Lambese, Goujon, Keita, Thiam - **Perrin**, El-Khoumisti (Antoine, 61e), Soumaré. Entr. : Robin.
SC Lyon : Kacou - M'Dahoma, Fadhloun, Bong, Dekoke, Seguin - Pierre-Charles, Gbelle, Ayari (Jacob, 88e), **Araujo** (Nomel, 66e ; Ngwabije, 87e) - Rivas. Entr. : Da Costa.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 4.
2. Mandrea (Cholet), Perrin (Orléans), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Ducrocq (SC Bastia), 3.
7. Aouladzian, Frikeche (Boulogne), Ouadah (Laval), Jung (Quevilly-Rouen), Pierre-Charles (SC Lyon), Orinel (Sète), 2.

Buteurs
1. Da Silva (SC Bastia), 4.
2. Essende (Avranches), Ouadah (Laval), Jung (Quevilly-Rouen), Bocognano, Robic (SC Bastia), Caddy (Sète), 3.
8. Mogni (Annecy), Joseph (Boulogne), Nchobi (Cholet), Gégousse (Concarneau), Farade (Créteil), Brun, Robinet (Laval), Brahimi, Donisa (Le Mans), Durand (Red Star), Pierre-Charles (SC Lyon), M. Blanc (Villefranche Beaujolais), 2.

Rendez-vous
7e journée
Vendredi 25 septembre, 20 heures
SC Bastia-Sète
Annecy-Créteil
Quevilly-Rouen - Laval
SC Lyon-Avranches
Red Star-Concarneau
Cholet-Orléans
Saint-Brieuc - Bastia-Borgo
Le Mans - Bourg-en-Bresse
Lundi 28 septembre, 18 h 45
Boulogne-Villefranche Beaujolais

National 2

Groupe A, 6e journée

Lorient B - St-Pryvé-Saint-Hilaire	**0-2**
Granville-Caen B	**1-0**
Versailles-Fleury	**1-0**
Vannes-Plabennec	**1-2**
Rouen - Saint-Malo	**1-0**
Blois-Chartres	**2-0**
Ste-Geneviève - Guingamp B	**0-0**
Châteaubriant-Poissy	**remis**

Classement
1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 16 pts. **2.** Granville, 13. **3.** Fleury, 11. **4.** Châteaubriant, 9. **5.** Plabennec, 9. **6.** Rouen, 8. **7.** Caen B, 8. **8.** Chartres, 7. **9.** Blois, 7. **10.** Sainte-Geneviève-des-Bois, 7. **11.** Guingamp B, 7. **12.** Versailles, 7. **13.** Lorient B, 6. **14.** Vannes, 4. **15.** Saint-Malo, 3. **16.** Poissy, 2.

Lorient B - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : 0-2 (0-1)
Buts : Moutiapoulle (18e), Tendeng (63e).
Lorient B : Bartouche - T. Le Bris, Mouyokolo, Mendy, Julloux - Bellon, Doumbouya (Pagis, 60e), Bourles (Amrichate, 75e) - Nakoubi, Kumbi (Lebas, 75e), Mouazan. Entr. : R. Le Bris.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Lemarié, Moutiapoulle, Decker, Plisson - Ramos, Tendeng (Mion, 79e), Leroyer, Cherchour (N'Cho, 70e) - Lemaître (Galas, 90e), Seidou. Entr. : Ridira.

Granville-Caen B : 1-0 (0-0)
But : Théault (86e).
Granville : Reulet - Benyahya, Fahrasmane, Akueson, Ehua - Kottoy, T. Théault - Grich (Zitouni, 71e), Lamrabette (Guehi, 79e), Hamard (Barbier, 88e) - Nabab. Entr. : Gallon.
Caen B : Péan - Fouda (Legendre, 86e), Villeray, Cal, Mbengue - Lepenant, Boudonnet, Toufiqui - Kyeremeh, Hountondji (Barré, 61e), Jabbari (Mbala, 61e). Entr. : Vandeputte.

Versailles-Fleury : 1-0 (0-0)
But : Goncalves (59e). Expulsion : Delgado (61e) pour Versailles.
Versailles : Caraux - Viard, Durand de Gevigney, Delgado, Gnahoré - Goncalves, Bouyer, Benaniba - Hidasse (Alledji, 65e), Pancrate (Martins, 68e), Koné (Louvet, 71e). Entr. : Chibhi.
Fleury : Petit - Cucu, Paillot, Sert, Bovis - Gamiette, Laïfa, Randriambololona (Ponroy, 65e), Touré (Djiba, 71e) - Sauvadet, Gros. Entr. : Boumezoued.

Vannes-Plabennec : 1-2 (0-1)
Buts : Henry (72e) pour Vannes ; Pellen (2e s.p.), Gerbeaud (90e + 3) pour Plabennec. Expulsion : Lavenant (90e) pour Vannes.
Vannes : Salamone - Djaha, Lescot, Lavenant, Bouedec, Henry - Touré (Benamara, 57e), Antonio (Degan, 57e), Piechocki (N'Sango, 72e) - Ebrard, Kouassi. Entr. : Lelièvre.
Plabennec : Minier - Carneiro, Sow, Pinvidic, Le Roux - Guegan, T. Guillou, Coat, Gerbeaud - Diatta (Mourdi, 62e), Pellen (F. Guillou, 72e). Entr. : Servais.

Rouen-Saint-Malo : 1-0 (1-0)
But : Diarra (28e).
Rouen : Monteiro - Ouadah, Burel, Sanson, Bassin - Diarra, Benzia, Berrezkami (Banor, 77e) - Djoco, Dallois (Sidibé, 55e), Grain (Barthélémy, 22e). Entr. : Giguel.
Saint-Malo : Ndjalkonog - Wachter, Nkulu, Cillard, Cangini (Foulon, 46e), Hamel (Broquet, 83e) - Debreux (Iva, 65e), Vieira, Curtius, Yobe - Fdaouch. Entr. : Pujo.

Blois-Chartres : 2-0 (1-0)
Buts : Diakhaby (28e), Popineau (82e).
Blois : Touré - Orgebin, Rocu, Lopez, N'Gouma - Rousseau (Chauvier, 83e), Kammakon (Badin, 85e), Duvoux - Dafniet (Moutala, 73e), Diakhaby, Popineau. Entr. : Lambert.
Chartres : Crepel - Louzif, Menard (Villette, 78e), Malaga, Soukouna - Fardin, Archimbaud, Palbrois - Persico, Gazeau, Lemb. Entr. : Papin.

Sainte-Geneviève-des-Bois - Guingamp B : 0-0
Sainte-Geneviève-des-Bois : Velandia Hoyos - Touré, Blazi, Rouane, Diatezua (Doucouré, 40e) - Achour, Dembélé, Correia - Nkomb Nkomb (Nsiete Zasamba, 73e), Barcelo, Bekhadda (Kekoumana, 65e). Entr. : Dorado.
Guingamp B : Youfeigane - Durivaux, Camara, Riou, Hachem (Le Normand, 54e) - Carnot, Muyumba, Abbas, Urie (Guendouz, 81e) - Taha, Gaudin (Catheline, 74e). Entr. : Le Bescond.

Buteurs
1. Persico (Chartres), 4.
2. Vernet (Châteaubriant), Gerbeaud (Plabennec), Hidasse (Versailles), 3.
5. De Oliveira, Popineau (Blois), Malaga (Chartres), Gros, Petrilli (Fleury), Nabab, Théault (Granville), Fdaouch (Saint-Malo), Cherchour, Moutiapoulle, Plisson (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Henry (Vannes), 2.

Groupe B, 6e journée

Épinal - Saint-Quentin	**2-1**
GFC Ajaccio-Schiltigheim	**4-0**
Lens B-Auxerre B	**2-2**
Belfort - Saint-Maur Lusitanos	**2-0**
Beauvais-Paris 13 Atlético	**0-0**
Reims B-Sedan	**0-0**
Entente SSG-Metz B	**2-1**
Haguenau-FC 93 Bobigny	**remis**

Classement
1. Épinal, 12 pts. **2.** GFC Ajaccio, 11. **3.** Lens B, 11. **4.** Haguenau, 10. **5.** Saint-Maur Lusitanos, 10. **6.** Paris 13 Atlético, 9. **7.** Reims B, 9. **8.** Auxerre B, 9. **9.** Belfort, 8. **10.** Sedan, 7. **11.** Metz B, 7. **12.** FC 93 Bobigny, 7. **3.** Beauvais, 6. **14.** Entente SSG, 4. **5.** Schiltigheim, 4. **16.** Saint-Quentin, 2.

Épinal-Saint-Quentin : 2-1 (1-0)
Buts : Lepaul (10e), Bennekrouf (61e) pour Épinal ; Bekkouche (89e) pour Saint-Quentin.
Épinal : Idir - Léonard, Mazzei, Gacé, Laurent, Sangaré - Chéré, Niang (Bennekrouf, 48e), Tango - Vallon (Khenchoul, 82e), Lepaul (Noumansana, 73e). Entr. : Collin.
Saint-Quentin : Mendes (Hucliez, 12e) - Lamamy (Bourleux, 71e), Pasguay, Fall, Boucher - Sylla, Maluvunu, Mourabit - Cambrone, Zoumboi (Averlant, 82e), Bekkouche. Entr. : Montero.

GFC Ajaccio-Schiltigheim : 4-0 (2-0)
Buts : Gyeboaho (11e), Pollet (13e, 51e), Pélican (90e).
GFC Ajaccio : Balijon - Gyeboaho (Pineau, 54e), Filippi, Morgan, Durimel - Pereira Lage (Duflos, 72e), Daury, Guerbert, Gamboa - Pollet (Pélican, 63e), Gameiro. Entr. : Ducourtioux.
Schiltigheim : Gauclin (Schneider, 26e) - Pham-Ba, Runtz (Palmieri, 61e), Barazé, Behlow, Camal - Perrin, Constant - Socka Ebongue, Fataki (Gil, 66e), Ras. Entr. : Crucet.

Lens B-Auxerre B : 2-2 (1-0)
Buts : Camara (19e), Merlen (74e) pour Lens B ; Sinayoko (59e), Mercier (77e) pour Auxerre B.
Lens B : Pandor - B. Pereira, Camara, Cissé, Sene - Louveau, Enow Takang, Pereira Da Costa - Baldé (Merlen, 68e), A. Oudjani (Nguessan, 71e), Daoud (Sow, 61e). Entr. : Démont.
Auxerre B : De Percin - Chapelle, Knoepffler (Makengo, 52e), Camara, Joly - Carvalho Feitosa, Mercier, Mohamed - Sinayoko, Ben Fredj (Yoké, 83e), Ponti. Entr. : Carré.

Belfort- St-Maur Lusitanos : 2-0 (1-0)
Buts : Régnier (20e, 88e).
Belfort : Ehlinger - Hendricks, Manzinali, Arisi, Konki - Loichot, Cuenin, Ranneaud (Soumaré, 72e) - Régnier, Ebuya, Kleisch (Mukendi, 74e). Entr. : Hacquard.
Saint-Maur Lusitanos : Bouchard - Dassé, Niakaté (Tangana, 85e), Viegas, Tamazouzt (Kadded, 78e) - Moreira, Mahamat - Gonçalves, Boudjemaa, Beziouen - Etshimi (Rodrigues, 78e). Entr. : Zizi.

Beauvais-Paris 13 Atlético : 0-0
Beauvais : Atrous - Digbeu, Teqja, Elie, Pinteaux - Paye, Mauquit (Soukouna, 75e), Marques - Fournier, Gneba (Benatmane, 60e), Haddou. Entr. : Dailly.
Paris 13 Atlético : Sanou - Mayeux, Diarra, Kaloukadilandi, Fofana - Nzeza, Saki - Kokolo (Traoré, 85e), Seraf (K. Cissé, 60e), M. Cissé - Touré (Yacoubi, 69e). Entr. : Valéri.

Reims B-Sedan : 0-0
Expulsion : Ramalingom (90e) pour Sedan.
Reims : Vimalin - Yalaoui, Drammeh, Tbahriti, Locko - Homssa (Solet Bomawoko, 90e), Benaïssa, Koffi (Beaumont, 84e), Bella - Penneteau, Ekitike (Kyei, 57e). Entr. : Chalençon.
Sedan : Lembet - Harvey, Calvet, Djukic, Senzemba (Matondo, 55e) - Misiatu, Dahchour, Kubota, Merabti (Borgniet, 84e) - Bila (Ramalingom, 61e), Quarshie. Entr. : Poirier.

Entente SSG-Metz B : 2-1 (0-0)
Buts : Da Silva Paulo (57e), Sea Nessemon (60e) pour Entente SSG ; Jungling (84e) pour Metz B.
Entente SSG : Matimbou - Koné, Vena, Konté, Konaté - Ngango, Ouedraogo, Mendes - Nesri, Sea Nessemon (Vieira, 86e), Da Silva Paulo (El Khemiri, 61e). Entr. : Caignard.
Metz B : Delecroix - Lacroix, Akpa, Thomas (Ali Saïd, 67e), Albenas - Cachbach, Robin, Benigni - Douane (Jungling, 72e), Misiak, Touré. Entr. : Proment.

Buteurs
1. Pollet (GFC Ajaccio), 5.
2. Penneteau (Reims B), 4.
3. Mercier, Sinayoko (Auxerre B), Bella (Reims B), Etshimi (Saint-Maur Lusitanos), Lepaul (Épinal), 3.
8. Rodrigo (Beauvais), Amofa, Kleisch, Régnier (Belfort), Da Silva Paulo, Sea Nessemon (Entente SSG), Guirassy (FC 93 Bobigny), Daury (GFC Ajaccio), Bur (Haguenau), Kokolo, Touré (Paris 13 Atlético), Gomel (Lens B), Beziouen (Saint-Maur Lusitanos), Kubota (Sedan), Bennekrouf (Épinal), 2.

Groupe C, 6e journée

Monaco B-Martigues	**0-3**
Hyères-Aubagne	**1-2**
Rumilly Vallières -Fréjus	**1-0**
Andrézieux-GOA Lyonnaise	**1-1**
Louhans-Cuiseaux - Lyon B	**2-2**
Toulon - Saint-Priest	**3-0**
Marignane Gignac-Marseille B	**0-0**
Grasse-Jura Sud	**remis**

Classement
1. Martigues, 13 pts. **2.** Aubagne, 13. **3.** Fréjus-Saint-Raphaël, 11. **4.** GOA Lyonnaise, 11. **5.** Rumilly Vallières, 8. **6.** Monaco B, 7. **7.** Hyères, 7. **8.** Lyon B, 7. **9.** Louhans-Cuiseaux, 7. **10.** Toulon, 7. **11.** Grasse, 6. **12.** Saint-Priest, 5. **13.** Marseille B, 4. **14.** Andrézieux, 2. **15.** Marignane Gignac, 2. **16.** Jura Sud, 0.

Monaco-Martigues : 0-3 (0-2)
Buts : Kibundu (6e), Diarra (36e, 82e).
Monaco : Bamelis - Okou, El-Maach, Yaffa, Zagré - Hora Ribeiro, Baranik, Antognelli (Utkus, 46e) - Cudrig (Etienne, 19e), Bakali Wawina (Aklioucheh, 87e), Decarpentrie. Entr. : Bechkoura.
Martigues : Elana - Abdou (Saidou, 33e) - Tine, Wilwert (Al. Keita, 73e), Belarbi - Malonga (Danho, 68e), Belloumou, Kadir, Kibundu - Tlili, Diarra. Entr. : Chelle.

Hyères-Aubagne : 1-2 (1-1)
Buts : Aho (28e) pour Hyères ; Benarbia (34e), Fourrier (75e) pour Aubagne.
Hyères : Hardy - Moreira (Magaddino, 55e), Lourdin, Rosset, Aléo (Souames, 73e) - N'Sonde, Burnel, Aho, Pottier - Kakiamosiko, Sissoko (Janvier, 68e). Entr. : Compan.
Aubagne : Berghout - Bouzina, Coquin, Agueni, Savane - Galley, Mendy (Gnahore, 46e), El Faqyh, Petrozzi (Orsattoni, 74e) - Benarbia, Fourrier (Zakouani, 90e). Entr. : Rech.

Rumilly Vallières - Fréjus-Saint-Raphaël : 1-0 (1-0)
But : Viglierchio (41e s.p.).
Rumilly Vallières : Beccu - Boinali, Ribeiro, Compaore, Diaby (Bouchet, 51e) - Viglierchio, Peuget, Yuce (Nadama, 80e), Cottin - Volic, Moke Nkedi (Fahmani, 87e). Entr. : Amghar.
Fréjus-Saint-Raphaël : Lumé - Delvigne, Dumas, Russo, Keita - Bekhechi (Nadifi, 58e) - Dieye (Orinel, 64e), Konté, Jamrozik (Oualembo, 71e) - Sacko, Sackho. Entr. : Wallemme.

Andrézieux-GOA Lyonnaise : 1-1 (1-1)
Buts : Djabour (30e) pour Andrézieux ; Barty (5e) pour GOA Lyonnaise.
Andrézieux : Pichot - Mezaber, Cabaton, Nouvel, Pétrot, Diaby (Goudiaby, 82e) - Mathieu, Gaubey, Felder - Djabour, M. Macalou (Ouhami, 67e). Entr. : Revelli.
GOA Lyonnaise : Philippon - Nyemeck, Farras, Zogba, Lemière - Amegnaglo, Bendaoud (Valbon, 73e), Le Maître - Colin (I. Macalou, 61e), Barty, Belvito (Oliveira, 84e). Entr. : Cris.

Louhans-Cuiseaux - Lyon : 2-2 (0-0)
Buts : Benhamza (74e), Ngwem (77e s.p.) pour Louhans-Cuiseaux ; Soumaré (56e), Griffiths (86e s.p.) pour Lyon.
Louhans-Cuiseaux : Metro - Njoh-Eboa (Roussey, 58e), Pires, Ngwem, Magnora - Benhamza, Larose, Abdou (François, 33e), Billemaz - Diagne (Etoughe, 57e), Fennouche. Entr. : Jay.
Lyon : M. Barcola - Minolien, Lukeba, Cenk (Pontet, 36e) - Gusto (B. Barcola, 46e), Bonnet, Da Silva, Soumaré - Duku Mbenga - Griffiths, Coly (Bossiwa Bessolo, 36e). Entr. : G. Fofana et Bréchet.

Toulon - Saint-Priest : 3-0 (1-0)
Buts : Ouasfane (13e), Mama (62e), Constant (73e).
Toulon : Andreani - Etcheverria, Kané, Ouasfane, Sané - Ech-Chergui, Nagui (Delpuech, 77e), Mama - El-Hajji (Bayo, 70e), Delgado, Bamba (Constant, 60e). Entr. : Alfano.
Saint-Priest : Martin - Perracino, Fourtier, Charvet, Gonzalez (Guettaf, 69e) - Coffi, Dhib, Atoiyi, Mahdar (Djoumoi, 56e) - Martelat (Aguir, 56e), Burban. Entr. : Bah.

Marignane Gignac-Marseille B : 0-0
Marignane Gignac : Saintot - Nlaté, Deher, Kwasnik, Khatir - Fawzi (Guedja, 85e), Bacconnier, Diatta, Lubin (Ben Mohammed, 66e) - Llovet, Chayebi (El-Atri, 78e). Entr. : Eyraud.
Marseille B : Nazaretian - Hadjem, Mius, Kada, Ahmed - Phliponeau - Guilhen, Khetir, Bertelli, Baaloudj - Ressa (Zouaoui, 73e). Entr. : Anziani.

Buteurs
1. Griffiths (Lyon B), 5.
2. Baghdadi (Grasse), Sissoko (Hyères), 4.
4. Benarbia (Aubagne), Niang (Fréjus-Saint-Raphaël), Macalou (GOA Lyonnaise), Diarra (Martigues), 3.
8. Djabour (Andrézieux), Petrozzi (Aubagne), Jamrozik (Fréjus-Saint-Raphaël), Assef (GOA Lyonnaise), Ako (Grasse), Soumaré (Lyon B), Fofana, Kadir, Tlili (Martigues), Hora Ribeiro (Monaco B), Delgado (Toulon), 2.

Groupe D, 6e journée

Béziers-Angoulême	**4-1**
Trélissac-Colomiers	**1-1**
Bourges 18-Romorantin	**0-2**
Canet-en-Roussillon - Bourges	**0-1**
Les Herbiers-Angers B	**4-0**
Chamalières-Bergerac	**0-0**
Moulins-Yzeure-Stade Montois	**0-0**
Le Puy-Nantes B	**remis**

Classement
1. Béziers, 16 pts. **2.** Trélissac, 12. **3.** Colomiers, 12. **4.** Romorantin, 10. **5.** Bourges Foot, 10. **6.** Les Herbiers, 10. **7.** Canet-en-Roussillon, 8. **8.** Angers B, 7. **9.** Bergerac, 6. **10.** Chamalières, 6. **11.** Moulins-Yzeure, 6. **12.** Le Puy, 5. **13.** Angoulême, 5. **14.** Nantes B, 5. **15.** Stade Montois, 2. **16.** Bourges 18, 0.

Béziers-Angoulême : 4-1 (0-0)
Buts : Benhaim (51e), Konongo (65e, 84e), Clément (87e) pour Béziers ; Bétra (60e) pour Angoulême.
Béziers : Marillat - Konongo, Clément, Gau, Carbonero - Mostefa (Ramon, 77e), Benhaim, J. Santini, Roldan (Cidinho, 67e) - Guirassy (Bah, 82e), Dionou. Entr. : D. Santini.
Angoulême : Ingrand - Portejoie, Bentayou, Ntika (Cissé, 84e), Mangan - De Body (Cabezas, 78e), Bétra, Barcq (Moreau, 78e), Sène - Fichten, Lobo. Entr. : Loubat.

Trélissac-Colomiers : 1-1 (0-0)
Buts : Diaby (55e) pour Trélissac ; Quenet (81e) pour Colomiers.
Trélissac : Navaux - Burgho, Zietek, Gérard, Aguad - Gnaleko, Belbachir, Bigné (Yoncourt, 75e), Diaby - Lembezat (Mendy, 82e), Pothier (Domingues, 52e). Entr. : Vostanic.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu (Quenet, 65e), Léoni, Argelier, Zelmat, Temmar (Perez, 89e) - Mille, Metayer, Faty - Cardinali, Ambongo (Tchimbakala, 87e). Entr. : Maurel.

Bourges 18-Romorantin : 0-2 (0-1)
Buts : Benaries (7e), Souyeux (89e).
Bourges 18 : Salhi - Donga (Dibane, 46e), Clavier, A. Caglioni, Diaz (Ferreira, 71e) - Dupuis, Fabre, Montantin - Samba, Quarshie, Seri (Sergetier, 80e). Entr. : Benghourieb.
Romorantin : Djidonou - Si Mohammed, Castro, Gaye, Pivaty, Halby Touré - Paye, Benaries (Barbosa de Mendonca, 32e), Gérard - Ouhammou (Saunié, 89e), Payet (Souyeux, 74e). Entr. : Lachuer.

Canet-en-Roussillon - Bourges Foot : 0-1 (0-1)
But : Cardoso Moura (38e).
Expulsion : Bamba (68e) pour Bourges Foot.
Canet-en-Roussillon : Max. Ferry - Martin (Hattab, 78e), Vié, Mbimba, Ba - Posteraro, Ouadoudi, Atlan (Sagna, 82e), Bai - Pioton, Vercruysse (Bouhmidi, 55e). Entr. : Fouzari.
Bourges Foot : Pistol - Sambo, Shiashia, Bamba, Sylla - Faye, Touré, Diallo, Debal (Hardouin, 71e) - Cardoso Moura (Bandu, 76e), Keita (Boutayebi, 86e). Entr. : Di Bernardo.

Les Herbiers-Angers B : 4-0 (2-0)
Buts : Gomis (10e), Tuta (20e), Brelivet (55e), Grellier (79e).
Les Herbiers : Louchet - Héry, Gomis, Brelivet, Varsovie - Gregorio (Bomou, 70e), Milla, Bourgaud, Pandor (Grellier, 60e) - Tuta (Montout, 77e), Schuster. Entr. : Masala.
Angers B : Zinga - Kalla, Samassa, Mouanga, Ganova - Gomez Mancini (Dramé, 46e), Loucif (Attah, 61e), Mouaddib (Tavares, 46e), Touré - Magri, Fatar. Entr. : Bouhazama.

Chamalières-Bergerac : 0-0
Chamalières : Etienne - Barras (Bouvier, 82e), Dodin, Lotiès, Guehennec - Couderc (Mohamed, 80e), Rance, Da Silva (Porcheron, 72e), Bitsamou - Ngassaki Ndongo, Tressy. Entr. : Marcantei.
Bergerac : Laborde-Turon - Colombo, Sylla, Ducros, Jeammet - Fachan, Maisonneuve (Bakir, 72e), Aabiza, Tressens (Kerkour, 64e) - M'Laab, Diakité. Entr. : Vignes.

Moulins-Yzeure - Stade Montois : 0-0
Moulins-Yzeure : Millieras - Kouadio, Civet, Bellamy, Bertho (Daraa, 81e) - Sudre, Chastang, Diot (M. Alouache, 71e), S. Alouache, Brun (Margottat, 75e) - Mazure. Entr. : Dief.
Stade Montois : Dréau - Simpore, Schembri, Soubieille, Vignolles - Camara - Chaibi (Diané, 90e), Boudjema, Bodet, Romero - Mariz (Nana-Gassa, 86e). Entr. : Robin.

Buteurs
1. Betina (Bourges Foot), 4.
2. Quarshie (Bourges 18), Cardoso Moura (Bourges Foot), Mayela (Béziers), Tuta (Les Herbiers), Gérard (Trélissac), 3.
7. Fatar, Magri (Angers B), Fichten (Angoulême), Keita (Bourges Foot), Dionou, Guirassy, Konongo (Béziers), Pioton (Canet-en-Roussillon), Cardinali (Colomiers), Brelivet (Les Herbiers), Brun, Deniaud, Mazure (Moulins-Yzeure), Benaries, Ouhammou (Romorantin), Diaby, Domingues (Trélissac), 2.

National 3

Groupe F, match décalé, 12e journée

Raon-l'Étape-Thaon	**0-0**

Classement
1. Biesheim, 8 pts. **2.** SR Colmar, 7. **3.** Saint-Louis Neuweg, 7. **4.** Thaon, 7. **5.** Illkirch, 6. **6.** Sarre-Union, 6. **7.** Nancy B, 6. **8.** Mulhouse, 6. **9.** Troyes B, Épernay, 4. **11.** Raon-l'Étape, 4. **12.** Strasbourg B, 3. **13.** Prix-les-Mézières, 3. **14.** Amnéville, 1.

U19

Groupe A, 4e journée

Valenciennes-Lens	**6-1**
Caen-Chambly	**3-0**
Orléans-Lille	**1-0**
Feignies-Aulnoye -St-Pryvé	**3-0**
Paris-SG - Le Havre	**2-2**
Drancy-Amiens	**0-0**
Évreux-Montfermeil	**remis**

Classement
1. Valenciennes, 12 pts. **2.** Caen, 9. **3.** Orléans, 9. **4.** Chambly, 9. **5.** Lens, 6. **6.** Feignies-Aulnoye, 6. **7.** Paris-SG, 5. **8.** Amiens, 4. **9.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 3. **10.** Lille, 3. **11.** Drancy, 2. **12.** Le Havre, 1. **13.** Évreux, 0. **14.** Montfermeil, 0.

Groupe B, 4e journée

Sochaux-Dijon	**4-1**
Bourg-en-Bresse - Auxerre	**0-1**
Paris FC-Troyes	**1-0**
ASPTT Dijon-Lyon	**0-3**
Nancy-Metz	**0-2**
Pontarlier-Clermont	**1-6**

Classement
1. Sochaux, 10 pts. **2.** Auxerre, 9. **3.** Paris FC, 9. **4.** Lyon, 9. **5.** Metz, 8. **6.** Clermont, 7. **7.** Troyes, 6. **8.** Dijon, 6. **9.** Bourg-en-Bresse, 4. **10.** Strasbourg, 4. **11.** Torcy, 3. **12.** Nancy, 3. **13.** Pontarlier, 0. **14.** ASPTT Dijon, 0.

Groupe C, 4e journée

Rennes-Brest	**0-1**
Nantes-Angers	**1-1**
Châteauroux-Avranches	**5-4**
Concarneau-SA Mérignac	**3-0**
Laval-Le Mans	**1-1**
Vertou-Guingamp	**2-1**
Tours-Bordeaux	**0-0**

Classement
1. Brest, 9 pts. **2.** Nantes, 8. **3.** Châteauroux, 7. **4.** Avranches, 7. **5.** SA Mérignac, 4. **6.** Concarneau, 4. **7.** Le Mans, 4. **8.** Vertou, 4. **9.** Guingamp, 4. **10.** Angers, 3. **11.** Bordeaux, 2. **12.** Tours, 2. **13.** Laval, 2. **14.** Rennes, 0.

Groupe D, 4e journée

Toulouse-Monaco	**2-3**
Colomiers-Montpellier	**1-4**
Nîmes-Saint-Étienne	**3-0**
AC Ajaccio-Marseille	**0-0**
Cannes-Béziers	**1-1**
Toulon-Istres	**2-2**
Pieve Di Lota-Nice	**remis**

Classement
1. Monaco, 10 pts. **2.** Montpellier, 9. **3.** Nîmes, 7. **4.** Nice, 6. **5.** AC Ajaccio, 6. **6.** Toulouse, 5. **7.** Marseille, 4. **8.** Cannes, 4. **9.** Saint-Étienne, 3. **10.** Colomiers, 3. **11.** Béziers, 2. **12.** Istres, 1. **13.** Toulon, 1. **14.** Pieve Di Lota, 0.

U17

Groupe A, 3e journée

Le Havre - Paris-SG	**1-2**
Montrouge-Le Mans	**3-2**
Amiens-Rouen	**0-2**
Blois-Caen	**1-2**
Vitré-Mantes	**2-1**
Avranches-Paris FC	**0-1**
Brétigny-Orléans	**remis**

Classement
1. Paris-SG, 9 pts. **2.** Montrouge, 9. **3.** Amiens, 6. **4.** Caen, 6. **5.** Vitré, 6. **6.** Paris FC, 6. **7.** Orléans, 3. **8.** Mantes, 3. **9.** Rouen, 3. **10.** Le Mans, 1. **11.** Blois, 1. **12.** Le Havre, 0. **13.** Brétigny, 0. **14.** Avranches, 0.

Groupe B, 3e journée

Montfermeil - Feignies-Aulnoye	**2-0**
Paris 13 Atlético-Valenciennes	**2-4**
Lille - Boulogne-Billancourt	**1-0**
Troyes-Reims	**4-0**
Lens-Dunkerque	**2-0**
Boulogne-sur-Mer - Arras	**5-3**
Drancy-Torcy	**3-1**

Classement
1. Montfermeil, 9 pts. **2.** Valenciennes, 6. **3.** Lille, 6. **4.** Reims, 6. **5.** Lens, 6. **6.** Troyes, 5. **7.** Boulogne-sur-Mer, 4. **8.** Torcy, 4. **9.** Dunkerque, 4. **10.** Paris 13 Atlético, 3. **11.** Drancy, 3. **12.** Boulogne-Billancourt, 3. **13.** Feignies-Aulnoye, 1. **14.** Arras, 0.

Groupe C, 3e journée

FC Lyon-Strasbourg	**0-1**
Auxerre-Nancy	**2-0**
Mulhouse-Épinal	**2-0**
Lyon - Bourg-en-Bresse	**2-3**
Annecy-Sochaux	**2-2**
Metz-Dijon ASPTT	**0-0**
Dijon-Besançon	**remis**

Classement
1. Strasbourg, 9 pts. **2.** Nancy, 6. **3.** Épinal, 6. **4.** Bourg-en-Bresse, 6. **5.** Sochaux, 5. **6.** Metz, 4. **7.** Mulhouse, 4. **8.** Dijon, 3. **9.** Besançon, 3. **10.** Lyon, 3. **11.** Auxerre, 3. **12.** Annecy, 1. **13.** Dijon ASPTT, 1. **14.** FC Lyon, 0.

Groupe D, 3e journée

Monaco - Saint-Priest	**3-2**
Clermont-Marseille	**2-1**
Marseille Air Bel-Toulon	**4-3**
Olympique Valence-Andrézieux	**5-3**
Castelnau-Le Crès - Ajaccio	**3-2**
Saint-Étienne - GFCO Ajaccio	**1-1**
Nice-SC Lyon	**remis**

Classement
1. Monaco, 9 pts. **2.** Clermont, 7. **3.** SC Lyon, 6. **4.** Nice, 6. **5.** Marseille Air Bel, 6. **6.** Olympique Valence, 6. **7.** Castelnau-Le Crès, 6. **8.** GFCO Ajaccio, 4. **9.** Andrézieux, 1. **10.** Saint-Étienne, 1. **11.** Marseille, 0. **12.** Saint-Priest, 0. **13.** Ajaccio, 0. **14.** Toulon, 0.

Groupe E, 3e journée

Bordeaux-Rodez	**4-1**
Montpellier-Toulouse	**2-1**
Istres-Marignane Gignac	**1-0**
Béziers-Montauban	**1-0**
Balma-Nîmes	**0-2**
SA Mérignac-Pau	**1-1**
Vedène-Muret	**3-1**

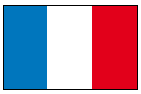
Classement
1. Bordeaux, 9 pts. **2.** Montpellier, 9. **3.** Istres, 9. **4.** Béziers, 9. **5.** Nîmes, 6. **6.** Balma, 6. **7.** SA Mérignac, 4. **8.** Marignane Gignac, 3. **9.** Vedène, 3. **10.** Rodez, 1. **11.** Toulouse, 1. **12.** Pau, 1. **13.** Montauban, 0. **14.** Muret, 0.

Groupe F, 3e journée

Guingamp-Vertou	**1-2**
Niort-Nantes	**1-2**
Angers-Rennes	**3-4**
Rennes CPB-Vannes	**1-4**
Lorient-Châteauroux	**2-2**
Brest-Cholet	**4-1**
Angoulême-La Roche/Yon	**remis**

Classement
1. Vertou, 7 pts. **2.** Nantes, 7. **3.** Rennes, 6. **4.** Vannes, 6. **5.** Angers, 6. **6.** Lorient, 4. **7.** Châteauroux, 4. **8.** Brest, 4. **9.** Angoulême, 3. **10.** Cholet, 3. **11.** Guingamp, 1. **12.** Niort, 0. **13.** La Roche-sur-Yon, 0. **14.** Rennes CPB, 0.

À notre avis

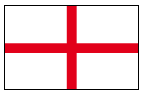


La colère du Lyon rend aveugle

Par **Jean-Marie Lanoë**

L'autre jour, hyper contrarié de la défaite de son équipe, le directeur sportif de l'OL Juninho avait taclé, dépité : « Montpellier balance sur Delort et Laborde, il n'y a pas beaucoup de football. » Ce qui n'a évidemment pas plu à Michel Der Zakarian, qui, calmement, expliqua en conf' de presse ensuite : « Quand ils perdent contre nous, on ne sait pas jouer, on ne fait que défendre… Et son équipe ? Elle n'a qu'à bien défendre et bien attaquer. » Quelques jours plus tard, loin de toute polémique, Michel Mézy, pourtant pas toujours tendre avec sa propre équipe et qui aime le beau jeu, nous confiait « ne pas avoir vu Montpellier aussi à l'aise depuis longtemps, ça peut laisser augurer de belles choses ». Depuis, l'OL a obtenu un pénible nul à domicile contre les meilleurs amis montpelliérains… les Nîmois (0-0) quand Montpellier mettait, dimanche, une avoine aux angevins (4-1). C'est vrai que Montpellier joue volontiers vertical, mais c'est sur ses points forts, et c'est sacrément bien fait. Savanier à la baguette – qui ferait du bien s'il était au milieu de terrain de l'OL – trouve aisément ses intenables comparses Delort (deux buts contre Angers) et Laborde. Juninho ferait donc mieux d'admettre, une fois sa colère retombée, que l'OL est tombé contre l'une des meilleures équipes de ce début de Championnat, ce que n'est pas, pour le moment, l'OL…

Intenable. Le duo Delort-Laborde fait des étincelles en ce début de Championnat.



Chelsea renie sa jeunesse

Par **Philippe Auclair**

Un pur produit de l'académie de Chelsea a été nommé « Man Of The Match » en cette deuxième journée de Premier League. Le problème est qu'il ne jouait pas pour les Blues, mais pour Brighton. Comme tant d'autres, Tariq Lamptey a choisi de changer d'air pour poursuivre sa carrière. Et pourtant, cet air cent fois entendu n'était plus à la mode à Stamford Bridge, disait-on. Lampard entendait bâtir son Chelsea en s'appuyant sur la formidable pépinière de jeunes Anglais de son club. De fait, Abraham, Mount, James, Tomori, Gilmour, Loftus-Cheek et Hudson-Odoi jouèrent tous leur rôle dans l'excellente première saison du manager anglais, ce qui n'empêche pas qu'on les verra beaucoup moins dans la seconde… Aujourd'hui, seul Mount semble assuré de figurer régulièrement dans le onze. Ce n'est pas encore cette fois que Chelsea montrera de la suite dans les idées. « Made in England », une saison, ça peut marcher ; après… Il est vrai que c'est en changeant son fusil d'épaule que Chelsea a si souvent trouvé la cible depuis dix-sept ans. C'est bien la seule chose qui ne changera jamais dans ce club.

La fin du Parme AOP

Par **Valentin Pauluzzi**

On l'appelait le « foot bio », ça fleurait bon le parmesan et le jambon cru, et, surtout, ça tenait la route. Ce projet fondé par sept entrepreneurs locaux – dont Guido Barilla – avait fait repartir Parme sur de bonnes bases après la faillite de 2015, retrouvant l'élite au terme de trois promotions consécutives. S'ensuivaient deux maintiens tranquilles (14e et 11e) en caressant même des rêves européens à mi-saison. Le foot « rentable » du coach Roberto D'Aversa était la clé : possession volontairement laissée à l'adversaire, expérience et contre-attaques menées par Gervinho. Il avait notamment permis de battre deux fois le Napoli la saison passée, contre qui Parme s'est incliné 2-0 ce dimanche. D'Aversa n'était plus sur le banc, ingratement viré pour faire place à Fabio Liverani et son style de jeu plus ambitieux… mais relégué en Serie B avec Lecce en août avec la pire défense (85 buts encaissés !). En outre, les sept co-proprios piaffaient de se désengager. Cet été, le Qatari Al Mana était en pole, mais c'est finalement l'Américain Kyle Krause qui a emporté la mise pour un foot cheddar et pastrami qu'on a déjà goûté à Bologne, la Roma, le Milan et Florence. Et c'est plutôt fade…

Alexis Réau/L'Équipe

Bundesliga 1re journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	3	1	1	0	0	8	0	+8
2. **Hertha Berlin**	3	1	1	0	0	4	1	+3
3. **Borussia Dortmund**	3	1	1	0	0	3	0	+3
4. **FC Augsbourg**	3	1	1	0	0	3	1	+2
RB Leipzig	3	1	1	0	0	3	1	+2
6. **SC Fribourg**	3	1	1	0	0	3	2	+1
1899 Hoffenheim	3	1	1	0	0	3	2	+1
8. **Arminia Bielefeld**	1	1	0	1	0	1	1	0
Eintracht Francfort	1	1	0	1	0	1	1	0
10. **Bayer Leverkusen**	1	1	0	1	0	0	0	0
VfL Wolfsburg	1	1	0	1	0	0	0	0
12. **FC Cologne**	0	1	0	0	1	2	3	-1
VfB Stuttgart	0	1	0	0	1	2	3	-1
14. **FSV Mayence 05**	0	1	0	0	1	1	3	-2
Union Berlin	0	1	0	0	1	1	3	-2
16. **Werder Brême**	0	1	0	0	1	1	4	-3
17. **Borussia M'gladbach**	0	1	0	0	1	0	3	-3
18. **Schalke 04**	0	1	0	0	1	0	8	-8

Buteurs

1. Gnabry (Bayern Munich), Kramaric (1899 Hoffenheim), 3.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 2.
4. Soukou (Arminia Bielefeld), Gregoritsch, Hahn, Vargas (FC Augsbourg), Goretzka, Lewandowski, Musiala, T. Müller, Sané (Bayern Munich), Reyna (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), Andersson, Drexler (FC Cologne), Grifo, Petersen, Sallai (SC Fribourg), Cordoba, Cunha, Lukebakio, Pekarik (Hertha Berlin), Mateta (FSV Mayence 05), Forsberg, Haidara, Poulsen (RB Leipzig), Bülter (Union Berlin), Kalajdzic, Wamangituka (VfB Stuttgart), Selke (Werder Brême), 1.

Rendez-vous

2e journée
Vendredi 25 septembre, 20 h 30
Hertha Berlin-Eint. Francfort

Samedi 26 septembre, 15 h 30
FC Augsbourg-Borussia Dortmund
Bayer Leverkusen-RB Leipzig
Arminia Bielefeld-FC Cologne
FSV Mayence 05-VfB Stuttgart
B. M'gladbach-Union Berlin
18 h 30
Schalke 04-Werder Brême

Dimanche 27 septembre, 15 h 30
1899 Hoffenheim-Bayern Munich
18 heures
SC Fribourg-VfL Wolfsburg

Fiches techniques

Express, 1re journée

Bayern Munich-Schalke 04	**8-0**
Werder Brême-Hertha Berlin	**1-4**
B. Dortmund-B. M'gladbach	**3-0**
RB Leipzig-FSV Mayence 05	**3-1**
Union Berlin-FC Augsbourg	**1-3**
FC Cologne-1899 Hoffenheim	**2-3**
VfB Stuttgart-SC Fribourg	**2-3**
Eint. Francfort-Arminia Bielefeld	**1-1**
VfL Wolfsburg-Bayer Leverkusen	**0-0**

Bayern Munich-Schalke 04 : 8-0 (3-0)
Buts : Gnabry (4e, 47e, 59e), Goretzka (19e), Lewandowski (31e s.p.), T. Müller (70e), Sané (72e), Musiala (82e). Vendredi 18 septembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Zwayer.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Süle, Boateng (Richards, 73e), L. Hernandez - Goretzka (Tolisso, 51e), Kimmich - Sané (Cuisance, 73e), T. Müller (Zirkzee, 82e), Gnabry (Musiala, 73e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Schalke 04 : Fährmann - Rudy, Kabak, Stambouli, Oczipka - Matondo (Raman, 66e), Serdar (Schöpf, 30e), Bentaleb, Harit (Becker, 79e) - Uth, Paciencia (Skrzybski, 79e). Entr. : Wagner.

W. Brême-Hertha Berlin : 1-4 (0-2)
Buts : Selke (69e) pour le Werder Brême ; Pekarik (42e), Lukebakio (45e + 2), Cunha (62e), Cordoba (90e) pour le Hertha Berlin. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 8 400. Arbitre : M. Stegemann.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Moisander, Friedl, Augustinsson - Chong (Woltemade, 63e), Klaassen (Füllkrug, 63e), M. Eggestein, Sargent - Selke, Osako (Bittencourt, 46e). Entr. : Kohfeldt.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 81e), Boyata, Torunarigha, Mittelstadt - Darida, Stark (Maier, 81e), Tousart - Lukebakio (Leckie, 81e) - Piatek (Cordoba, 61e), Cunha. Entr. : Labbadia.

Borussia Dortmund-Borussia M'gladbach : 3-0 (1-0)
Buts : Reyna (35e), Haaland (54e s.p., 77e). Samedi 19 septembre. Spectateurs : 9 300. Arbitre : M. Brych.
Borussia Dortmund : Bürki - Emre Can, Hummels, Akanji - Meunier, Witsel, Bellingham (Delaney, 67e), Hazard (Passlack, 19e) - Reyna (Reus, 78e) - Haaland, Sancho (Brandt, 78e). Entr. : Favre.
Borussia M'gladbach : Sommer - Ginter, Elvedi, Bensebaini - Lainer, Neuhaus, Kramer, Wendt (Herrmann, 69e) - Wolf (Thuram, 57e), Stindl (Plea, 57e), Hofmann. Entr. : Rose.

U. Berlin-FC Augsbourg : 1-3 (0-1)
Buts : Bülter (75e) pour Union Berlin ; Vargas (40e), Gregoritsch (82e), Hahn (89e) pour FC Augsbourg. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Fritz.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz (Giesselmann, 86e) - Gentner (Griesbeck, 25e), Andrich, Prömel (Teuchert, 71e) - Becker (Kruse, 71e), Ingvartsen (Mees, 86e), Bülter. Entr. : Fischer.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Gruezo (Jensen, 86e), Khedira - Caligiuri (Oxford, 86e), Gregoritsch (Strobl, 89e), Vargas (Hahn, 76e) - Niederlechner (Finnbogason, 76e). Entr. : Herrlich.

RB Leipzig-FSV Mayence : 3-1 (2-0)
Buts : Forsberg (17e s.p.), Poulsen (21e), Haidara (51e) pour le RB Leipzig ; Mateta (48e) pour Mayence. Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 8 500. Arbitre : M. Grafe.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Upamecano, Halstenberg, Haidara (Mukiele, 90e) - Adams, Kampl (Henrichs, 77e), Angelino - Dani Olmo (Hwang Hee-chan, 69e), Poulsen, Forsberg (Nkunku, 77e). Entr. : Nagelsmann.
FSV Mayence : Zentner - Baku, St. Juste, Niakhaté, Brosinski - Barreiro, Latza (Tauer, 86e) - Burkardt (Öztunali, 68e), Quaison (Boëtius, 68e), Onisiwo (Abass, 87e) - Mateta (Nebel, 90e). Entr. : Beierlorzer.

VfB Stuttgart-SC Fribourg : 2-3
Buts : Kalajdzic (71e), Wamangituka (81e) pour Stuttgart ; Petersen (8e), Sallai (26e), Grifo (47e) pour Fribourg. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Cortus.
VfB Stuttgart : Kobel - Anton, Kaminski (Kalajdzic, 65e), Kempf - Massimo (Cissé, 78e), Endo, Mangala, Wamangituka - Castro (Klement, 60e), Klimowicz (Al Ghaddioui, 78e), Didavi. Entr. : Matarazzo.
SC Fribourg : Müller - Schmid (Kübler, 77e), Lienhart, Heintz, Günter - Höfler - Sallai (Kwon, 77e), Jeong Woo-yeong (Gulde, 88e), Grifo (Abrashi, 89e) - Petersen, Höler. Entr. : Streich.

FC Cologne-Hoffenheim : 2-3 (1-2)
Buts : Andersson (22e), Drexler (86e) pour Cologne ; Kramaric (3e, 45e + 3 s.p., 90e + 2) pour Hoffenheim. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Siebert.
FC Cologne : Horn - Höger (Ehizibue, 46e), Bornauw, Czichos, Horn - Skhiri (Sörensen, 86e), Hector - Rexhbecaj (Drexler, 71e), Duda (Kattebach, 89e), Thielmann (Ozcan, 71e) - Andersson. Entr. : Gisdol.
1899 Hoffenheim : Baumann - Adams Nuhu, Vogt, Bicakcic - Akpoguma (Brenet, 90e), Geiger (Belfodil, 76e), Samassekou (Gacinovic, 76e), Kaderabek - Kramaric - Baumgartner, Dabbur (Bebou, 62e). Entr. : Hoeness.

Eintracht Francfort-Arminia Bielefeld : 1-1 (0-0)
Buts : André Silva (62e) pour Eintracht Francfort ; Soukou (51e) pour Arminia Bielefeld. Samedi 19 septembre. Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Brand.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Da Costa (Zuber, 46e), Kohr (Barkok, 46e), Rode (Ilsanker, 76e), Kostic - Kamada (Chandler, 88e) - Dost, André Silva. Entr. : Hütter.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - De Medina (Brunner, 13e), Pieper, Van der Hoorn, Lucoqui (Laursen, 73e) - Prietl - Soukou (Kunze, 73e), Doan (Gebauer, 73e), Hartel, Cordova (Schipplock, 81e) - Klos. Entr. : Neuhaus.

VfL Wolfsburg-Bayer Leverkusen : 0-0
Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Jablonski.
VfL Wolfsburg : Casteels - Steffen, Lacroix, Brooks, Roussillon (Klaus, 69e) - Mehmedi (Paulo Otavio, 70e), Arnold, Schlager - Brekalo, Weghorst, Joao Victor (Gerhardt, 78e). Entr. : Glasner.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender, S. Bender, Tapsoba, Sinkgraven (Wendell, 76e) - Aranguiz - Bellarabi (Pohjanpalo, 85e), Wirtz (Baumgartlinger, 85e), Demirbay (Amiri, 63e), Diaby - Alario (Schick, 63e). Entr. : Bosz.

Bundesliga 2

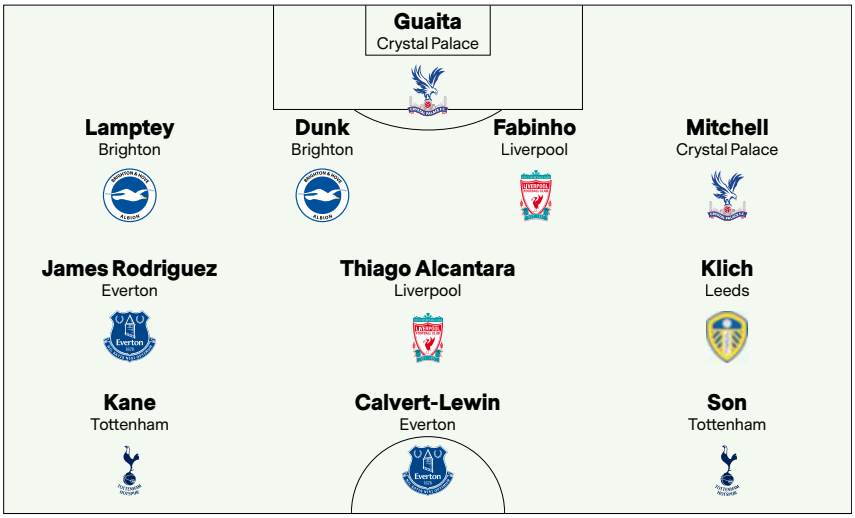
Express, 1re journée

Würzburger Kickers-Erzg. Aue	**0-3**
Hanovre 96-Karlsruhe	**2-0**
Heidenheim-Eintr. Brunswick	**2-0**
SV Sandhausen-Darmstadt	**3-2**
Hambourg SV-Fort. Dusseldorf	**2-1**
Holstein Kiel-Paderborn	**1-0**
Jahn Ratisbonne-Nuremberg	**1-1**
Gr. Fürth-Osnabrück	**1-1**
Bochum-Sankt Pauli	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Erzgebirge Aue	3	1	1	0	0	3	0
2. Hanovre 96	3	1	1	0	0	2	0
Heidenheim	3	1	1	0	0	2	0
4. SV Sandhausen	3	1	1	0	0	3	2
5. Hambourg SV	3	1	1	0	0	2	1
6. Holstein Kiel	3	1	1	0	0	1	0
7. Greuther Fürth	1	1	0	1	0	1	1
Jahn Ratisbonne	1	1	0	1	0	1	1
Nuremberg	1	1	0	1	0	1	1
Osnabrück	1	1	0	1	0	1	1
11. Bochum	0	0	0	0	0	0	0
FC St. Pauli	0	0	0	0	0	0	0
13. Darmstadt	0	1	0	0	1	2	3
14. Fort. Düsseldorf	0	1	0	0	1	1	2
15. Paderborn	0	1	0	0	1	0	1
16. Eintr. Brunswick	0	1	0	0	1	0	2
Karlsruhe SC	0	1	0	0	1	0	2
18. W. Kickers	0	1	0	0	1	0	3

Premier League 2e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Leicester**	6	2	2	0	0	7	2	+5
2. **Everton**	6	2	2	0	0	6	2	+4
3. **Arsenal**	6	2	2	0	0	5	1	+4
4. **Liverpool**	6	2	2	0	0	6	3	+3
5. **Crystal Palace**	6	2	2	0	0	4	1	+3
6. **Tottenham**	3	2	1	0	1	5	3	+2
7. **Wolverhampton**	3	1	1	0	0	2	0	+2
8. **Brighton**	3	2	1	0	1	4	3	+1
9. **Leeds Utd**	3	2	1	0	1	7	7	0
10. **Chelsea**	3	2	1	0	1	3	3	0
11. **Newcastle Utd**	3	2	1	0	1	2	3	-1
12. **Aston Villa**	0	0	0	0	0	0	0	0
Manchester City	0	0	0	0	0	0	0	0
14. **Burnley**	0	1	0	0	1	2	4	-2
15. **Manchester Utd**	0	1	0	0	1	1	3	-2
16. **Sheffield Utd**	0	1	0	0	1	0	2	-2
17. **West Ham**	0	2	0	0	2	1	4	-3
18. **Fulham**	0	2	0	0	2	3	7	-4
19. **Southampton**	0	2	0	0	2	2	6	-4
20. **West Bromwich Alb.**	0	2	0	0	2	2	8	-6

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), Son (Tottenham), 4.
3. Zaha (Crystal Palace), Salah (Liverpool), 3.
5. Lacazette (Arsenal), Maupay (Brighton), Mitrovic (Fulham), Bamford, Helder Costa, Klich (Leeds Utd), Vardy (Leicester), Mané (Liverpool), Ings (Southampton), 2.
14. Aubameyang, Gabriel, Nketiah (Arsenal), Connolly, Trossard (Brighton), Wood (Burnley), R. James, Jorginho, Zouma (Chelsea), Townsend (Crystal Palace), Keane, James Rodriguez (Everton), Reid (Fulham), Harrison (Leeds Utd), Barnes, Castagne, Justin, Praet (Leicester), Van Dijk (Liverpool), Van de Beek (Manchester Utd), Hendrick, Wilson (Newcastle Utd), Kane (Tottenham), Diangana, Matheus Pereira (West Bromwich Alb.), Antonio (West Ham), Jimenez, Saïss (Wolverhampton), 1.

Rendez-vous

3e journée
Samedi 26 septembre, 13 h 30
Brighton-Manchester Utd
16 heures
Crystal Palace-Everton
18 h 30
West Bromwich Alb.-Chelsea
21 heures
Burnley-Southampton
Dimanche 27 septembre, 13 heures
Sheffield Utd-Leeds Utd
15 heures
Tottenham-Newcastle
17 h 30
Manchester City-Leicester
20 heures
West Ham-Wolverhampton
Lundi 28 septembre,
19 heures
Fulham-Aston Villa
21 h 15
Liverpool-Arsenal

Fiches techniques

Express, 2e journée

Everton-West Bromwich Alb.	**5-2**
Arsenal-West Ham	**2-1**
Chelsea-Liverpool	**0-2**
Manchester Utd-Crystal Palace	**1-3**
Leicester-Burnley	**4-2**
Southampton-Tottenham	**2-5**
Newcastle-Brighton	**0-3**
Leeds Utd-Fulham	**4-3**
Aston Villa-Sheffield Utd	**lundi**
Wolverhampton-Man. City	**lundi**

Leicester-Burnley : 4-2 (1-1)
Buts : Barnes (20e), Pieters (50e c.s.c.), Justin (61e), Praet (79e) pour Leicester ; Wood (10e) pour Burnley. Dimanche 20 septembre. Arbitre : M. Mason.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Ndidi, Söyüncü, Justin - Tielemans, Mendy, Praet (Albrighton, 83e) - Perez (Maddison, 62e), Vardy, Barnes (Morgan, 90e). Entr. : Rodgers.
Burnley : Pope - Bardsley, Long, Dunne, Taylor - Brady (Pieters, 40e), Westwood, Brownhill, McNeil - Jay Rodriguez (Vydra, 70e), Wood. Entr. : Dyche.

Everton-West Bromwich : 5-2 (2-1)
Buts : Calvert-Lewin (31e, 62e, 66e), James Rodriguez (45e), Keane (54e) pour Everton ; Diangana (10e), Matheus Pereira (47e) pour West Bromwich Alb.. Samedi 19 septembre. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Gibbs (45e) pour West Bromwich Alb.
Everton : Pickford - Coleman, Mina, Keane, Digne - Doucouré (Sigurdsson, 65e), Allan, André Gomes - James Rodriguez (Kean, 78e), Calvert-Lewin (Iwobi, 71e), Richarlison. Entr. : Ancelotti.
West Bromwich Alb. : Johnstone - Furlong, Ajayi, Bartley, O'Shea, Gibbs - Matheus Pereira (Phillips, 71e), Livermore, Sawyers (Field, 75e), Diangana (Edwards, 71e) - Robinson. Entr. : Bilic.

Arsenal-West Ham : 2-1 (1-1)
Buts : Lacazette (25e), Nketiah (85e) pour Arsenal ; Antonio (45e) pour West Ham. Samedi 19 septembre. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Leno - Holding, Gabriel, Kolasinac - Bellerin, Ceballos, Xhaka, Saka (David Luiz, 89e) - Willian (Pépé, 64e), Lacazette (Nketiah, 77e), Aubameyang. Entr. : Arteta.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell, Masuaku (Felipe Anderson, 90e) - Bowen (Iarmolenko, 83e), Soucek, Rice, Fornals (Haller, 89e) - Antonio. Entr. : Moyes.

Chelsea-Liverpool : 0-2 (0-0)
Buts : Mané (50e, 54e). Dimanche 20 septembre. Arbitre : M. Tierney. Expulsion : Christensen (45e) pour Chelsea.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - R. James, Christensen, Zouma, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho (Abraham, 79e), Kovacic (Barkley, 79e) - Mount, Havertz (Tomori, 46e), Werner. Entr. : Lampard.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Fabinho, Van Dijk, Robertson - Keita (Milner, 64e), Henderson (Thiago Alcantara, 46e), Wijnaldum - Salah, Firmino (Minamino, 86e), Mané. Entr. : Klopp.

Manchester Utd-Crystal Palace : 1-3 (0-1)
Buts : Van de Beek (81e) pour Manchester Utd ; Townsend (7e), Zaha (74e s.p., 85e) pour Crystal Palace. Samedi 19 septembre. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Fosu-Mensah (Ighalo, 83e), Lindelöf, Maguire, Shaw - Pogba (Van de Beek, 67e), McTominay - D. James (Greenwood, 46e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial. Entr. : Solskjaer.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Sakho, Mitchell - Townsend, McArthur, McCarthy (Milivojevic, 88e), Schlupp (Eze, 75e) - Ayew (Batshuayi, 82e), Zaha. Entr. : Hodgson.

Southampton-Tottenham : 2-5 (1-1)
Buts : Ings (32e, 90e s.p.) pour Southampton ; Son Heung-min (45e+3, 47e, 64e, 73e), Kane (82e) pour Tottenham. Dimanche 20 septembre. Arbitre : M. Coote.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Tella, 68e), Ward-Prowse, Romeu (Smallbone, 55e), Djenepo - Adams (Long, 80e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.
Tottenham : Lloris - Doherty, D. Sanchez, Dier, Davies - Höjbjerg, Winks, Ndombele (Lo Celso, 46e) - Lucas (Lamela, 61e), Kane (Bergwijn, 84e), Son. Entr. : Mourinho.

Newcastle Utd-Brighton : 0-3 (0-2)
Buts : Maupay (4e s.p., 7e), Connolly (83e). Dimanche 20 septembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Friend. Expulsion : Bissouma (89e) pour Brighton.
Newcastle Utd : Darlow - Manquillo, Lascelles, Fernandez, Lewis - Hendrick, Shelvey (Joelinton, 72e), Hayden, Saint-Maximin (Fraser, 33e) - Carroll (Almiron, 46e), C. Wilson. Entr. : Bruce.
Brighton : Ryan - White, Dunk, Webster - Lamptey (Burn, 58e), Bissouma, Alzate, March (Lallana, 78e) - Trossard - Maupay, Connolly (Jahanbakhsh, 90e). Entr. : Potter.

Leeds Utd-Fulham : 4-3 (2-1)
Buts : Helder Costa (5e, 57e), Klich (41e s.p.), Bamford (50e) pour Leeds Utd ; Mitrovic (34e s.p., 67e), Reid (62e) pour Fulham. Samedi 19 septembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor.
Leeds Utd : Meslier - Ayling, Koch, Cooper, Dallas - Phillips, Helder Costa - Rodrigo (Roberts, 46e), Klich, Harrison - Bamford (Alioski, 70e). Entr. : Bielsa.
Fulham : Areola - Tete, Hector, Odoi, Bryan - Anguissa, Reed (Lemina, 70e) - Kamara (Kebano, 58e), Onomah (Reid, 58e), Cavaleiro - Mitrovic. Entr. : Parker.

Matches en retard, 1re journée

Brighton-Chelsea	**1-3**
Sheffield-Wolverhampton	**0-2**

Championship

Express, 2e journée

Reading-Barnsley	**2-0**
Stoke City-Bristol City	**0-2**
Luton-Derby County	**2-1**
Middlesbrough-Bournemouth	**1-1**
Norwich-Preston	**2-2**
Sheffield Wed.-Watford	**0-0**
Rotherham-Millwall	**0-1**
Swansea-Birmingham	**0-0**
Blackburn R.-Wycombe	**5-0**
Brentford-Huddersfield	**3-0**
Coventry-QP Rangers	**3-2**
Nott. Forest-Cardiff City	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reading	6	2	2	0	0	4	0
2. Bristol City	6	2	2	0	0	4	1
3. Luton	6	2	2	0	0	3	1
4. Bournemouth	4	2	1	1	0	4	3
5. Norwich	4	2	1	1	0	3	2
6. Birmingham	4	2	1	1	0	1	0
Millwall	4	2	1	1	0	1	0
Swansea	4	2	1	1	0	1	0
Watford	4	2	1	1	0	1	0
10. Blackburn Rovers	3	2	1	0	1	7	3
11. Brentford	3	2	1	0	1	3	1
12. QP Rangers	3	2	1	0	1	4	3
13. Coventry	3	2	1	0	1	4	4
14. Cardiff City	3	2	1	0	1	2	2
15. Rotherham	3	2	1	0	1	1	1
16. Preston	1	2	0	1	1	2	3
17. Middlesbrough	1	2	0	1	1	1	2
18. Stoke City	1	2	0	1	1	0	2
19. Derby County	0	2	0	0	2	1	4
20. Barnsley	0	2	0	0	2	0	3
21. Huddersfield	0	2	0	0	2	0	4
Nott. Forest	0	2	0	0	2	0	4
23. Wycombe	0	2	0	0	2	0	6
24. Sheffield Wed.	-8	2	1	1	0	2	0

Liga 2e journée

L'équipe type

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Grenade FC**	6	2	2	0	0	4	1	+3
2. **Betis Séville**	6	2	2	0	0	3	0	+3
3. **Villarreal**	4	2	1	1	0	3	2	+1
4. **Celta Vigo**	4	2	1	1	0	2	1	+1
5. **Valence CF**	3	2	1	0	1	5	4	+1
6. **Osasuna Pampelune**	3	2	1	0	1	2	1	+1
7. **Getafe**	3	1	1	0	0	1	0	+1
8. **Cadix**	3	2	1	0	1	2	2	0
9. **Real Sociedad**	2	2	0	2	0	1	1	0
10. **Real Madrid**	1	1	0	1	0	0	0	0
11. **Eibar**	1	2	0	1	1	1	2	-1
12. **SD Huesca**	1	2	0	1	1	1	3	-2
Real Valladolid	1	2	0	1	1	1	3	-2
14. **Atletico Madrid**	0	0	0	0	0	0	0	0
Elche CF	0	0	0	0	0	0	0	0
FC Barcelone	0	0	0	0	0	0	0	0
Séville FC	0	0	0	0	0	0	0	0
18. **Levante UD**	0	1	0	0	1	2	4	-2
19. **Alavés**	0	2	0	0	2	1	3	-2
20. **Athletic Bilbao**	0	1	0	0	1	0	2	-2

Buteurs

1. Iago Aspas (Celta Vigo), Morales (Levante UD), Maxi Gomez, Vallejo (Valence CF), Moreno (Villarreal), 2.

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 25 septembre, 21 heures
Eibar-Athletic Bilbao
Samedi 26 septembre, 13 heures
Alavés-Getafe
16 heures
Valence CF-SD Huesca
18 h 30
Elche CF-Real Sociedad
21 heures
Betis Séville-Real Madrid
Dimanche 27 septembre, 12 heures
Osasuna Pampelune-Levante UD
16 heures
Atletico Madrid-Grenade FC
18 h 30
Real Valladolid-Celta Vigo
21 heures
FC Barcelone-Villarreal
Lundi 28 septembre, 21 heures
Cadix-Séville FC

Fiches techniques

Express, 2e journée

Grenade FC-Alavés	**2-1**
Betis Séville-Real Valladolid	**2-0**
Villarreal-Eibar	**2-1**
Celta Vigo-Valence CF	**2-1**
Getafe-Osasuna Pampelune	**1-0**
SD Huesca-Cadix	**0-2**
Real Sociedad-Real Madrid	**0-0**
Séville FC-Elche CF	**remis**
Levante UD-Atletico Madrid	**remis**
Athletic Bilbao-Barcelone	**06/01/21**

Grenade FC-Alavés : 2-1 (1-1)
Buts : Soldado (7e), Machis (79e) pour Grenade ; Joselu (22e) pour Alavés.
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Grenade FC :
Rui Silva - Foulquier, Vallejo, Domingos Duarte, Neva - Milla (Victor Diaz, 90e), Gonalons - Puertas (Montoro, 64e), Herrera (Kenedy, 64e), Machis (German Sanchez, 84e) - Soldado (Molina, 84e).
Entr. : Diego Martinez.

Alavés : Pacheco - Laguardia, Ely (Ximo Navarro, 45e), Lejeune - Edgar Mendez (Guidetti, 88e), Mahmoud (Ruben Duarte, 45e), Battaglia, Pons, Rioja (Sainz, 72e) - Joselu, Deyverson.
Entr. : Pablo Machin.

Betis - Real Valladolid : 2-0 (2-0)
Buts : Fekir (10e s.p.), William Carvalho (18e).
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jaime Latre.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Bartra, Alex Moreno - Rodriguez, William Carvalho (Akouokou, 90e) - Fekir (Tello, 60e), Joaquin (J. Jimenez, 70e), Canales - Borja Iglesias (Sanabria, 70e).
Entr. : Pellegrini.
Real Valladolid : Roberto - Javi Moyano (Luis Perez, 14e), Fernandez Moreno (Javier Sanchez, 61e), Bruno Gonzalez, Nacho Martinez - Michel Herrero (Hervias, 45e), Fede - Plano (Kike Perez, 45e), Orellana, Rubio (Weissman, 45e) - Guardiola.
Entr. : Sergio Gonzalez.

Villarreal-Eibar : 2-1 (0-0)
Buts : Gerard Moreno (63e), Paco Alcacer (71e) pour Villarreal ; Kike Garcia (50e) pour Eibar.
Samedi 19 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol (Chakla, 78e), Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 58e) - Chukwueze (Kubo, 85e), Dani Parejo, Coquelin (Iborra, 58e), Moi Gomez - Gerard Moreno, Paco Alcacer (Trigueros, 85e).
Entr. : Emery.
Eibar : Dmitrovic - Rober Correa, Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Rafa Soares (Kevin Rodrigues, 84e) - Recio (Kadzior, 84e), Sergio Alvarez (Quique, 89e), Exposito - Pedro Leon (Atienza, 69e), Kike Garcia (Enrich, 84e), Inui.
Entr. : Mendilibar.

Celta Vigo-Valence CF : 2-1 (1-0)
Buts : Iago Aspas (13e, 57e) pour le Celta Vigo ; Maxi Gomez (46e) pour le Valence CF.
Samedi 19 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Gil Manzano.
Celta Vigo : Villar - Mallo, Aidoo, Murillo (Veiga, 80e), Olaza - D. Suarez (Baeza, 67e), Tapia (Araujo, 80e), Beltran (Yokuslu, 66e), Nolito - Mor (Mendez, 72e), Iago Aspas.
Entr. : Oscar Garcia.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Diakhaby, Gaya - Musah (Sobrino, 84e), Esquerdo (Correia, 74e), Kondogbia, Guedes (Vallejo, 46e) - Lee Kang-in (Remeseiro, 46e), Maxi Gomez.
Entr. : Gracia.

Getafe-Osasuna Pampelune : 1-0 (0-0)
But : Mata (54e).
Samedi 19 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Getafe : Soria - Damian Suarez (Cabaco, 90e), Djené, Etxeita, Olivera - Nyom, Maksimovic (Angel Rodriguez, 90e), Arambarri, Cucurella - Cucho Hernandez (Timor, 80e), Mata (Ünal, 88e).
Entr. : Bordalas.
Osasuna Pampelune : Herrera - Roncaglia (Nacho Vidal, 66e), Hernandez, David Garcia, Cruz - Roberto Torres (Barja, 76e), Oier (Torro, 83e), Moncayola, Inigo Pérez (Cardona, 66e) - Adrian (Calleri, 76e), Ruben Garcia.
Entr. : Arrasate.

SD Huesca-Cadix : 0-2 (0-1)
Buts : Negredo (11e), Pombo (83e).
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Soto Grado.
SD Huesca : Fernandez - Maffeo, Pulido, Siovas, Galan - Valderrama (Munoz, 53e), Mosquera - Mir (Sergio Gomez, 53e), Real Ruiz (Borja Garcia, 52e), Ferreiro (Escriche, 73e) - Okazaki. Entr. : Sanchez Munoz.
Cadix : Cifuentes - Carcelen, Juan Cala (Fali, 46e), Mauro, Espino - José Mari (Au. Fernandez, 64e), Jönsson (Bodiger, 46e) - Sanchez (Alejo, 81e), Al. Fernandez, Pombo - Negredo (Malbasic, 69e). Entr. : Cervera.

Real Sociedad-Real Madrid : 0-0
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Munoz - Portu, Guevara (Gonzalez, 89e), Merino, Barrenetxea (Bautista, 75e) - Oyarzabal (Januzaj, 74e), Isak (David Silva, 63e). Entr. : Alguacil.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Mendy - Modric (Valverde, 70e), Kroos, Odegaard (Casemiro, 70e) - Rodrygo (Park, 70e), Benzema, Vinicius (Arribas, 90e). Entr. : Zidane.

Segunda Division

Express, 2e journée

Carthagène-Sporting Gijon	**0-1**
Rayo Vallecano-Sabadell	**2-1**
Alcorcon-Tenerife	**2-0**
Las Palmas-Fuenlabrada	**3-3**
Esp. Barcelone-Real Majorque	**0-0**
Castellon-Malaga	**0-1**
Lugo-Leganés	**2-1**
Albacete-Ponferradina	**0-2**
Mirandes-Oviedo	**1-1**
Almeria-Real Saragosse	**remis**
Girona FC-UD Logrones	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting Gijon	6	2	2	0	0	2	0
Rayo Vallecano	6	2	2	0	0	3	1
3. AD Alcorcon	4	2	1	1	0	2	0
Esp. Barcelone	4	2	1	1	0	3	0
Fuenlabrada	4	2	1	1	0	5	3
6. Castellon	3	2	1	0	1	2	2
Leganés	3	2	1	0	1	2	2
Lugo	3	2	1	0	1	2	3
Malaga	3	2	1	0	1	1	2
Ponferradina	3	2	1	0	1	3	2
Tenerife	3	2	1	0	1	2	2
12. Mirandes	2	2	0	2	0	1	1
Oviedo	2	2	0	2	0	1	1
14. Carthagène	1	2	0	1	1	0	1
Las Palmas	1	2	0	1	1	3	4
Real Majorque	1	2	0	1	1	0	1
17. Albacete	0	2	0	0	2	0	5
UD Almeria	0	0	0	0	0	0	0
Girona FC	0	0	0	0	0	0	0
Sabadell	0	1	0	0	1	1	2
Real Saragosse	0	0	0	0	0	0	0
UD Logrones	0	1	0	0	1	0	1

Serie A 1re journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Genoa**	3	1	1	0	0	4	1	+3
2. **Juventus Turin**	3	1	1	0	0	3	0	+3
3. **Naples**	3	1	1	0	0	2	0	+2
4. **Fiorentina**	3	1	1	0	0	1	0	+1
5. **Cagliari**	1	1	0	1	0	1	1	0
Sassuolo	1	1	0	1	0	1	1	0
7. **Milan AC**	0	0	0	0	0	0	0	0
AS Rome	1	1	0	1	0	0	0	0
Atalanta Bergame	0	0	0	0	0	0	0	0
Benevento	0	0	0	0	0	0	0	0
FC Bologne	0	0	0	0	0	0	0	0
Hellas Vérone	1	1	0	1	0	0	0	0
Inter Milan	0	0	0	0	0	0	0	0
Lazio Rome	0	0	0	0	0	0	0	0
Spezia	0	0	0	0	0	0	0	0
Udinese	0	0	0	0	0	0	0	0
17. **Torino**	0	1	0	0	1	0	1	-1
18. **Parme**	0	1	0	0	1	0	2	-2
19. **Crotone**	0	1	0	0	1	1	4	-3
20. **Sampdoria Gênes**	0	1	0	0	1	0	3	-3

Buteurs

1. Simeone (Cagliari), Zappacosta (Genoa), Rivière (Crotone), Castrovilli (Fiorentina), Pandev, Pjaca (Genoa), Bonucci, Kulusevski, Cristiano Ronaldo (Juventus), Insigne, Mertens (Naples), Destro (Genoa), Bourabia (Sassuolo), 1.

Rendez-vous

2e journée, sam. 26 sept., 15 heures
Torino-Atalanta
18 heures
Cagliari-Lazio Rome
Sampdoria Gênes-Benevento
20 h 45
Inter Milan-Fiorentina
Dimanche 27 septembre, 12 h 30
Spezia-Sassuolo
15 heures
Naples-Genoa
Hellas Vérone-Udinese
18 heures
Crotone-Milan AC
20 h 45
AS Roma-Juventus Turin
Lundi 28 septembre, 20 h 45
FC Bologne-Parme

Fiches techniques

Express, 1re journée

Genoa-Crotone	**4-1**
Juventus Turin-Samp. Gênes	**3-0**
Parme-Naples	**0-2**
Fiorentina-Torino	**1-0**
Sassuolo-Cagliari	**1-1**
Hellas Vérone-AS Roma	**0-0**
Milan AC-FC Bologne	**lundi**
Benevento-Inter Milan	**30 septembre**
Lazio Rome-Atalanta	**30 septembre**
Udinese-Spezia	**30 septembre**

Genoa-Crotone : 4-1 (3-1)
Buts : Destro (6e), Pandev (9e), Zappacosta (34e), Pjaca (75e) pour Genoa ; Rivière (28e) pour Crotone.
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Ayroldi.
Genoa : Perin - Goldaniga, C. Zapata, Biraschi - Ghiglione, Lerager (Melegoni, 86e), Badelj (Radovanovic, 68e), Zajc (Behrami, 76e), Zappacosta (Czyborra, 76e) - Pandev (Pjaca, 68e), Destro.
Entr. : Maran.

Crotone : Cordaz - Magallan, Marrone, Golemic - Molina, Cigarini (Gomelt, 86e), Zanellato (Eduardo Henrique, 58e), Mazzotta (Rispoli, 45e) - Messias - Nwankwo (Dragus, 89e), Rivière (Kargbo, 59e). Entr. : Stroppa.

Juventus Turin-Sampdoria Gênes : 3-0 (1-0)
Buts : Kulusevski (13e), Bonucci (78e), Cristiano Ronaldo (88e). Dimanche 20 septembre. Spectateurs : 1000.
Arbitre : M. Piccinini.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, Bonucci, Chiellini (Demiral, 82e) - Cuadrado (Bentancur, 78e), Rabiot, McKennie, Frabotta (De Sciglio, 67e) - Ramsey - Kulusevski (Douglas Costa, 82e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Tonelli (Yoshida, 46e), Colley, Augello - Ekdal - Depaoli (Ramirez, 46e), Thorsby (Damsgaard, 70e), Jankto, Léris (Quagliarella, 46e) - Bonazzoli (Verre, 70e). Entr. : Ranieri.

Parme-Naples : 0-2 (0-0)
Buts : Mertens (63e), Insigne (77e). Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : 1000.
Arbitre : M. Mariani.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves, Pezzella - Grassi (Siligardi, 90e), Brugman (Dezi, 69e), Hernani - Kucka - Inglese (Karamoh, 69e), Cornelius. Entr. : D'Aversa.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Hysaj - Fabian Ruiz (Elmas, 84e), Demme (Osimhen, 61e), Zielinski (Lobotka, 88e) - Insigne, Mertens (Petagna, 89e), Lozano (Politano, 84e). Entr. : Gattuso.

Fiorentina-Torino : 1-0 (0-0)
But : Castrovilli (78e). Samedi 19 septembre. Spectateurs : 1000.
Arbitre : M. Abisso.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ceccherini, Caceres - Chiesa (Lirola, 83e), Bonaventura (Valero, 79e), Duncan, Castrovilli, Biraghi (Venuti, 88e) - Kouamé (Cutrone, 88e), Ribéry (Vlahovic, 79e). Entr. : Iachini.
Torino : Sirigu - Izzo (Vojvoda, 88e), Bremer, Nkoulou, Ansaldi - Meïté (Lukic, 69e), Rincon, Linetty (Millico, 87e) - Berenguer (Verdi, 69e) - Zaza, Belotti. Entr. : Longo.

Sassuolo-Cagliari : 1-1 (0-0)
Buts : Bourabia (87e) pour Sassuolo ; Simeone (77e) pour Cagliari.
Dimanche 20 septembre.
Spectateurs : 850. Arbitre : M. Marinelli.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 75e), Chiriches, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 62e) - Obiang (Bourabia, 63e), Locatelli - Berardi, Djuricic (Ayhan, 90e), Haraslin (Defrel, 62e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Cagliari : Cragno - Farago, Walukiewicz, Klavan (Pisacane, 46e), Lykogiannis - Marin (Oliva, 76e) - Nandez, Caligara (Zappa, 62e), Rog (Sottil, 76e), Joao Pedro Galvao (Tripaldelli, 88e) - Simeone. Entr. : Zenga.

Hellas Vérone-AS Roma : 0-0
Samedi 19 septembre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Chiffi.
Hellas Vérone : Silvestri - Cetin, Günter (Rüegg, 67e), Empereur (Lovato, 19e) - Faraoni, Miguel Veloso, Danzi, Dimarco - Tameze (Barak, 67e), Di Carmine (Ilic, 78e), Tupta (Zaccagni, 46e). Entr. : Juric.
AS Roma : Mirante - Mancini, Cristante, Ibanez - Karsdorp (Santon, 72e), Diawara (Villar, 89e), Veretout, Spinazzola - Pedro, Lo. Pellegrini (Kluivert, 79e), Mkhitarian.
Entr. : Paulo Fonseca.

Serie B

Rendez-vous
1re journée
Vendredi 25 septembre, 16 h 45
Monza-SPAL
Samedi 26 septembre, 14 heures
Cosenza-Virtus Entella
Salernitana-Reggina
Lecce-Pordenone
Brescia-Ascoli
Frosinone-Empoli
Pescara-Chievo Vérone
16 heures
Venezia-Vicenza
Dimanche 27 septembre, 15 heures
Cremonese-Cittadella
21 heures
Reggiana-Pise

Belgique

Match décalé, 5e journée

B. VC Anvers-Racing Genk	**5-2**

6e journée

Charleroi SC-B. VC Anvers	**3-1**
Standard Liège-KV Courtrai	**2-1**
Zulte-Waregem-Club Bruges	**0-6**
Waasl. Beveren-RSC Anderlecht	**2-4**
KV Ostende-OH Louvain	**3-1**
Racing Genk-FC Malines	**3-1**
Royal Antwerp-Eupen	**2-2**
Mouscron-La Gantoise	**0-1**
Cercle Bruges-Saint-Trond	**lundi**

Classement
1. Charleroi SC, 18 pts. **2.** Standard de Liège, 13. **3.** Club Bruges, 12. **4.** RSC Anderlecht, 12. **5.** Beerschot VC Anvers, 12. **6.** KV Courtrai, 10. **7.** KV Ostende, 8. **8.** Racing Genk, 8. **9.** OH Louvain, Royal Antwerp, 8. **11.** Eupen, 7. **12.** Cercle Bruges, La Gantoise, 6. **14.** Zulte-Waregem, 6. **15.** Saint-Trond, 5. **16.** FC Malines, 4. **17.** Waasland-Beveren, 3. **18.** Royal Excel Mouscron, 2.

Brésil

10e journée

Goias-Internacional	**1-0**
Atletico Mineiro-Bragantino-SP	**2-1**
Botafogo-Vasco da Gama	**2-3**
Ceara-CE-Flamengo	**2-0**
Palmeiras-Sport Recife	**2-2**
Santos FC-Sao Paulo	**2-2**
Fluminense-Corinthians	**2-1**
Gremio Porto Alegre-Fortaleza	**1-1**
Bahia BA-Atletico GO	**0-1**
Atletico PR-Coritiba PR	**1-0**

11e journée

Atletico GO-Atletico Mineiro	**3-4**
Fortaleza-CE-Internacional	**1-0**
Sao Paulo-Atletico PR	**1-0**
Gremio Porto Alegre-Palmeiras	**1-1**
Coritiba PR-Vasco da Gama	**1-0**
Bragantino-SP-Ceara-CE	**4-2**
Corinthians-Bahia BA	**3-2**
Botafogo-Santos FC	**lundi**
Sport Recife-Fluminense	**lundi**
Flamengo-Goias	**13/10**

Classement
1. Atletico Mineiro, 21 pts. **2.** Internacional, 20. **3.** Sao Paulo, 18. **4.** Palmeiras, 18. **5.** Vasco da Gama, 17. **6.** Flamengo, 17. **7.** Santos FC, 15. **8.** Fortaleza-CE, 15. **9.** Fluminense, 14. **10.** Ceara-CE, 13. **11.** Gremio Porto Alegre, 13. **12.** Corinthians, 12. **13.** Atletico GO, 12. **14.** Atletico PR, 11. **15.** Sport Recife, 11. **16.** Coritiba PR, 11. **17.** Bragantino-SP, 10. **18.** Bahia BA, 9. **19.** Botafogo, 9. **20.** Goias, 8.

Écosse

Match en retard, 3e journée

St. Mirren-Celtic	**1-2**

8e journée

Hibernian-Rangers	**2-2**
Celtic-Livingston	**3-2**
Aberdeen-Motherwell	**0-3**
St. Johnstone-Ross County	**0-1**
Dundee Utd-St. Mirren	**2-1**
Kilmarnock-Hamilton Acad.	**2-1**

Classement
1. Glasgow Rangers, 20 pts. **2.** Celtic Glasgow, 19. **3.** Hibernian Edimbourg, 17. **4.** Aberdeen, 12. **5.** Ross County, 11. **6.** Dundee Utd, 10. **7.** Kilmarnock, 8. **8.** Motherwell, 8. **9.** St. Johnstone, 7. **10.** St. Mirren, 7. **11.** Hamilton Academical, 6. **12.** Livingston, 5.

États-Unis

Matches du 14 au 20 septembre

Kansas City-Minnesota United	**1-0**
FC Dallas-Houston	**2-1**
Vancouver-Montreal	**3-1**
FC Dallas-Colorado	**4-1**
Los Angeles FC-Portland	**4-2**
San Jose-Portland	**1-1**
San Jose-L.A. Galaxy	**0-0**
Columbus-Nashville SC	**2-0**

DC United-Toronto FC **2-2**
Orlando City-Chicago Fire **4-1**
Seattle-Los Angeles FC **3-0**
Kansas City-FC Dallas **2-3**
Houston-Minnesota United **2-2**
San Jose-Portland **1-6**
New England-New York City FC **0-0**
L.A. Galaxy-Colorado **0-2**
R. Salt Lake-Vancouver **1-2**
New York RB-FC Cincinnati **0-1**
Atlanta United-Inter Miami CF **1-2**

Classement Conférence Est

1. Columbus Crew, 27 pts. **2.** Orlando City, 22. **3.** Toronto FC, 22. **4.** Philadelphia Union, 21. **5.** New York City FC, 17. 6. Montréal Impact, 16. **7.** New England Revolution, 15. **8.** New York Red Bulls, 14. **9.** Nashville SC, 12. **10.** FC Cincinnati, 12. **11.** Inter Miami CF, 11. **12.** Atlanta United, 11. **13.** DC United, 11. **14.** Chicago Fire, 9.

Classement Conférence Ouest

1. Seattle Sounders, 21 pts. **2.** Sporting Kansas City, 20. **3.** FC Dallas, 19. **4.** Minnesota United, 18. **5.** Portland Timbers, 18. **6.** Colorado Rapids, 16. **7.** Vancouver Whitecaps, 15. **8.** Los Angeles Galaxy, 15. **9.** Los Angeles FC, 15. **10.** Houston Dynamo, 15. **11.** Real Salt Lake, 14. **12.** San José, 11.

Grèce

2e journée

Volos NFC-Aris **0-1**
Lamia-OFI Crète **1-2**
PAOK-Atromitos Ath. **1-1**
Olympiakos-Ast. Tripolis **3-0**
Panaïtolikos-AEK Athènes **0-2**
Panathinaïkos-A. Smyrnis **remis**
PAS Giannina-Larissa **remis**

Classement

1. Aris Salonique, 6 pts. **2.** OFI Crète, 4. **3.** PAOK Salonique, 4. **4.** Olympiakos, 3. **5.** AEK Athènes, 3. **6.** Volos NFC, 3. **7.** Asteras Tripolis, 3. **8.** Atromitos Athènes, Panaïtolikos, 1. **10.** Apollon Smyrnis, PAS Giannina, 0. **12.** Larissa, Panathinaïkos, 0. **14.** Lamia, 0.

Israël

Match décalé, 2e journée

Mac. Netanyah-Bnei Sakhnin **7-0**

Classement

1. Maccabi Haïfa, 6 pts. **2.** Maccabi Petah Tikva, 6. **3.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 4. **4.** Hapoël Kiryat Shmona, 4. **5.** Mac. Netanyah, 3. **6.** Betar Jérusalem, 3. **7.** MS Ashdod, 3. **8.** H. Beer Sheva, 3. **9.** Hapoël Kfar Sabah, 3. **10.** Mac. Tel-Aviv, 1. **11.** Hapoël Haïfa, 1. **12.** Hapoël Hadera, 0. **13.** H. Tel-Aviv, 0. **14.** Bnei Sakhnin, 0.

Maroc

Matches en retard, 21e journée

IRT Tanger-Renaissance Berkane **1-1**
FUS Rabat-Raja Beni Mellal **1-1**

Matches en retard, 22e journée

FAR Rabat-WAC Casablanca **1-1**
Raja Beni Mellal-D. El-Jadida **0-0**
OC Khouribga-IRT Tanger **0-1**

Matches en retard, 23e journée

WAC Casa-Raja Beni Mellal **3-0**
IRT Tanger-FAR Rabat **1-1**

Matches en retard, 24e journée

RCA Zemamra-WAC Casablanca **1-2**
OC Khouribga-Ren. Berkane **0-1**
Raja Beni Mellal-IRT Tanger **0-1**

Classement

1. WAC Casablanca, 47 pts. **2.** R. Casablanca, 45. **3.** Renaissance Berkane, 44. **4.** Mouloudia Oujda, 41. **5.** FUS Rabat, 37. **6.** FAR Rabat, 36. **7.** Difaa El-Jadida, 35. **8.** Mog. Tétouan, 33. **9.** Olymp. Safi, 32. **10.** Youssoufia Berrechid, 30. **11.** HUS Agadir, 28. **12.** Rapide Oued Zem, 27. **13.** IRT Tanger, 26. **14.** RCA Zemamra, 25. **15.** OC Khouribga, 24. **16.** Raja Beni Mellal, 11.

Mexique

10e journée

Pumas UNAM-San Luis Potosi **3-0**
Club Tijuana-Cruz Azul **1-2**
Queretaro FC-Club Leon **2-3**
América Mexico-Depor. Toluca **1-1**
Pachuca-Monterrey CF **1-1**
Necaxa-Chivas Guadalajara **1-2**
Tigres UANL-Santos Laguna **2-0**
FC Juarez-Puebla **1-0**
Atlas Guadalajara-Mazatlan FC **1-1**

11e journée

Mazatlan FC-Cruz Azul **2-3**
América Mexico-Ch.Guadalajara **1-0**
Atlas Guadalajara-Pachuca **0-1**
Tigres UANL-Queretaro FC **3-0**
Necaxa-Puebla **0-1**
Deportivo Toluca-Santos Laguna **1-2**
San Luis Potosi-Monterrey CF **lundi**
Club Leon-Pumas UNAM **mardi**
Club Tijuana-FC Juarez **01/10**

Classement

1. Cruz Azul, 25 pts. **2.** América Mexico, 23. **3.** Pumas, 22. **4.** Club Leon, 21. **5.** Pachuca, 18. **6.** Tigres UANL, 17. **7.** Chivas Guadalajara, 15. **8.** Monterrey CF, 14. **9.** Puebla, 13. **10.** FC Juarez, 13. **11.** Depor.Toluca, 13. **12.** Santos Laguna, 12. **13.** Queretaro FC, 11. **14.** Atlas Guadalajara, 10. **15.** Mazatlan FC, 10. **16.** Tijuana, 10. **17.** San Luis Potosi, 8. **18.** Necaxa, 8.

Pays-Bas

2e journée

Fortuna Sittard-SC Heerenveen **1-3**
Ajax-RKC Waalwijk **3-0**
PSV-FC Emmen **2-1**
Vitesse Arnhem-Sparta **2-0**
VVV Venlo-FC Utrecht **1-1**
Feyenoord-FC Twente **1-1**
Willem II-Heracles Almelo **4-0**
ADO La Haye-FC Groningue **0-1**
AZ Alkmaar-PEC Zwolle **1-1**

Classement

1. SC Heerenveen, 6 pts. **2.** Ajax, 6. **3.** PSV, 6. **4.** Vitesse Arnhem, 6. **5.** Venlo, 4. **6.** FC Twente, Feyenoord, 4. **8.** Willem II, 3. **9.** FC Groningue, 3. **10.** Heracles Almelo, 3. **11.** Alkmaar, FC Utrecht, 1. **13.** PEC Zwolle, 1. **14.** FC Emmen, 0. **15.** ADO La Haye, Sparta Rotterdam, 0. **17.** Fortuna Sittard, 0. **18.** RKC Waalwijk, 0.

Portugal

1re journée

Famalicao-Benfica Lisbonne **1-5**
FC Porto-Sp. Braga **3-1**
Santa Clara-Mar. Funchal **2-0**
Moreirense-Farense **2-0**
V. Guimaraes-Belenenses SAD **0-1**
Nac. Funchal-Boavista Porto **3-3**
Tondela-Rio Ave **1-1**
Portimonense-Ferreira **lundi**
Sporting-Gil Vicente **remis**

Classement

1. Benfica Lisbonne, 3 pts. **2.** FC Porto, 3. **3.** Moreirense, Santa Clara, 3. **5.** Belenenses SAD, 3. **6.** Boavista Porto, Nacional Funchal, 1. **8.** Rio Ave, Tondela, 1. **10.** Gil Vicente, Paços de Ferreira, Portimonense, Sporting Portugal, 0. **14.** Vitoria Guimaraes, 0. **15.** Sporting Braga, 0. **16.** Farense, Maritimo Funchal, 0. **18.** Famalicao, 0

.

Russie

Matches décalés, 7e journée

Zénith St-Pét.-Arsenal Toula **3-1**
FC Rostov-Lok. Moscou **0-0**

8e journée

Ural Yekaterinb.-Zénith St-Pét. **1-1**
Rubin Kazan-Sp. Moscou **0-2**
Oufa-CSKA **0-1**
Arsenal Toula-FC Sotchi **3-2**
FC Krasnodar-FC Khimki **7-2**
Lok. Moscou-FC Tambov **1-0**
FC Rostov-Rotor Volgograd **remis**
Dyn. Moscou-Akhmat Grozny **lundi**

Classement

1. Zénith St-Pétersbourg, 17 pts. **2.** Spartak Moscou, 17. **3.** CSKA Moscou, 16. **4.** FC Sotchi, 15. **5.** FC Krasnodar, 14. **6.** Lokomotiv Moscou, 12. **7.** Rubin Kazan, 11. **8.** Dynamo Moscou, 11. **9.** FC Rostov, 11. **10.** Ural Yekaterinb., 10. **11.** Akhmat Grozny, 10. **12.** Arsenal Toula, 8. **13.** FC Tambov, 7. **14.** Oufa, 5. **15.** FC Khimki, 3. **16.** Rotor Volgograd, 2.

Suisse

1re journée

FC Lugano-FC Lucerne **2-1**
Saint-Gall-FC Sion **1-0**
Young Boys Berne-FC Zurich **2-1**
Lausanne Sp.-Servette Genève **2-1**
FC Bâle-FC Vaduz **2-2**

Classement

1. FC Lugano, Saint-Gall, Lausanne Sports, Young Boys Berne, 3 pts. **5.** FC Bâle, FC Vaduz, 1. **7.** FC Lucerne, FC Sion, FC Zurich, Servette Genève, 0.

Tunisie

Coupe, quarts de finale

EGS GafsaL2-**US Monastir** **2-3**
Kalaâ Sportamat.-**ES Tunis** **1-2**
ES Métlaoui-**CS Sfaxien** **0-1**
Tataouine-**Chebba** **1-1 (1 t.a.b. à 4)**

Rendez-vous, demi-finales

23 septembre, 16 heures

Chebba-ES Tunis
CS Sfaxien-US Monastir

Turquie

Match décalé, 1re journée

Hatayspor-Istanbul BB **2-0**

2e journée

Alanyaspor-Kayserispor **2-0**
Yeni Malatyaspor-Göztepe **1-1**
Besiktas Istanbul-Antalyaspor **1-1**
Gaziantep FK-Karagümrük **2-2**
Istanbul BB-Galatasaray **0-2**
Kasimpasa-Rizespor **2-0**
BB Erzurumspor-Sivasspor **1-2**
Gençlerbirligi-Konyaspor **0-0**
Denizlispor-Trabzonspor **0-0**
Fenerbahçe-Hatayspor **lundi**

Classement

1. Galatasaray, 6 pts. **2.** Alanyaspor, 6. **3.** Göztepe, 4. **4.** Karagümrük, 4. **5.** Besiktas, 4. **6.** Antalyaspor, 4. **7.** Hatayspor, 3. **8.** Fenerbahçe, Kasimpasa, 3. **10.** BB Erzurumspor, 3. **11.** Sivasspor, 3. **12.** Kayserispor, 3. **13.** Konyaspor, 1. **14.** Gaziantep FK, 1. **15.** Trabzonspor, 1. **16.** Gençlerbirligi, 1. **17.** Yeni Malatyaspor, 1. **18.** Denizlispor, 1. **19.** MKE Ankaragüçü, 0. **20.** Caykur Rizespor, 0. **21.** Istanbul Basaksehir, 0.

Ukraine

3e journée

Oleksandria-Vorsk. Poltava **0-2**
Dynamo Kiev-Fk Lviv **3-1**
Rukh Lviv-Kolos Kovalivka **1-2**
Olimpik Donetsk-FK Minaj **3-0**
SK Dnipro-1-Illic. Mariupol **1-2**
Inhulets Petrove-D. Chernigiv **1-1**
Zar. Lugansk-Ch. Donetsk **2-2**

Classement

1. Vorskla Poltava, 9 pts. **2.** Dynamo Kiev, 7. **3.** Kolos Kovalivka, 6. **4.** Olimpik Donetsk, 6. **5.** Illichivets Mariupol, 6. **6.** Desna Chernigiv, 5. **7.** Chakhtior Donetsk, 4. **8.** FK Minaj, 3. **9.** Oleksandria, 3. **10.** Inhulets Petrove, 2. **11.** SK Dnipro-1, Zorya Lougansk, 1. **13.** Rukh Lviv, 0. **14.** Fk Lviv, 0.

Ligue des champions

3e tour de qualification

Dynamo Kiev-AZ Alkmaar **2-0**
PAOK Salonique-Benfica **2-1**
La Gantoise-Rapid Vienne **2-1**
Om. Nicosie-Etoile Rouge **1-1 a.p.**
Ferencvaros-Dinamo Zagreb **2-1**
Karabagh Agdam-Molde FK **0-0 a.p.**
Maccabi Tel Aviv-Dinamo Brest **1-0**
FC Midtjylland-Young B. Berne **3-0**

Rendez-vous

Barrages, aller

Mardi 22 septembre, 21 heures

FC Krasnodar-PAOK Salonique
Maccabi Tel Aviv-RB Salzbourg
Slavia Prague-FC Midtjylland

Mercredi 23 septembre, 21 heures

La Gantoise-Dynamo Kiev
Olympiakos-Omonia Nicosie
Molde FK-Ferencvaros

Ligue Europa

2e tour de qualification

Progrès Niedercorn-Willem II **0-5**
Hammarby IF-Lech Poznan **0-3**
Torshavn-The New Saints **2-2 a.p.**
Kaisar Kyzylorda-APOEL Nicosie **1-4**
FK Ventspils-Rosenborg **1-5**
Renova-Hajduk Split **0-1**
Ararat Armenia-Fola Esch **4-3 a.p.**
FC Astana-Buducnost Podgorica **0-1**
Teuta Durrës-Grenade CF **0-4**
Lincoln Red Imps-Glasgow Rang. **0-5**
KuPS Kuopio-Slov. Bratislava **1-1 a.p.**
FC Botosani-Skendija Tetovo **0-1**
FK Riteriai-Slovan Liberec **1-5**
Neftchi Bakou-Galatasaray **1-3**
IFK Göteborg-FC Copenhague **1-2**
FK Bodo Glimt-Zalgiris Vilnius **3-1**
Lokomotiv Plovdiv-Tottenham **1-2**
Flora Tallinn-KR Reykjavik **2-1**
Olim. Ljubljana-Z. Mostar **2-3 a.p.**
Connahs -Dinamo Tbilissi **0-1**
Sfintul Gheorghe-P. Belgrade **0-1 a.p.**
Laçi-Hapoël Beer Sheva **1-2**
OFI Crète-Apollon Limassol **0-1**
Lok.Tbilissi-Dynamo Moscou **2-1**
Hibernians FC-MOL Fehervar **0-1**
CSKA Sofia-BATE Borisov **1-0**
Maccabi Haïfa-Kairat Almaty **2-1**
Djurgardens IF-Europa FC **2-1**
Inter Club Escaldes-Dundalk **0-1**
Borac Banja Luka-Rio Ave **0-2**
Piast Gliwice-TSV Hartberg **3-2**
Sileks Kratovo-KF Drita **0-2**
Standard de Liège-Bala Town **2-0**
Aris Salonique-Kolos Kovalivka **1-2**
FK Kukësi-Wolfsburg **0-4**
Shamrock Rovers-AC Milan **0-2**
M. M. Sobota-AGF Aarhus **3-0**
Coleraine-Motherwell **2-2 a.p.**
Viking Stavanger-Aberdeen **0-2**
D. Streda-FK Jablonec **5-3 a.p.**
Osijek-FC Bâle **1-2**
Linfield-Floriana FC **0-1**
Servette Genève-Reims **0-1**
Backa Topola-St. Bucarest **6-6 a.p.**
Budapest Honved-Malmö FF **0-2**
Riga FC-SP Tre Fiori **1-0**

Rendez-vous

3e tour de qualification

Mercredi 23 septembre

Apollon Limassol-Lech Poznan

Jeudi 24 septembre

Ararat Armenia-NK Celje
KuPS Kuopio-Suduva Marijampole
Viktoria Plzen-Sönderjysk
MOL Fehervar-Reims
FC Rostov-Maccabi Haïfa
Riga FC-Celtic Glasgow
Willem II-Glasgow Rangers
Mura Murska Sobota-Eindhoven
Charleroi SC-Partizan Belgrade
CSKA Sofia-B36 Torshavn
Besiktas Istanbul-Rio Ave
Djurgardens IF-CFR Cluj
Malmö FF-Lokomotiva Zagreb
Rosenborg-Alanyaspor
Hapoël Beer Sheva-Motherwell
KI Klaksvik-Dinamo Tbilissi
Skendija Tetovo-Tottenham
Galatasaray-Hajduk Split
FK Sarajevo-Buducnost Podgorica
Steaua Bucarest-Slovan Liberec
Sheriff Tiraspol-Dundalk
Grenade CF-Lokomotiv Tbilissi
APOEL Nicosie-Zrinjski Mostar
Standard de Liège-Voj. Novi Sad
FC Copenhague-Piast Gliwice
Wolfsburg-Desna Chernigiv
Floriana FC-Flora Tallinn
FC Bâle-Anorthosis Famagouste
FC Saint-Gall - AEK Athènes
AC Milan-FK Bodo Glimt
Legia Varsovie-KF Drita
Linz ASK-Dunajska Streda
HNK Rijeka-Kolos Kovalivka
Sporting Portugal-Aberdeen

Équipe de France

Féminines A

Qualifications Euro 2022

Groupe G, 18 septembre

Serbie-France **0-2**

Classement

1. Autriche, 12 pts. **2.** France (-1 m.), 9. **3.** Serbie (+2 m.), 9. **4.** Macédoine du Nord (+1 m.), 3. **5.** Kazakhstan, 0.

Rendez-vous, 22 septembre, 12 heures

Kazakhstan-Autriche

21 heures

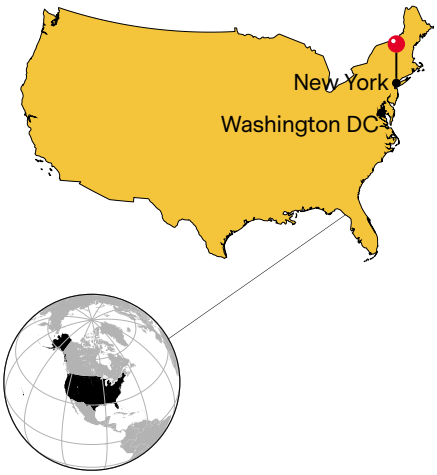
Macédoine du Nord-France

Serbie-France : 0-2 (0-2).

Le 18 septembre, à Subotica (Gradski stadion), spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Nielsen (DAN). Buts : Frajtovic (6e c.s.c.), Majri (15e). Avertissements : Blagojevic (18e), Orsoja (73e), Bradic (90e + 5) pour la Serbie ; E. Cascarino (77e) pour la France.

Serbie : Kostic - Orsoja, Slovic (c.), Damjanovic, Frajtovic - Blagosevic (Matic, 90e + 3), Pavlovic (Bradic, 90e + 4) - Poljak (Ivanovic, 87e), Cankovic, Filipovic - Mijatovic. Entr. : Grozdanovic.

France : Peyraud-Magnin - Torrent, De Almeida, E. Cascarino, Karchaoui - Katoto, Bilbault, Le Sommer (c.) (Asseyi, 73e) - D. Cascarino, Diani (Clemaron, 88e), Majri (Malard, 65e). Entr. : Diacre.



États-Unis

Le come-back du Cosmos

Après une tentative avortée de relance il y a quelques années, le club mythique new-yorkais des années 1970 repart de la base pour ressusciter.

Texte **Maxime Aubin**, à New York

Le 14 août 1977, à 19 h 15. Le Brésilien Pelé fixe son défenseur et décale l'international anglais Steve Hunt sur le côté gauche, qui ouvre le score. Quelques minutes plus tard, Franz Beckenbauer s'infiltre au milieu de trois joueurs et fusille le gardien de près pour donner deux buts d'avance à son équipe. Le New York Cosmos l'emportera finalement 8-3 face aux Fort Lauderdale Strikers en demi-finales de Conférence de NASL, le Championnat de soccer américain de l'époque. Au-delà de la victoire, le Cosmos bat un nouveau record ce soir-là, celui de la plus grosse affluence enregistrée pour un match de football sur le sol américain avec plus de 77 000 spectateurs au Giants Stadium d'East Rutherford dans le New Jersey. Pelé et Beckenbauer gagneront ensuite la finale, le deuxième des cinq titres nationaux remportés par le club en dix ans. Fondé en 1971 par Warner Media, le Cosmos a marqué toute une génération d'Américains grâce à un recrutement cinq étoiles et la mise en place de la première équipe « internationale » de football, bien avant l'arrêt Bosman en Europe. Après avoir connu dix années fastes, le club périclitera au début des années 1980 avant de finalement disparaître en même temps que la NASL en 1985.

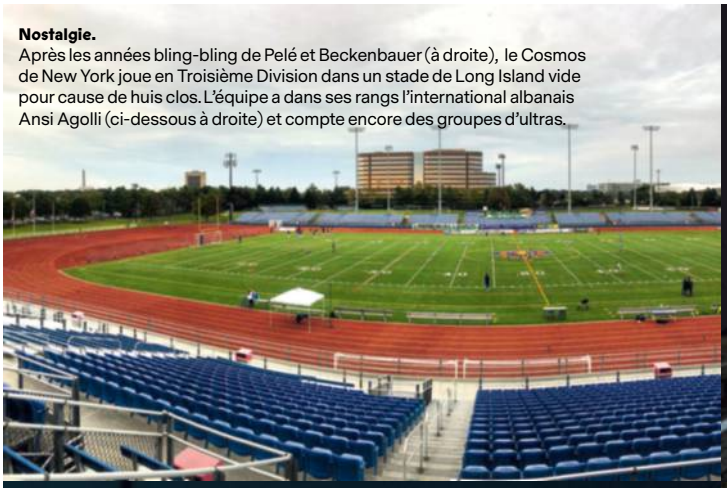
UN NOUVEAU DÉPART EN TROISIÈME DIVISION

Changement de décor et d'ambiance trente-cinq ans plus tard, puisque le New York Cosmos partage aujourd'hui avec les écoles du coin un petit stade omnisports à Uniondale, une ville de Long Island située à quarante-cinq minutes à l'est de New York. En cette soirée de mi-septembre, nous assistons à un triste 0-0 entre le Cosmos et le Detroit City FC, un match comptant pour la saison d'automne du Championnat NISA, l'équivalent du troisième échelon national. Le New York Cosmos, tel un phœnix, est à nouveau en train de renaître de ses cendres. « C'est notre toute première saison professionnelle depuis le rachat du club en 2017 par Rocco Commisso *(également propriétaire de la Fiorentina)*. Nous avons rejoint la NISA, un tout jeune Championnat de huit équipes créé l'année dernière, explique Erik Stover, le directeur général du club, tout en gardant un œil sur le match. Le Cosmos a tout gagné dans le passé. Nous n'avons plus les mêmes moyens qu'avant mais nous voulons garder cette même philosophie de la gagne en créant du beau jeu et en nous appuyant sur les mêmes valeurs cosmopolites qui représentent si bien New York. » Ce jour-là, le Cosmos joue à huis clos en raison de l'épidémie de Covid-19. Mais on entend les chants d'une poignée de supporters provenant du parking du stade jusque dans la tribune de presse. « Ils sont en général plus de 5 000 à chaque match, et l'ambiance est toujours incroyable. Ce sont eux avant tout qui rendent ce club si spécial », assure Erik Stover. En nous dirigeant vers la sortie en fin de match, nous rencontrons Jairo Reyes, supporter depuis 2013. Cet Américain d'origine salvadorienne de 39 ans est membre du Cross Island Crew, l'un des cinq groupes d'Ultras du club. « Quand j'ai su que le Cosmos allait revenir, j'en ai eu les larmes aux yeux. Ce club est tout pour moi, par son histoire et par les valeurs qu'il représente. Je m'en fiche que l'on soit en Première, Deuxième ou Dixième Division. Tout ce que je veux, c'est que mon équipe puisse jouer au football, mais elle en a été empêchée ces dernières années. »

LES ANNÉES CANTONA ET RAUL

Après la chute du club en 1985, le Cosmos a tenté un premier retour sur le devant de la scène en 2010. Convaincu par le développement de la MLS, l'ancien vice-président de Tottenham Paul Kemsley est à la tête d'un consortium qui rachète la marque en août 2009. L'entrepreneur anglais effectue un recrutement « galactique » en nommant le Brésilien Pelé comme président d'honneur du club et Éric Cantona dans le rôle de directeur du football. Mais les négociations pour rejoindre la MLS traînent et Kemsley quitte le navire en 2011, remplacé par Seamus O'Brien. Ce dernier les relance mais est très vite freiné par les 100 millions de dollars de droits d'entrée réclamés par la Ligue. Le New York City FC est finalement choisi par la MLS en mai 2013. Le Cosmos rejoint alors la NASL, la Deuxième Division américaine, en gardant la même philosophie : tout gagner grâce à une équipe de joueurs réputés et internationaux. Erik Stover est recruté en tant que directeur général. Il aide en juin 2013 à la signature de l'international espagnol de Villarreal Marcos Senna, puis à celle de l'ancienne star du Real Madrid Raul l'année suivante. Le Cosmos remporte trois titres de champion en cinq ans. L'histoire semble de nouveau en marche… Mais elle va s'arrêter net courant 2017 lorsque la Fédération américaine (USSF) décide de retirer le statut de Deuxième Division à la NASL, au profit d'un autre Championnat professionnel, la USL.

Nostalgie.
Après les années bling-bling de Pelé et Beckenbauer (à droite), le Cosmos de New York joue en Troisième Division dans un stade de Long Island vide pour cause de huis clos. L'équipe a dans ses rangs l'international albanais Ansi Agolli (ci-dessous à droite) et compte encore des groupes d'ultras.



CONFLIT AVEC LA FÉDÉRATION ET LA MLS

La Fédération américaine explique que son choix repose sur des critères de garanties financières, de développement géographique de la Ligue et de ses infrastructures. La USL devient alors un Championnat affilié à la MLS et précipite la NASL vers la banqueroute. « La MLS a eu peur que la NASL devienne un concurrent sérieux, lâche Erik Stover. Il faut comprendre ce qu'est la MLS et ses liens avec la Fédération. C'est un Championnat fermé, sans promotion ni relégation, dirigé par une entité unique qui a tout pouvoir sur les clubs et les joueurs. La MLS partage également des intérêts commerciaux avec la USSF par l'intermédiaire de sa société, Soccer United Marketing *(SUM)*, qui commercialise notamment les droits télé des équipes nationales américaines. » Représentée par Rocco Commisso, président du conseil d'administration, la NASL porte plainte en septembre 2017 contre la Fédération américaine pour concurrence déloyale et conflit d'intérêts. La nouvelle fait grand bruit dans le monde du soccer américain, où deux clans vont désormais s'affronter : celui des partisans du New York Cosmos qui revendiquent un football ouvert à l'européenne, et de l'autre la MLS et la USL qui ont choisi un système fermé avec des franchises sur le modèle des autres sports américains. « Le procès est toujours en cours aujourd'hui. On ne sait pas où ça mènera mais on est sûr d'une chose, les États-Unis ont besoin d'un football non pas basé sur l'argent mais sur la méritocratie », estime Erik Stover.

« Les États-Unis ont besoin d'un football non pas basé sur l'argent mais sur la méritocratie. »

Erik Stover,
directeur du Cosmos

UN CHAMPIONNAT POUR CONCURRENCER LA MLS ?

Encore marqué par les épreuves qu'a traversées son club, le directeur général de 48 ans n'en demeure pas moins ambitieux aujourd'hui. En rejoignant le Championnat de NISA, le Cosmos participe au développement d'une ligue différente de la MLS, dans laquelle les propriétaires gèrent leur club en toute indépendance. Preuve de cette volonté d'ouverture, la Ligue a organisé en juillet sa première « Independent Cup », une sorte de mini-Coupe nationale dans laquelle des clubs amateurs ont pu affronter les équipes de NISA. « La Ligue veut offrir une chance à tous les clubs en se basant sur le seul critère de la performance », explique Erik Stover. À terme, il espère que de nombreuses équipes rejoindront la NISA pour mettre sur pied un système de ligue ouverte avec promotion et relégation qui pourrait concurrencer la MLS. D'ici là, fini les grandes stars aux salaires exorbitants, il faut faire avec les moyens du bord. « La nouvelle politique du New York Cosmos s'appuie sur le développement de talents locaux. L'idée est de dénicher des jeunes de moins de 18 ans dans la région, de leur offrir un premier contrat professionnel avant un tremplin vers l'Europe pour les meilleurs. »

Maxime Aubin/L'Équipe - facebook ny cosmos - Luiz Alberto/L'Équipe

Guimaraes

La folie Quaresma

À bientôt 37 ans, l'international portugais revient au pays, provoquant une véritable vague d'hystérie dans son nouveau club et, au-delà, un espoir dans tout le foot portugais.

Texte **Nicolas Vilas**

Nous sommes le 8 septembre 2020. Tout le Portugal est occupé par le match de la Seleção… Toute ? Non ! Car une ville peuplée d'irréductibles résiste à la tentation télévisée de cette victoire en Ligue des nations face à la Suède (2-0). Cristiano Ronaldo peut bien avoir atteint et dépassé les 100 buts en équipe nationale, à Guimaraes, le « Réi » s'appelle Ricardo Quaresma. Pour ceux qui en doutent, allez donc voir la vidéo annonçant l'arrivée de l'homme aux 80 caps (et 10 buts) dans la « cité berceau ». Si ce n'est déjà fait. Car après seulement 24 heures, elle comptabilisait déjà 3,5 millions de vues, 100 000 likes et 20 000 partages sur les réseaux sociaux. « Longue vie au Roi. La dynastie Quaresma débute maintenant », est-elle légendée, mettant en scène le Mustang – l'un des surnoms Quaresma – sur un cheval. Démarrage au galop.

« UNE PROJECTION MÉDIATIQUE INÉGALABLE »

Plus de 200 maillots ont été vendus dans les boutiques physiques du club le soir de sa signature. Du jamais vu. Le site internet du club a planté, la boutique online avec. Saturée. « La machine à floquer a carrément rendu l'âme », sourit Carlos Freitas. L'ancien directeur sportif du FC Metz, qui entame sa deuxième saison dans le Minho, sait qu'il vient de frapper un grand coup. « On parle d'un joueur qui est suivi par plus de 4 millions de personnes et qui génère, draine, beaucoup de réactions, analyse-t-il. Avec tout le respect envers tous ceux qui ont contribué au titre de champion d'Europe du Portugal en 2016, mis à part Cristiano, la projection médiatique de Ricardo est inégalable. C'est pour nous un outil fondamental dans notre volonté de croissance, sur et en dehors du terrain. » Pour le dirigeant vimaranense « l'impact médiatique de cette présentation emmène le club vers un niveau supérieur. Cela aura une retombée, dans les prochains temps, en termes de marketing, merchandising, sponsoring, vente de places et d'abonnements… » Une source de revenu qui peut s'avérer intéressante pour un club dont le budget annuel avoisine les 10 M€ et qui est condamné à survivre face à la mainmise de l'incontournable trio Benfica-FC Porto-Sporting. Rappelons que le Portugal demeure l'un des derniers pays européens au sein duquel les droits télés ne sont pas mutualisés et où les sources de revenus des clubs pros sont très (trop) dépendantes des ventes de joueurs.

« JE VAIS TERMINER MA CARRIÈRE AU VITÓRIA »

À 37 ans (il les aura cette semaine), le roi de la « trivela » (l'extérieur du pied) a donc décidé de se poser au estádio D. Afonso Henriques. C'est dans cette ville du nord qui a fait naître le Portugal qu'il poussera ses derniers ballons. « Je vais terminer ma carrière au Vitória », souffle-t-il le soir de sa présentation. Le retour chez les Dragons n'a été qu'un serpent de mer. « Il n'y a pas eu de grandes conversations avec le FC Porto, confesse-t-il. Le Vitória est le club qui m'a fait confiance. » Quaresma, installé en Turquie depuis 2015, ne manquait pourtant pas de propositions. Mais son choix s'est porté sur le 7e de la dernière édition de Liga NOS qui, en 2020-21, va tenter de renouer avec l'Europe. RQ10 a ainsi dit non à plusieurs millions. « Il est dans une phase de sa carrière où il a atteint une certaine autonomie financière et il tenait à être proche de sa famille, explique Carlos Freitas. Il avait déjà manifesté publiquement sa sympathie envers le Vitória et ses supporters. Il aime le genre d'ambiance que le Vitória procure. » Pour convaincre l'international portugais, Freitas avait un autre atout en sa faveur : « J'ai le bonheur d'avoir été son premier directeur sportif en 2001-02, au Sporting. Dans

Crack.
Passé notamment par le Barça, l'Inter et Chelsea, le vétéran portugais a décidé de venir terminer sa longue et fructueuse carrière au pays, au sein du très populaire club de Guimaraes.

ce genre de moments, il faut savoir profiter de ses relations. À partir du moment où Ricardo a été une possibilité, nous avons tenté une approche. Le Vitória n'est pas un club qui peut être leader sur le marché *(NDLR : des transferts)* mais qui peut l'accompagner. » Pareil sur le terrain.

JOUE-LA COMME ZLATAN

C'est sur le gazon que les Vitorianos espèrent voir s'opérer la magie de « Harry Potter » (un autre de ses sobriquets). Freitas n'en doute pas : « La saison dernière, il a disputé 26 rencontres avec Kasimpasa *(un des clubs d'Istanbul, avec qui il a inscrit 4 buts)*. Il continue d'avoir une énorme influence dans le jeu et reste l'un des meilleurs passeurs d'Europe. Sans faire de parallélisme, quand on pense à l'impact qu'a eu Zlatan Ibrahimovic à Milan en six mois la saison dernière… Ce fut fantastique. » Quaresma est l'incarnation du dessein du Vitória version Pinto Lisboa (élu président en 2019) et de son directeur sportif. « Dans le cadre d'un projet qui inclut beaucoup de jeunes joueurs que nous avons fait venir cette année des marchés anglais, français et allemand *(notamment le gardien français de Chelsea Nicolas Tié et l'attaquant de Monaco Lyle Foster)*, nous avons cherché à encadrer toute cette jeunesse avec des éléments de grande expérience qui puissent servir de référence », développe ce dernier. Récent transfuge de Tondela, l'Espagnol Pepelu (22 ans) témoigne : « Franchement, je n'aurais jamais imaginé jouer aux côtés de Quaresma. Toute cette répercussion liée à son arrivée est très bonne pour le club mais aussi pour nous, les jeunes. »

« La machine à floquer a rendu l'âme. »

Carlos Freitas, directeur sportif du club

AU TOUR DE CR7 ?

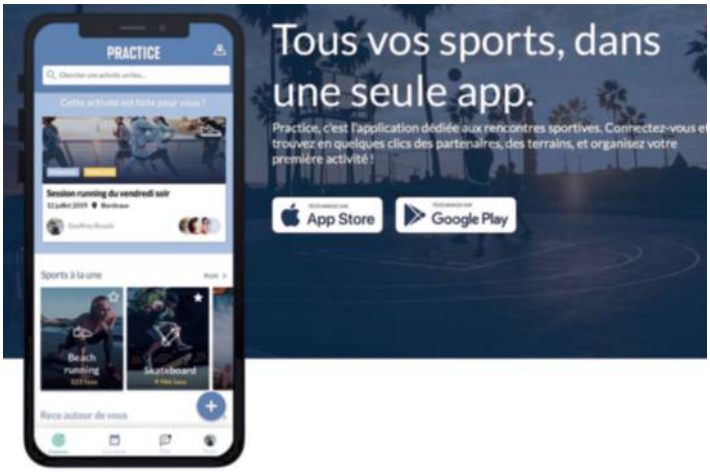
À la baguette du VSC, Tiago Mendes. L'ancien milieu de terrain de l'OL (de 2005 à 2007) vit sa première expérience en tant qu'entraîneur principal au sein de l'élite. Il va du coup diriger son ancien coéquipier en Seleção. « Tiago a été l'un des premiers à parrainer cette décision, assure Freitas. Il était très enthousiaste. Il sait ce que Ricardo peut apporter à l'équipe et dans le vestiaire. Il sait ce qu'il peut transmettre en valeurs et en charisme. » Les effets de la signature de Quaresma vont bien au-delà de Guimaraes et de son Vitória. « Son retour, celui de Javi Garcia *(ex-milieu défensif de Benfica, du Real et de City)* et l'arrivée de *(Adil)* Rami au Boavista peuvent booster la Liga portugaise », espère Grégory Arnolin. Passé par Guimaraes en 2008-09, l'ancien défenseur français s'est depuis lancé dans les affaires avec l'agent Carlos Gonçalves (celui d'André Villas-Boas, notamment). Et il perçoit cette période comme une aubaine. « Ces noms peuvent aider à donner de la visibilité à un Championnat qui possède de réels jeunes talents. Ces joueurs qui ont déjà une grande carrière attirent la lumière vers eux mais permettent aussi de la diriger vers les autres. » Le retour de Quaresma est un peu celui de l'enfant prodige, le plus doué de sa génération, dit-on encore à Alvalade. De quoi nourrir le rêve des supporters du Sporting, révélé par Arnolin : « Et si Quaresma donnait des idées à Ronaldo ? Pourquoi pas un retour de Cristiano au Sporting ? »

Facebook Vitoria Sport Club e

business

Practice, c'est pratique

Cette application permet aux sportifs, notamment aux footeux, de trouver d'autres joueurs pour faire des matches.



L'aventure a débuté par un manque. Arnaud Aygalenc en est convaincu : « Les meilleures idées naissent de grandes frustrations. » La sienne s'est nichée au cœur des montagnes, lorsqu'il cherchait en vain des partenaires pour une sortie à ski. D'où la tentation d'imaginer une application permettant aux amateurs de planter de bâton de se retrouver. Et aux golfeurs de faire de même. Aux tennismen solitaires d'organiser un double. Aux joggeurs éparpillés de courir de front. Et, bien évidemment, aux footeux amateurs de se compter dix pour faire un five. « Il existe des applications de ce genre pour chaque sport, mais aucune qui regroupe toutes les activités, alors qu'en moyenne, un Français pratique au moins deux sports », remarque Aygalenc, lequel se lance alors dans la conception d'un logiciel toutes disciplines. Jusqu'à ce que son voisin, par hasard, change le cours de l'histoire. « En parlant, comme ça, il m'a dit qu'il connaissait quelqu'un qui avait eu la même idée ! » Ils sont deux, en réalité, Jérémy Toudic et Romain Boillon. Les trois hommes se rencontrent et décident d'unir leurs forces au sein de « Practice », lancé en 2017, qui propose aujourd'hui aux pratiquants de 150 sports différents de se rencontrer par géolocalisation.

« PLUS FACILE DE FÉDÉRER AUTOUR DU FIVE »

Évidemment, le trio compte avant tout sur le football, et particulièrement le five, pour booster une audience encore balbutiante (800 utilisateurs), qui vient de grossir d'un coup avec le rachat d'une application running de 15 000 adhérents. « On va communiquer sur les sports les plus populaires, révèle Arnaud Aygalenc. Le running, le squash, le paddle, et bien sûr, le five, car c'est plus facile de fédérer autour. » Certaines structures de foot en salle proposent déjà des sortes de « petites annonces » pour permettre de trouver horaire, partenaires et adversaires. Mais les fondateurs de Practice misent sur l'instantanéité de leur système pour séduire. Là où il faut chiner sur Facebook ou les sites de five, leur application envoie une notification à ceux qui ont signalé chercher des joueurs et se trouvent dans une même zone. Un service gratuit pour les utilisateurs tout aussi utile aux sociétés qui veulent augmenter leur taux de remplissage.

@Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 22 au 28 septembre

Mardi 22

20.50 W9 Macédoine du Nord-France, qualifications Euro féminin

Jeudi 24

21.00 RMC Sport 1 Bayern Munich-FC Séville, Supercoupe de l'UEFA

Vendredi 25

18.30 Canal+ Paris-SG - Reims, D1 féminine
20.30 beIN Sports 1 Hertha Berlin-Eintracht Francfort, Bundesliga, 2e j.
21.00 Ligue 1 Lille-Nantes, Ligue 1, 5e j.

Samedi 26

13.25 Canal+ Sport RMC Sport 1 Brighton-Manchester United, Premier League, 3e j.
15.00 beIN Sports 2 Toulouse-Auxerre, Ligue 2, 5e j.
15.30 beIN Sports 1 MultiBundesliga, 2e j.
15.55 beIN Sports 10 Liga, 3e j.
15.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Crystal Palace-Everton, Premier League, 3e j.
17.00 Ligue 1 Saint-Étienne - Rennes, Ligue 1, 5e j.
18.25 beIN Sports 7 Schalke 04-Werder Brême, Bundesliga, 2e j.
18.25 Canal+ West Bromwich Albion-Chelsea, Premier League, 3e j.
18.53 Ligue 1 EA Guingamp - Grenoble, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Ajaccio-Sochaux, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Amiens-Pau FC, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Chambly-Châteauroux, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Nancy-Le Havre, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Niort-Paris FC, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Rodez-Dunkerque, Ligue 2, 5e j.
18.53 Ligue 2 Valenciennes-SM Caen, Ligue 2, 5e j.
19.30 RMC Sport 2 Benfica-Moreirense, Championnat du Portugal, 2e j.
21.00 RMC Sport 1 Burnley-Southampton, Premier League, 3e j.
21.02 Canal+ Marseille-Metz, Ligue 1, 5e j.
22.00 RMC Sport 2 Boavista-FC Porto, Championnat du Portugal, 2e j.

Dimanche 27

11.05 TF1 Téléfoot
12.43 Canal+ Sport Sheffield United-Leeds, Premier League, 3e j.
13.00 Ligue 1 Bordeaux-Nice, Ligue 1, 5e j.
14.53 Ligue 1 Angers-Stade Brestois, Ligue 1, 5e j.
14.53 Ligue 1 Dijon-Montpellier, Ligue 1, 5e j.
14.53 Ligue 1 Monaco-Strasbourg, Ligue 1, 5e j.
14.53 Ligue 1 Nîmes-RC Lens, Ligue 1, 5e j.
15.00 RMC Sport 1 Tottenham - Newcastle, Premier League, 3e j.
15.30 beIN Sports 2 Hoffenheim - Bayern Munich, Bundesliga, 2e j.
17.00 Canal+ Lorient-Lyon, Ligue 1, 5e j.
17.24 Canal+ Sport RMC Sport 1 Manchester City-Leicester, Premier League, 3e j.
17.55 beIN Sports 3 Fribourg - Wolfsburg, Bundesliga, 2e j.
19.30 RMC Sport 2 Paços de Ferreira - Sporting, Championnat du Portugal, 2e j.
19.55 Canal+ Sport West Ham-Wolverhampton, Premier League, 3e j.
21.00 Ligue 1 Reims - Paris-SG, Ligue 1, 5e j.
21.05 Canal+ Lyon-Bordeaux, D1 féminines, 3e j.

Lundi 28

18.37 Canal+ Sport RMC Sport 1 Fulham-Aston Villa, Premier League, 3e j.
20.30 beIN Sports 1 Troyes-Clermont Foot, Ligue 2, 5e j.
20.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Liverpool-Arsenal, Premier League, 3e j.

Match en direct

DR

conso

Le journal d'un fou

Pourquoi il faut l'acheter. Pour découvrir comment un Argentin est devenu le dieu des fans de Leeds United en seulement quelques mois. Pour vivre au plus près, dans les pas de Marcelo Bielsa et au cœur du vestiaire des Peacocks («les Paons»), la saison 2018-19. Grâce à Salim Lamrani, qui collabore avec El Loco depuis 2017 et son passage à Lille en tant qu'interprète et psychologue auprès du groupe professionnel, le lecteur découvre les préceptes de Bielsa, son souci du détail poussé à l'extrême. Ce journal de bord est avant tout le récit d'une aventure humaine mais également la rencontre d'un dingue du jeu avec une ville qui vit et vibre pour le football. Une cité qui semblait faite pour Marcelo le passionné et à laquelle il a redonné un sentiment de fierté.

Le passage marquant. Marcelo Bielsa à propos de son travail d'analyse des adversaires avant chaque rencontre. «Tout cela ne sert pas à grand-chose et ne permet pas de gagner un match. Mais la meilleure façon d'honorer le Championnat qui vous accueille est de connaître ses joueurs et ses équipes. Je ne parle pas peut-être anglais, mais je peux parler des vingt-quatre équipes du Championship.»

Le football selon Marcelo Bielsa, retour sur l'extraordinaire épopée à Leeds United, *par Salim Lamrani, préfaces de Didier Roustan et Rafael Bielsa, éditions Marabout, 19,90 €.*

l'humeur de faro

L'OM CHERCHE UN ATTAQUANT

le tacle à retardement de julien cazarre

Clash me if you can

Mon grand-père me disait souvent : « Le chambrage, c'est comme dans le saut à l'élastique, ce qui compte, c'est pas le saut, c'est l'élastique… » Oui, bon, c'est pas d'une grande philosophie, mais mon grand-père, il était au tri à la poste, c'était pas un philosophe des Lumières de la fin du XVIIIe… D'ailleurs, pour lui, la fin du XVIIIe, c'était porte de Clignancourt.

Cependant, sa phrase révélait un bon sens évident qui saute aux yeux quand on y réfléchit, si c'est pas trop demander. Dimitri Payet avait lancé la première flammèche du chambrage Twitter, et les Stéphanois n'ont pas tardé à ajouter du petit bois pour que ça s'embrase… Ils ont même renvoyé la torche dans la ganache du Réunionnais qui n'avait même pas eu le temps de se protéger avec son enceinte portative, encore groggy d'avoir passé en boucle un tube de Jul…

De mon temps (c'est-à-dire y a encore deux semaines), le chambrage, c'était un truc de supporters un peu taquins qui aimaient te rappeler si t'étais ch'ti que ton frère célébrait son mariage avec sa petite-cousine dans la salle polyvalente de l'ANPE ou que les milliards du pétrole achètent les danseuses brésiliennes mais pas la ferveur… Et encore, je suis poli.

Depuis quelque temps, cette petite mode du clash à distance semble s'être instillée chez les footeux pour notre plus grand plaisir.

Premier épisode notable, la vague de vannes du BVB avant le match retour au Parc des Princes qui leur a valu un retour parpaing dans la tronche quelques jours plus tard, immortalisé par une pause en lotus des Parisiens. Là, on se dit : « Oh, les mecs ! Vous avez un but d'avance et y a Neymar en face, c'est peut-être un peu fin comme élastique… » Voilà, on y arrive.

Kurzawa et Rabiot en avaient fait les frais avant la remontada, suite à leur photo montrant fièrement un 4-0 avec les doigts…

La vraie différence entre les deux cas, c'est l'historique… L'historique, c'est ça qui fait la dif'.

Le PSG, ça fait vingt-cinq ans que dès qu'il rencontre le Barça, il se fait tartiner le joufflu à coups de tatane, donc y a un minimum de retenue à avoir en termes de clash, sous peine de passer pour une belle bande de tocards.

C'est comme si Ronald Pognon avait battu Usain Bolt sur une course, un jour de méforme du grand Jamaïcain… Je le vois mal poster un tweet avec la tête de Bolt sur un corps de tortue.

« Ah ben voilà, on comprend mieux : il veut se faire Payet, l'autre ! » Mais non, calmons-nous, ça je le laisse à Paredes, le nettoyeur du Parc des Princes.

> C'est pas Hamilton avec sa Mercedes face à Gasly et sa Peugeot 504 diesel…

Le chambrage, c'est un art martial, donc c'est brutal, c'est violent, mais il y a des règles. Quand tu te rends coup pour coup dans un duel à la Hagler-Leonard, le chambrage a tout son sens, mais quand un boxeur finit par gagner un combat aux points contre un gars qui lui a fait la tronche en steak haché, il fait profil bas le mec, vu qu'il a encore la tête d'un ouvrier de Tchernobyl et des acouphènes récurrents.

En foot, la seule exception, c'est la différence de division. Si t'es Calais et que tu tapes une équipe de Champions League, alors OK, admettons, surtout si l'équipe d'en face t'a pris de haut. Mais quand ça fait neuf ans que tu sers de paillasse à des gars, c'est compliqué de les chauffer quand tu les tapes…

L'ultra, lui, il peut balancer l'argument du « Ouais, mais vous avec votre pognon, vous prenez les stars donc c'est facile », c'est logique. Mais les mecs sur le terrain, eux, ils sont onze face à onze autres gars, avec les mêmes crampons sur le même terrain… C'est pas Hamilton avec sa Mercedes face à Gasly et sa Peugeot 504 diesel… T'es à armes égales.

Quand les gars te mettent une saucée, c'est à la loyale… Et si tu te la racontes pour les avoir battus une seule fois, ben c'est que t'es devenu Calais… Et c'est pas rien.

Mais il y a pire que de chambrer après neuf ans de salade de phalanges… Y a le chambrage stéphanois après plus de quarante ans sans victoire sur Marseille… Bordel, les gars, plus de quarante ans ! Y a des règles, on vous dit… C'est un art martial. Si un Parisien vanne un joueur du Real après une victoire en poules de C1, je le fous dans la Seine avec sa vodka Red Bull… C'est dit !

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

STRATÉGIES
GRAND PRIX 2020
DE L'INNOVATION MÉDIA

« Violences sexuelles, la fin de l'omerta »

l'enquête de L'Équipe à nouveau récompensée après avoir reçu le Grand Prix des médias 2020

Grand Prix Stratégies de l'Innovation Média 2020

Prix Or dans la catégorie meilleure enquête

« Botaldo, le chatbot de L'Équipe spécialiste de la Ligue 1 »,
prix Argent dans la catégorie
Meilleure innovation dans le traitement de l'information.

L'ÉQUIPE